

## BULLETIN CARTÉSIEN XXXVIII

publié par  
le Centre d'Études Cartésiennes  
(Paris IV – Sorbonne)\*  
et par le  
Centro di Studi su Descartes  
e il Seicento dell'Università di Lecce\*\*

*Bibliographie internationale critique des études  
cartésiennes pour l'année 2007*

### LIMINAIRES

#### I. CIEL ET TERRE : NOTE SUR L'ENTRETIEN AVEC BURMAN, AT V, 169

*M. Jacques-Jacob Cohen a soutenu en décembre 2008 à l'université Paris-Est une thèse intitulée Spinoza : Philosophie, grammaire et interprétation de l'Écriture. La note qui suit précise un point délicat de l'édition de l'Entretien avec Burman, pour lequel il énonce une hypothèse de lecture rendant plus intelligible le passage AT V 169, seul document du corpus cartésien où se trouvent des mots hébreux.*

F. de B.

On peut affirmer que Descartes avait au moins des notions de la langue hébraïque, bien que l'on ne puisse savoir s'il la connaissait bien. Ainsi en témoigne le passage suivant de l'*Entretien avec Burman*, où Descartes cite le mot *schamaïm* qui veut dire « ciel » et indique qu'il savait qu'il y avait un autre mot hébreu pour signifier le ciel. Toutefois, le texte édité est problématique.

*Quod etiam de cataractis abyssi dicitur, metaphoricum est; quæ metaphora nos latet. Quidam eas ex celo deducunt, in quo aquas locatas fuisse ex creatione probant, quia Deus dicitur aquas supra schamaïm locasse. Sed schamaïm apud Hebræos usitatissime etiam aerem denotat, idque (ni fallor) ex nostris præjudiciis, quibus illum pro celo habemus. Igitur aquæ supra aerem collocatæ sunt nubes. Habent et aliam vocem, qua aerem denotant, scilicet âretz.<sup>1</sup>*

Traduction (Jean-Marie Beysade) « Est aussi métaphorique ce qui est dit des cataractes de l'abîme, et la métaphore nous échappe. Il y a des gens qui les font descendre du ciel, où des eaux auraient été mises en place dès la création, ce qu'ils prouvent de ce que Dieu ait dit avoir mis des eaux au-dessus de *schamaïm*. Mais *schamaïm* chez les Hébreux désigne aussi très souvent l'air, et cela sauf erreur à cause des préjugés qui nous font prendre l'air pour le ciel. Les eaux situées au-dessus de l'air sont donc les nuages. Les hébreux utilisent aussi un autre mot, quand ils ont à désigner l'air, à savoir *âretz*<sup>2</sup> ».

Là où Descartes affirme que « Les hébreux utilisent aussi un autre mot, quand ils ont à désigner l'air, à savoir « *âretz* » », on s'attendrait plutôt à ce que cet autre mot désignant l'air soit le mot *âvir*<sup>3</sup> ou encore le mot *raqia'* qui signifie « étendue ». L'explication qui est donnée en note de la traduction citée pour justifier le mot *âretz* (qui signifie

---

\* Centre d'études cartésiennes de Paris-Sorbonne, dirigé par Jean-Luc Marion et Michel Fichant ; secrétaire du *Bulletin* : Laurence Renault, avec la collaboration de Philippe Boulier et de Xavier Kieft. Correspondant pour la Russie et l'Europe de l'est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; correspondant pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires) ; correspondant pour le Brésil : Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares (Uberlândia).

\*\* Centre dirigé par Giulia Belgioioso, secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

Ont collaboré à ce Bulletin : M<sup>mes</sup> Maria Cristina Fornari, Laurence Renault; MM. Dan Arbib, Philippe Boulier, Frédéric de Buzon, Jacques-Jacob Cohen, Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares, Xavier Kieft, Pablo Pavesi, Wojciech Starzynski. Les contributions sont signées des initiales de leurs auteurs.

<sup>1</sup> AT V, 169.

<sup>2</sup> René Descartes, *L'entretien avec Burman*, édition, traduction et annotation par Jean-Marie Beysade, Paris, PUF, 1981, p. 111-112.

<sup>3</sup> Air.

« terre ») n'est pas suffisamment convaincante et il est assez probable que Descartes ait prononcé un autre mot qui aura été mal retranscrit.

Descartes interprète le mot *schamaim*<sup>4</sup> dans l'expression *requi'a baschamaim*<sup>5</sup> non pas comme désignant le ciel dans toute sa profondeur mais l'air qui nous entoure et qu'on appelle communément « ciel ». Parce que « *schamaim* chez les Hébreux désigne aussi très souvent l'air, et cela sauf erreur à cause des préjugés qui nous font prendre l'air pour le ciel ! ». Ce qui veut dire que lorsque l'*Écriture* dit que les eaux se trouvaient au-dessus de l'étendue du ciel, il s'agit de l'espace qui sépare la terre des nuages et que l'on prend pour le ciel alors qu'il s'agit de l'atmosphère terrestre et donc de l'air. Ces eaux qui sont au-dessus du ciel sont donc les nuages et le ciel dont il est question ici est l'air qui entoure la terre. C'est dans ce contexte que Descartes prononce l'autre mot que les hébreux utilisent pour désigner l'air à proprement parler.

Nous avons des raisons de penser que ce mot n'était pas le mot שמים « *âretz*<sup>6</sup> » mais le mot אויר « *âvir*<sup>7</sup> ». Le mot qui figure dans le texte de cet entretien avec Burman en notre possession est mal orthographié et ne peut être lu ni ארץ *âretz* ni אויר *âvir* mais ארץ *avètz*<sup>8</sup>. Il est donc probable que le mot figurant dans le texte original ait été *âvir* et qu'il ait été écrit en ne séparant pas suffisamment la lettre ר *rech* de la lettre י *youd*, de telle sorte que ces deux lettres collées aient été confondues avec la lettre ך *tsadé* qui est la dernière lettre du mot ארץ *âretz*. Nous n'avons plus le texte original pour savoir s'il en a bien été ainsi et on ignore tout du scribe qui l'a recopié<sup>9</sup>. Ce serait ce scribe inconnu qui aurait confondu les lettres ר *rech* et י *Youd* du mot אויר avec la lettre ך *tsadé* et qui aurait écrit ארץ avec un *tsadé* après les lettres *aleph* et *vav*. A la suite de quoi on a pensé qu'il fallait lire ce mot ארץ *âretz*, comme si la lettre « ך » *vav* était un « ר » *rech* mal écrit car le mot ארץ *avètz* n'a aucune signification. C'est donc *âvir* qu'il faut lire en considérant que la lettre « י » *youd* est écrite tout près de la lettre « ר », formant ainsi un *tsadé* : « ר + י = ך ».

Ainsi אויר → ארץ (du fait de « ר + י = ך ») → ארץ

Jacques-Jacob Cohen (Paris-Est)

## II. NOTE SUR LE « CURIEUX TÉMOIGNAGE » ATTRIBUÉ À ANNA MARIA VAN SCHURMAN (AT IV, 700-701).

Dans les additions d'AT IV, p. 700-701, on trouve un « témoignage » attribué à Anna Maria van Schurman, que les éditeurs font remonter à « 1640 environ ». Selon lui, Descartes, lors d'une visite à l'auteur de la *Dissertatio de ingenii muliebris*, aurait tenté de la dissuader de poursuivre son étude de la *Genèse* en hébreu, signifiant qu'il s'agissait là d'« une chose de peu d'importance » ; le philosophe lui-même n'aurait d'ailleurs rien trouvé qu'on eût pu comprendre « *clare et distincte* » dans les textes de Moïse. Ces dernières expressions, ici entre guillemets, sont en italiques dans le texte, ce qui laisse croire qu'il s'agit là des mots mêmes de Descartes, tantôt en français (qu'on peut alors supposer traduit du latin), tantôt en latin. Mademoiselle van Schurman, surprise et choquée par ces propos, aurait, à leur suite, conçu une forte « antipathie contre le philosophe ».

Souvent repris dans les biographies d'A. van Schurman, ce témoignage sert depuis longtemps à justifier l'absence supposée de bonnes relations entre l'auteur du *Discours de la méthode* et l'amie d'Élisabeth de Bohême, même s'il est désormais avéré que la jeune femme, curieuse, lui rend au moins une fois visite en 1635<sup>10</sup>, et même si l'on sait par ailleurs que Descartes s'apprête en 1640 à assister à la soutenance de thèses de Regius dans la loge de l'élève de Voetius (*Descartes à Regius*, 24 mai 1640, AT III, 70). On sait aussi que le philosophe déplore en 1640 que le théologien d'Utrecht l'ait « gâtée », « car au lieu qu'elle avait l'esprit excellent pour la poésie, la peinture et autres telles gentillesses, il y a déjà cinq ou six ans qu'il [sc. Voetius] la possède si entièrement, qu'elle ne s'occupe plus qu'aux controverses de la théologie, ce qui lui fait perdre la conversation de tous les honnêtes gens » (*Descartes à Mersenne*, 11 novembre 1640, AT III, 231).

<sup>4</sup> Ciel.

<sup>5</sup> L'étendue du ciel.

<sup>6</sup> Terre.

<sup>7</sup> Air.

<sup>8</sup> Ce qui ne veut rien dire puisque ce mot n'existe pas en hébreu.

<sup>9</sup> « on ignore tout à fait le scribe, qui a recopié un manuscrit perdu de Clauberg : « je l'ai moi-même recopié à Dordrecht le 13 et 14 juillet », annote sans plus de détails ce *je* inconnu ». René Descartes, *L'entretien avec Burman*, édition citée, p. 153.

<sup>10</sup> Comme en témoigne une lettre à Rivet du 18 mars 1635 visible sur Internet à partir de l'adresse : <http://vitrine.library.uu.nl/wwroot/en/texts/Hs8f19.htm>.

Le « témoignage » reproduit par AT est supposé se trouver dans une « *Vie de Jean Labadie, 1670* » et les éditeurs renvoient en guise de source à *Descartes et la princesse Élisabeth* (Paris, Germer-Baillière, 1879) de Foucher de Careil, p. 150-152.

En fait de *Vie de Labadie*, il existe bien une *Histoire curieuse de la vie, de la conduite et des vrais sentimens du Sr Jean de Labadie* publiée en 1670 et écrite par Samuel et Charles Desmarets à La Haye, chez T. Duurcant, mais on n'y trouve nulle part le témoignage d'A. van Schurman. Ceci s'explique aisément par la prise en compte de la position théologique et politique des deux frères auteurs, défenseurs du synode Wallon contre les dissidents labadistes, ce qui les conduit à défendre le *De scripturarum interprete* de Wolzogen (membre du « Collège des savants » de Burman<sup>11</sup>) que Labadie taxe de « cartésien ». Les Desmarets – par ailleurs père et oncle du traducteur des *Passions de l'âme* en latin – se trouvent ainsi du côté de Descartes<sup>12</sup>, en faveur de qui on n'invoquerait pas le témoignage de celle qui avait quitté Utrecht en 1669 pour suivre l'auteur de la *Déclaration chrétienne* qui mit le feu aux poudres. Cette source ne peut donc être retenue.

Il existe également une autre brève *Vie de Jean Labadie*, publiée en 1664 à la suite d'une réédition de *La vie, mort et doctrine de Jean Calvin* (1577)<sup>13</sup>, mais c'est en vain qu'on y cherche le récit d'A. van Schurman.

L'ouvrage de Foucher de Careil (*Descartes, la princesse Élisabeth et la reine Christine*), quant à lui, reprend à l'identique une étude parue dans les *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques* de 1865<sup>14</sup>, et présente bien le texte cité par AT, avec la même mystérieuse source : « l'abrégé sincère de la *vie de Labadie* », mais sans date. Il fournit toutefois un indice permettant de retrouver la trace du mystérieux ouvrage. L'auteur ajoute en effet à la suite du texte une note qui vise à en assurer la véracité : « Gurhauer, qui rapporte le fait, ajoute qu'il n'y a aucune raison d'en douter. Il est bien évident que cette citation, tirée des œuvres de Mlle Schurmann, est authentique ; elle était superflue pour nous apprendre son antipathie pour Descartes, antipathie que nous connaissions déjà : mais elle jette une vive lumière sur les causes de cette aversion. »<sup>15</sup>

Aucun « Gurhauer » n'ayant écrit sur Labadie, Descartes, Élisabeth ou Van Schurman, on comprend vite que Foucher de Careil a voulu faire référence à G. E. Guhrauer. G. D. J. Schotel, qui publie en 1853 une traduction allemande du témoignage et renvoie également au célèbre biographe de Leibniz, le confirme<sup>16</sup>. En même temps que la biographie de la princesse par Guhrauer (« Elisabeth, Pfalzgräfin bei Rhein, Äbtissin von Herford »<sup>17</sup>), Schotel renvoie à sa source : l'« Abrégé sincère de la vie de Labadie », « p. 182 et 183 ». Les références précises de cet abrégé ne sont pas non plus indiquées ici, mais le texte de Guhrauer, comme les *Cimbria literata* de J. Moller<sup>18</sup>, dont l'article sur van Schurman est aussi cité par Schotel<sup>19</sup>, suffit à retrouver le bon texte : il s'agit de l'*Abrégé sincère de la vie & de la Conduite & des vrais sentimens de feu Mr. De Labadie*, souvent attribué à P. Yvon (le successeur de Labadie)<sup>20</sup>, quarantième pièce éditée dans les *Supplementa, illustrationes und Emendationes* relatifs à la *Verbesserung der Kirchen-Historie* de G. Arnold<sup>21</sup>. Si on ne trouve pas l'anecdote reprise par Foucher de Careil aux p. 182 et 183, c'est qu'elle se situe aux pages p. 282 et 293, comme l'indique correctement Guhrauer à la note 56<sup>22</sup> correspondant aux p. 45 et 46 de sa biographie d'Élisabeth, où l'on découvre la traduction allemande du texte reprise par Schotel.

J. Voisine, dans un article qu'il consacre à « l'étoile d'Utrecht »<sup>23</sup> a également identifié l'*Abrégé* qui constitue la source commune de Guhrauer et de Foucher de Careil. Il attribue l'origine de la version allemande du texte à

---

<sup>11</sup> Voir C. L. Thijssen-Schoute, « Le cartésianisme aux Pays-Bas », dans E. J. Dijksterhuis, C. Serrurier *et alii*, *Descartes et le cartésianisme hollandais*, Paris-Amsterdam, PUF, Éditions françaises, d'Amsterdam, 1951, p. 243-245 et *Nederlands cartesianisme*, Amsterdam, N.V. Noord-Hollandsche Uitegevers Maatschappij, 1954, p. 443-445.

<sup>12</sup> Ce qui n'implique nullement que ce soit toujours le cas, voir D. Nauta, *Samuel Maresius*, Amsterdam, H. J. Paris, 1935, chap. VII et VIII, p. 195-416 ou P. Dibon, « Deux théologiens face à Descartes et à sa philosophie : André Rivet (1572-1651) et Samuel Desmarets (1599-1673) », dans *Regards sur la Hollande au siècle d'or*, Naples, Vivarium, 1990, p. 350-357.

<sup>13</sup> À Lyon, chez A. Offray.

<sup>14</sup> Paris, Durand : voir p. 79-80.

<sup>15</sup> *Séances et travaux...*, *op. cit.*, p. 80 ; *Descartes, la princesse Élisabeth et la reine Christine*, *op. cit.*, p. 152.

<sup>16</sup> *Anna Maria van Schurman*, 's Hertogenbosch [Bois-le-Duc], Gebroeders Muller, 1853, p. 16 des notes (pour la p. 77 du texte).

<sup>17</sup> Publiée dans l'*Historisches Taschenbuch* de F. von Raumer, vol. 3 : Leipzig, Brodhaus, 1850-1, p. 1-150 et 1850-2, p. 417-554 (p. 141 du premier volume de 1850, pour les notes 45 et 46).

<sup>18</sup> Johannis Mollerii Flensburgensis *Cimbria Literata*, Havniæ, G. F. Kisel, 1744, t. II, art. « Anna Maria Schurmann », p. 805-817. Voir p. 810 : « *Digressio de vita nostræ, Anonymi Biographiæ Job. Labadii gallicæ* (Abrégé sincère de la vie, de la conduite et des vrais sentimens de feu M. de Labadie) in Gotfr. Arnoldi *Supplementis, illustrationibus et emendationibus Historiæ suæ Ecclesiasticæ Germanicis*, Francofurti A.1703 (p. 199-297) [en réalité p. 198-299] ».

<sup>19</sup> *Loc. cit.* Il l'est aussi par Guhrauer.

<sup>20</sup> Voir par exemple Guhrauer, *op. cit.*, note 45, p. 141.

<sup>21</sup> Francofurti, Thomas Fritschen, 1703, p. 198-299.

<sup>22</sup> *Historisches Taschenbuch*, *op. cit.*, p. 142-143.

<sup>23</sup> « Un astre éclipsé : Anne Marie de Schurman (1607-1678) », *Études germaniques*, 27, 4, 1972, p. 501-531 (particulièrement p. 507-509).

Arnold, dans la traduction des *Supplementa* publiée en 1729<sup>24</sup>. Il assure que Guhrauer et ceux qui l'ont suivi ont utilisé la traduction allemande de la *Vie de Labadie* que donne Arnold, dont il reproduit les premières lignes<sup>25</sup>.

Or, une rapide comparaison des textes montre qu'il n'en est rien, de sorte que ce qu'assure J. Voisine, à savoir que « la suite du texte est identique au récit de Guhrauer et à sa traduction par Foucher de Careil », est inexact. On a bien la même anecdote, mais pas le même texte.

Celui que donne Foucher de Careil correspond précisément à celui de Guhrauer. Mais il ne s'agit pas de la traduction d'Arnold, qui correspond, elle, précisément au texte publié dans la première édition des *Supplementa*. Ainsi, il existe deux versions françaises du témoignage, et il en existe également deux versions allemandes – chaque version allemande correspondant exactement à une version française.

La première d'entre elles, française, se trouve dans l'*Abrégé* publié en 1703 par Arnold, et la première version allemande, très exacte, est celle d'Arnold, publiée en 1729. La seconde version allemande, publiée par Guhrauer en 1850 et reprise par Schotel en 1853, pourrait à première vue passer pour une paraphrase de la version d'Arnold ou une nouvelle version moins littérale du texte de 1703, ensuite retraduite littéralement en français par Foucher de Careil. C'est ce qu'attestent la présence dans le texte de Guhrauer des mots français (« une chose de si peu d'importance ») repris en italiques par Foucher de Careil, et le fait que, dans le texte de Guhrauer, « Klares und Deutliches » soit souligné, ce que restitue le « *clare et distincte* » du texte de Foucher de Careil et AT – signes particuliers qui ne se trouvent nullement dans l'*Abrégé* de 1703 ou sa traduction de 1729. Telle est d'ailleurs l'hypothèse de J. Voisine, qui assimile les deux versions allemandes, mais attribue bien à Foucher de Careil la traduction du texte de Guhrauer.

Mais il est aussi possible que la version de Guhrauer ait une autre source que celle qu'il indique. En effet, outre la question de l'origine des variantes introduites, qu'il faudrait alors lui imputer, Guhrauer donne en note l'exact début du texte repris par Foucher de Careil puis AT : « Abrégé sincère de la vie de Labadie, l. 1., 282-283. / Mr. Descartes la vint voir chez elle à Utrecht, et comme il se passa quelque chose de particulier en leur conversation, dont Mlle. de Schurmann a voulu laisser quelque mémoire, je crois que je ferai bien de le rapporter ici fidèlement, etc. ».

Or, le texte qui se trouve aux p. 282-283 des *Supplementa, illustrationes und Emendationes zur Verbesserung der Kirchen-Historie herausgegeben von Gottfried Arnold* correspond bien à peu près au texte cité par Foucher de Careil, mais n'est pas précisément le même, puisque son amorce (comme sa suite, d'ailleurs) est sensiblement différente et paraît plus développée : « Mr. Descartes se trouvant en Hollande avant qu'il passât en Suede, la vint voir chés elle à Utrecht, & comme il se passa quelque chose de particulier en leur conversation, dont Mlle. de Schurman a voulu laisser quelque memoire, je croy que je ferai bien de le rapporter icy fidelement, etc. »

Ainsi, il est aussi possible que, contrairement à ce que suppose J. Voisine et ce qu'indiquent Foucher de Careil et Guhrauer lui-même, la source du témoignage figurant en AT IV, p. 700-701, soit un texte français, recopié par Foucher de Careil, mais qui n'est pas le texte de l'*Abrégé* original ou traduit en allemand et publié par Arnold. Dans ce cas, l'origine directe du témoignage ne serait pas l'*Abrégé de la vie de Labadie*, mais un autre texte, contenant une autre version française du récit qui y est contenu, et qui aurait servi de base à la traduction de Guhrauer, avant d'être retrouvé sans être cité par Foucher de Careil. Mais il est aussi possible que Guhrauer ait paraphrasé le début de l'extrait de l'*Abrégé de la vie de Labadie* qui nous intéresse, et que Foucher de Careil ait repris cette paraphrase sans aller vérifier la source indiquée par Guhrauer, dont il aurait par la suite littéralement traduit le texte. Cette dernière option semble toutefois un peu étrange, dans la mesure où elle suppose davantage d'efforts de la part de Foucher de Careil que la consultation du célèbre ouvrage d'Arnold.

La source manquante serait-elle le texte même d'A. van Schurman ? On ne trouve en réalité rien dans ses œuvres, ni bien sûr dans la *Dissertatio*, ni dans la correspondance qui lui fait suite<sup>26</sup>, ni dans sa traduction française de 1646<sup>27</sup>, ni dans ses *Opuscula*<sup>28</sup>, ni même dans ce qui ressemble le plus à son « Journal » (pour reprendre le terme de Foucher de Careil) ou un « mémoire » (selon le terme de l'*Abrégé*), c'est-à-dire l'*EUKLHRLA seu melioris partis electio*, que ce soit sa première partie, ou sa seconde, sa traduction néerlandaise ou son édition augmentée, toutes trois

---

<sup>24</sup> J. Voisine ne donne pas les références exactes de l'ouvrage et ne cite que le titre allemand de l'*Abrégé* : *Kürzliche und aufrichtige Vorstellung des Lebens und Verhaltens, wie auch der Wahren Meinungen des weyland Herrn von Labadie*, en le situant à la p. 1032. Il s'appuie sur les *Gottfried Arnolds Fortsetzung und Erläuterung Oder Dritter und Vierdter Theil der unpartheyischen Kirchen- und Ketzer-Historie Bestehend In Beschreibung der noch übrigen Streitigkeiten im XVIIIden Jahrhunderts. Nebst den Supplementis und Emendationibus über alle vier Theile*, Franckfurt am Mayn, Fritsch. (La version allemande de l'*Abrégé* se trouve en réalité aux p. 1302-1350 et l'anecdote aux p. 1341-1342 de la quatrième partie.)

<sup>25</sup> Art. cité, p. 509-510.

<sup>26</sup> *Nobiliss. Virginis Annae Mariae A Schvrman Dissertatio De Ingenii Muliebris ad Doctrinam, & meliores litteras aptitudine : Accedunt Quaedam Epistola, ejusdem Argumenti*, Leyde, Elzevier, 1641.

<sup>27</sup> *Question célèbre s'il est nécessaire ou non que les filles soient sçavantes, agitée de part et d'autre par Mademoiselle Anne Marie de Schurman, ... et le Sr André Rivet*, Paris, R. le Duc, 1646.

<sup>28</sup> *Nobiliss, virginis Annae Mariae a Schurman Opuscula hebraea, graeca, latina, gallica, prosaica et metrica*, Leyde, Elzevier, 1648.

posthumes<sup>29</sup>. On ne trouve d'ailleurs pas dans ses ouvrages la mention : « Bienfaits du Seigneur », ni aucune des paroles rapportées à la fin du récit.

J. Voisine, qui reconnaît n'avoir trouvé aucune source antérieure à Arnold, ajoute cependant que « cette citation [...] fait allusion à un passage qui se trouve bien en effet dans l'ouvrage d'Anna Maria, *Eucleria* »<sup>30</sup>. Mais la « dixième muse » atteste seulement du fait qu'elle a appris l'hébreu pour lire le texte biblique, sans que le nom de Descartes ne soit jamais invoqué, et sans que l'on apprenne alors rien que l'on ne sût déjà, puisqu'elle est l'auteur de quelques opuscules en hébreu.

En l'absence de tout ouvrage rapportant l'anecdote d'AT IV, p. 700-701 antérieur à 1703, la source la plus ancienne concernant ce témoignage d'outre-tombe, sans pour autant être sûre, est le texte français édité par Arnold, et non celui de Foucher de Careil. Or, ce texte est moins accablant pour le philosophe français dont le propos est, comme on le voit ici, plus mesuré que dans la version rendue célèbre par AT, à l'égard de laquelle une certaine prudence semble être requise.

On donne ici la première source connue à ce jour de ce témoignage :

*Abregé sincere de la vie & de la Conduite & des vrais sentimens de feu Mr. De Labadie, dans Supplementa, illustrationes und Emendationes zur Verbesserung der Kirchen-Historie herausgegeben von Gottfried Arnold, Francfurti, Thomas Fritschen, 1703, p. 282-283 :*

Mr. Descartes se trouvant en Hollande avant qu'il passât en Suede, la vint voir chés elle à Utrecht, & comme il se passa quelque chose de particulier en leur conversation, dont Mle. de Schurman à voulu laisser quelque memoire, je croy que je ferai bien de le rapporter icy fidelement.


Il se trouva alors sur la table une Bible Hebraïque où elle lisoit ordinairement, & Mr. Descartes luy demandant ce que c'étoit, & entendant que c'étoit l'écriture sainte en Hebreu, & qu'elle s'appliquoit à l'étude de cette Langue, il fit l'étonné de ce qu'une personne d'esprit telle que Mle. de Schurman, employoit son tems qui étoit, disoit il, si precieux, à une chose de si peu d'importance. Elle luy expliqua, qu'il luy sembloit que cette Langue en valoit bien la peine, & qu'au fonds il y avoit toujours une notable difference entre pouvoir lire un Auteur en sa propre Langue, & ne le sçavoir lire que dans la traduction ; puis qu'il étoit bien rare au regard mêmes des Auteurs profanes, qu'un traducteur, pour si habile qu'il fût, rencontrât si bien partout le sens de celui qu'il translatoit, qu'il ne luy en fit rien perdre en le faisant changer de Langage ; & que cela étoit bien plus rare encore à l'égard des Ecrivains sacrés, dont on ne pouvoit avoir une veritable intelligence, qu'en étant éclairé par l'Esprit qui les avoit fait écrire, qui n'étoit pas l'esprit de l'homme, mais l'Esprit même de Dieu. Il répondit, qu'autrefois il avoit été dans les mêmes pensées, & que pour cet effet ayant appris la Langue qu'on nomme sainte, il s'étoit mis à lire le premier Chapitre de la Genese qui parloit de la creation du monde ; mais que pour beaucoup qu'il y pensât il n'en avoit pû rien concevoir de clair & de distinct. C'est pourquoy n'entendant pas ce que Moyse vouloit dire, & voyant qu'au lieu de luy donner de la lumiere, tout ce qu'il disoit, n'avoit fait que l'embrouïller davantage, il l'avoit laissé là. Cette réponse surprit beaucoup Mle. de Schurman, & blessant vivement son cœur, luy donna d'abord un tel rebut de ce Philosophe, qu'elle se garda bien d'entrer jamais en commerce avec luy. Dans un memoire où elle en fait mention, elle a mis de côté ces paroles sous le titre de Bienfaits du Seigneur : *Dieu a détourné mon cœur des hommes profanes, & il s'en est servi comme d'un aiguillon pour m'exciter à la piété & pour m'y donner plus pleinement.* Le Seigneur luy donnoit en effet ce cœur. Dès qu'elle voyoit de cet esprit impie en qui que ce fut de ceux avec qui elle pouvoit avoir eu ou quelque conversation ou quelque commerce de lettres, elle rompoit d'abord toute liaison avec luy, & luy refusoit tout accès à elle.

Xavier KIEFT

## LISTES ET RECENSIONS POUR L'ANNEE 2007

### 1. Textes et documents

#### 1.1. DESCARTES

- 1.1.1. DESCARTES, (René), *Specimina philosophiae : introduction and critical edition*, Vermeulen, Corinna Lucia (ed.), Utrecht, Zeno Institut for Philosophy, Leiden-Utrecht Research Institute, *Quaestiones infinitae*, 53, XI-409 p.  


---

<sup>29</sup> Respectivement : Altona, C. van der Meulen, 1673 ; *Pars secunda* : Amsterdam, J. van de Velde, 1685 ; *Uitkiezing van het beste deel* : Amsterdam, J. van de Velde, 1684 ; *Editio altera correctio et notulis aucta* : Dessau, Societas Typographica, 1672.

<sup>30</sup> Art . cité, p. 508.

- 1.1.2. DESCARTES, René, *Razprava o metodi : za pravilno vodenje razuma in iskanje resnice v znanostih* [Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences ] traduit du français en slovène par Saša JERELE, Ljubljana, 2007, p. 196.
- 1.1.3. DESCARTES, (René), *El discurso del método*, traduit par Fernando Alonso, Madrid, Tres Cantos : Akal, Akal básica de bolsillo, 140, 2007, 93 p.
- 1.1.4. DESCARTES, (René), *El discurso del método*, Valladolid, Maxtor, 2007, 97 p.
- 1.1.5. DESCARTES, (René), *Discorso sul metodo per dirigere bene la propria ragione e cercare la verità nelle scienze*, introduzione di Erika Frigieri, traduzione e note di Riccardo Campi, con un saggio di Emile Faguet, coordinamento scientifico di Davide Monda, Siena, Barberà, Classici del pensiero, 2007, 170 p. (Avec le texte français)
- 1.1.6. DESCARTES, (René), *Samband manna og dýra : ábrif þess á hönnun nýtjabluta*, Þórunn Árnadóttir Reykjavík, 2007, 37 p.
- 1.1.7. DESCARTES, (René), *Rigshot hanefesh*, Bassok, (Ido), Tel Aviv, Resling, Logos, ha-klasikah shel ha-filosofyah, 2007.
- 1.1.8. DESCARTES, (René), *Dikaer tan tan fang fa* [*Discours de la méthode*], trad.. chinoise par Taipei shi, Wang lu yu shu chu ban, Collection : Huang jin zhi ye, 10, 2007, 184 p.
- 1.1.9. DESCARTES, (René), *Pārruna par metodi* [*Discours de la méthode*], traduit en letton et annoté par Zariņš, (Vilnis), Rīga, Zvaigzne ABC, 2007, 103 p. (2<sup>e</sup> éd. corrigée).
- 1.1.10. DESCARTES, (René), *Discourse on method*, translated by Kennington, Richard, edited with introduction, glossary, and notes by Pamela Kraus and Frank R. Hunt, Newburyport, Focus Publishing, The Focus philosophical library, 2007, 98 p.
- 1.1.11. DESCARTES, (René), *Discourse on method and Meditations on first philosophy*, revised by Deena Weinberg, U.S.A., BN Publishing, 2007, XV-130 p.
- 1.1.12. DESCARTES, (René), *La géométrie de René Descartes*, édité par Saraiva, (José Cloves Verde), Kosmos, 2007, 114 p.
- 1.1.13. Descartes, (René), *The geometry of René Descartes*, traduit par Smith, (David Eugene) & Latham, (Maria L.), New York, Cosimo Classics, 2007, XIII-246 p.
- 1.1.14. DESCARTES, (René), 第一哲学沉思集 / 勒内 = *Di yi zhe xue chen si ji* [trad.. chinoise des *Meditationes de prima philosophia*], traduit par Xu, (Tao) (徐陶), Beijing Shi, Jiu zhou chu ban she, Collection : Xi fang xue shu jing dian wen ku, 2007, 297 p.
- 1.1.15. DESCARTES, (René), *Meditaciones metafísicas*, édition commentée et annotée, Espagne, BN Publishing, 2007, 112 p.
- 1.1.16. DESCARTES, (René), *Méditations métaphysiques*, édité par Delattre, (Michel), Paris, Hatier, Classiques & Cie. Philosophie, 402, 2007, 224 p.
- 1.1.17. DESCARTES, (René), *Die Prinzipien der Philosophie. Lateinisch-Deutsch*, édité et traduit par Wohlers, (Christian), Hamburg, Meiner, Philosophische Bibliothek, 566, 2007, LXII, 711 p.
- 1.1.18. DESCARTES, (René), Comtesse Palatine, Elisabeth, *The correspondence between Princess Elisabeth of Bohemia and René Descartes*, édité et traduit par Shapiro, (Lisa), Chicago, University of Chicago Press, The other voice in early modern Europe, 2007, 246 p.
- 1.1.19. DESCARTES, (René), *Brief over de liefde* [« Lettre sur l'amour »], traduction et introduction de Theo Verbeek, Groningen, Historische Uitgeverij, 2007, 52 p.

1.1.20. DESCARTES, (René), *Di ka er de zhi hui* [« La sagesse de Descartes »], traductions d'un ensemble de textes de Descartes par Wang, (jin yu) & Liu, (ye), Bei jing, Zhong guo dian ying chu ban she, Collection : « Du shu tang » xi fang ta jia zhi hui su du wen ku (« Bibliothèque de la sagesse de l'Occident »), 7, 2007, 228 p.

1.1.1, DESCARTES, (René) , *Specimina philosophiae*, Introduction and Critical Edition by Corinna Lucia Vermeulen, Utrecht, Igitur, Utrecht Publishing & Archiving Services, 2007, xi-409 p. Ce volume constitue la quatrième contribution majeure, depuis le début des années 2000, de l'équipe de chercheurs dirigée par Theo Verbeek et affiliée à la chaire de cartésianisme de l'Université d'Utrecht, après la publication de la correspondance entre Regius et Descartes par E. J. Bos, la bibliographie des œuvres de Descartes pour la période 1637-1704 par M. van Otegem (2002, cf. *BC XXXIII* : 1.1.2 et 1.3.4) et la correspondance cartésienne pour l'année 1643 par T. Verbeek, E. J. Bos et J. van de Ven (2003, cf. *BC XXXIV* : 1.1.1). Il s'agit, pour la première fois, de la publication d'un livre de Descartes – et même de plusieurs, s'agissant des *Specimina* de 1644, c'est-à-dire de la traduction latine du *Discours de la méthode*, de *La dioptrique* et des *Météores*.

La présente édition critique remplace la seconde partie du volume VI de l'édition d'Adam et Tannery, très insuffisante et manifestement constituée avec peu de soin : C. Vermeulen y a distingué plus d'une centaine d'erreurs (cf. p. 73). L'ensemble est précédé par une importante introduction, qui détaille l'historique de la traduction planifiée dès 1637 et discute son attribution à Étienne de Courcelles (p. 8-14), considéré comme meilleur candidat même s'il n'est pas le seul possible (cf. p. 6, note 24) et même s'il n'est vraisemblablement pas le seul traducteur effectif du volume, les sommaires en marge – les *hermae* – étant manifestement d'une autre main (cf. p. 31-33). L'éditrice s'arrête encore sur les conditions même de la traduction et la hâte avec laquelle elle semble avoir été réalisée, ce qui implique de multiples fautes ou lacunes.

Le troisième chapitre de l'introduction est sans doute celui qui est le plus sujet à discussion. C'est aussi en ce sens le plus immédiatement suggestif. Ici la rigueur de l'école d'Utrecht, qui tend à n'attribuer à Descartes que ce dont l'authenticité peut être confirmée par plusieurs sources, joue à plein. Ainsi, C. Vermeulen ne reconnaît comme provenant du philosophe lui-même que des variantes avérées par la correspondance ou trop importantes, conceptuellement ou physiquement, pour pouvoir revenir à un traducteur honnête, comme c'est notamment le cas pour les variantes de la *Dioptrique* (p. 53-56). Encore préférera-t-elle parler dans ce dernier cas de « divergences frappantes » entre le texte de 1637 et la version de 1644 (p. 49-61), sans s'engager plus avant. Mais la retenue interprétative est aussi une interprétation, aussi se permettra-t-on trois remarques qui ne visent qu'à mettre en lumière l'aspect fondamental de l'effort éditorial fourni ici, et l'instrument de premier ordre qu'il constitue pour les lecteurs.

Il est tout à fait judicieux de référer la traduction du passage du *Discours* certifiant qu'il est compris en l'idée « d'une sphère que toutes ses parties sont également distantes de son centre » (AT VI, 36<sub>26-27</sub>) en : « *in idea circuli, aequalis a centro distantia omnium ejus circumferentiae partium* » (p. 129, l. 13 sq. = AT VI, 561) aux objections de Petit dans lesquelles ce dernier soutient que les lecteurs rigoureux veulent reprendre Descartes « et dire : toutes les parties de la superficie d'une sphère, au lieu que vous [sc. Descartes] avez dit : toutes les parties d'une sphère ». Cela permet de surcroît de tirer de l'oubli où elles sont tombées ces objections qui devraient entrer dans la composition de l'appareil critique d'une grande édition de la correspondance du philosophe (sauf erreur, il n'est plus fait référence à l'article fondamental de C. de Waard, qui les publia en 1925, qu'au milieu des méandres que constituent les notes additionnelles du volume III d'AT, p. 746, 882 et 883). Mais l'ignorance que Descartes affecte pour celui qu'il compare à un « petit chien » aboyant après lui dans une rue (*Descartes à Mersenne*, 27 juin 1638 : AT II, 267<sub>9</sub>) justifie-t-elle vraiment que cette correction ne puisse être attribuée au philosophe ? Certes, C. de Waard a montré que des copies des objections de Petit ont circulé, mais cela peut-il prouver que l'on a ici le résultat d'une initiative indépendante de Courcelles ?

Par ailleurs, n'accorde-t-on pas trop d'importance à la supposée naïveté théologique du philosophe catholique lorsque l'on attribue l'initiative des retouches et « adaptations stratégiques » de la version de 1644 à son traducteur protestant (p. 43-44) ? Un tel scrupule de Courcelles n'aurait-il pas pu s'accompagner de quelque soin de sa part quant au style de sa traduction ou à son exactitude ? Certes, les critiques de Revius (qui est le premier à soupçonner le traducteur de « couvrir » le philosophe papiste) sont bien postérieures à la parution des *Specimina*, puisqu'elles sont publiées fin 1647 dans la *Methodi cartesianae consideratio theologica* (cf. *BC XXXIII* : 1.2.12), mais est-ce à dire qu'avant cette date Descartes ne pouvait prêter attention aux scrupules théologiques des ministres et philosophes réformés ? L'épreuve de la querelle d'Utrecht pourrait laisser penser le contraire, tout comme le témoignage de Clauberg rapporté ici, p. 47.


À ce titre, il est bon de se rappeler que Descartes a une connaissance fine de l'Écriture, qu'il cite ou paraphrase en de multiples occasions (cf. V. Carraud, « Les références scripturaires du corpus cartésien », second liminaire du *BC XVIII*, p. 11-21). Ce pourrait bien être le cas du passage de la seconde partie du *Discours* où le narrateur se compare à « un homme qui marche seul, et dans les ténèbres » et se résout à ne progresser que lentement et avec circonspection afin de se garder « de tomber » (AT VI, 16<sub>30-173</sub>). Il évoque en effet, plus encore que le début du sixième livre de l'*Énéide* (cf. E. Mehl, « *Dubito ergo sum*. Descartes et le *Cogito* des cartésiens », *La lettre clandestine*, 10, 2001, p. 49 – *BC XXXII* : 3.2.96), l'Évangile de Jean, VIII, 12, XI, 10 ou XII, 35 dont on sait à quel point Descartes a retenu son opposition des ténèbres et de la lumière (cf. V. Carraud et J.-L. Marion, « De quelques citations de l'Écriture Sainte », premier liminaire du *BC XXIV*, p. 2). Si ce renvoi est juste, le changement opéré dans la version

latine : « *eorum qui noctu et in tenebris iter faciunt* » exprime seulement une préférence pour la résonance de ce passage avec Isaïe, IX, 2, ou LIX, 9 plutôt qu'avec Isaïe, L, 10, voire la solitude nocturne de Jacob dans la Genèse, XXXII, 13-26. Mais, dans tous les cas, on a dans cette phrase, en français comme en latin, la marque d'une appropriation du texte biblique. La question alors est moins celle de l'auteur de la variante que de son sens : et ici on ne perd aucunement de sa puissance (cf. p. 49) ; on en propose seulement une variation.


Le travail d'édition à proprement parler des *Specimina philosophiae* est, quant à lui, aussi remarquable qu'il était indispensable. L'ouvrage n'est donc pas seulement le complément de la réimpression de Lecce (1998 – BC XXIX : 1.1.2). Un triple apparat critique rend compte des variantes entre les premières éditions, facilite l'intelligence d'un texte néo-latin parfois difficile et indique les modifications par rapport à l'édition française. Cet ensemble irréprochable laisse seulement regretter que des difficultés techniques (évoquées p. 74) aient empêché la restitution d'une mise en page similaire à celle de la version originale, où les figures sont introduites dans le texte et où les sommaires figurent en marge et non en pleine page, ce qui freine l'élan de la lecture. Grâce à la bibliothèque numérique de l'Université d'Utrecht (<http://digbijzcoll.library.uu.nl/>), ce petit défaut peut toutefois aisément être pallié, puisque l'édition de 1644 y est aussi visible en mode image – ce par quoi l'équipe d'Utrecht rend encore compte des services considérables qu'elle rend à la communauté scientifique en général, et cartésienne en particulier.

X.K.

## 1.2. CARTESIENS

- 1.2.1. ALIETTI, (Carole) & BERNHARDT, (Alain) (ed.), *L'humanité de l'homme : huit visions de l'être humain : anthologie de philosophie*, Montréal, Éditions Protogoras-Élâis, Prodicos de Céos, 2007, 263 p. (Contient notamment des textes de Bacon, Descartes, Hobbes et Vico)
- 1.2.2. ARNAULD, (Antoine), *Apologie pour les Catholiques, contre les faussetez & les calomnies d'un livre intitulé La politique du clergé de France, fait premièrement en françois, & puis traduit en flamend*, Digital Library of the Catholic Reformation, 2007, 552 p. (en ligne : <http://www.dlcr.alexanderstreet.com>).
- 1.2.3. ARNAULD, (Antoine), *La perpétuité de la foi...tome premier*, Digital Library of the Catholic Reformation, 2007, (en ligne : <http://www.dlcr.alexanderstreet.com>).
- 1.2.4. ARNAULD, (Antoine), *La perpétuité de la foi...tome second*, Digital Library of the Catholic Reformation, 2007, (en ligne : <http://www.dlcr.alexanderstreet.com>).
- 1.2.5. ARNAULD, (Antoine), *La perpétuité de la foi...tome troisième*, Digital Library of the Catholic Reformation, 2007, (en ligne : <http://www.dlcr.alexanderstreet.com>).
- 1.2.6. BAYLE, (Pierre), *Avis aux réfugiés. Réponse d'un nouveau converti*, introduction et édition critique par Mori, (Gianluca), Paris, Honoré Champion, Vie des Huguenots, 2007, 352 p.
- 1.2.7. BAYLE, (Pierre), *Pirrón (del Dictionnaire historique et critique)*, introduction et traduction de Bahr, (Fernando), Oviedo, KRK ediciones, 2007, 69 p.
- 1.2.8. BAYLE, (Pierre), *Correspondance de Pierre Bayle. Tome 5, Août 1684-fin juillet 1685, lettres 309-450*, édité par Labrousse, (Elisabeth) & McKenna, (Antony), Oxford, Voltaire Foundation, 2007, XXIII-512 p.
- 1.2.9. CAMPANELLA, (Tommaso), *Realis philosophiae epilogisticae partes quatuor, Francofurti 1623*, édité par Sommer, (Anton F. W.), Wien, Sommer, Editiones Neolatinae, 298, 2007.
- 1.2.10. CAMPANELLA, (Tommaso), *Dalla metafisica. Profezia, divinazione, estasi*, a cura di Ernst, (Germana), Soveria Mannelli (Catanzaro), Rubbettino, Compagnia de galantomeni, 2, 2007, XXXI-109 p.
- 1.2.11. CAMPANELLA, (Tommaso), *Sintagma dei miei libri e sul corretto metodo di apprendere (De libris propriis et recta ratione studendi syntagma)*, a cura di Ernst, (Germana), Pisa, Fabrizio Serra editore, Bruniana & campanelliana. Supplementi, 21, Bibliotheca stylensis, 4, 2007, 136 p.
- 1.2.12. CLAUBERG, (Johannes), *Logique ancienne et nouvelle*, présenté, traduit et annoté par Lagrée, (Jacqueline) & Coqui, (Guillaume), Paris, Vrin, Bibliothèque des textes philosophiques, 2007, 318 p. 



- 1.2.13. HUYGENS, (Constantijn), *Driehonderd brieven over muziek van, aan en rond Constantijn Huygens* (En hollandais : « Trois cent lettres sur la musique de et à Constantijn Huygens »), présentation et traduction de Rasch, (Rudolf), Hilversum, Verloren, 2007, 1296 p.
- 1.2.14. LAMY, (François), *La corrispondenza di François Lamý benedettino cartesiano. Regesto con l'edizione delle lettere inedite e rare*, a cura di Zaccane Sina, (Maria Grazia), Firenze, L. S. Olschki, *Le corrispondenze letterarie, scientifiche ed erudite dal Rinascimento all'età moderna*, 10, 2007, LXXIV-421 p.
- 1.2.15. LEIBNIZ, (Gottfried Wilhelm), *Sämtliche Schriften und Briefe. Reihe IV : Politische Schriften (Leibniz Editionsstelle Potsdam der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, Band 6 : 1695-1697)*, édité par Rudolph Hartmut, Berlin, Akademie Verlag, 2007.
- 1.2.16. LEIBNIZ, (Gottfried Wilhelm), ARNAULD, (Antoine) & Des Bosses, (Bartholomäus), *Correspondencia I. G.W. Leibniz - A. Arnauld, G.W. Leibniz - B. des Bosses*, in Leibniz, *Obras filosóficas y científicas*, ed. Sociedad Española Leibniz, coordinador de la ed. española Juan Antonio Nicolás Marín & María Ramón Cubells, vol. 14, Granada, Ed. Comares, 2007, XXXVIII-477 p.
- 1.2.17. LEIBNIZ, (Gottfried Wilhelm) & DES BOSSES, (Bartholomäus), *Der Briefwechsel mit Bartholomäus Des Bosses*, Zehetner, (Cornelius) & Benedikt, (M.) (ed.), Hamburg, F. Meiner, Philosophische Bibliothek, 585, 2007, 721 p.
- 1.2.18. LEIBNIZ, (Gottfried Wilhelm) & DES BOSSES, (Bartholomäus), *The Leibniz-Des Bosses correspondence*, édité et traduit par Look, (Brandon C.) & Rutherford, (Donald), New Haven, Yale University Press, 2007, 558 p.
- 1.2.19. MALEBRANCHE, (Nicolas), *Dialogues on metaphysics and on religion*, Malebranche Press, 2007, 388 p.
- 1.2.20. MATTON (Sylvain), *Le discours de la vraye philosophie demonstrative (1628) de Gabriel Poitevin et la tradition du matérialisme chrétien*, Préface de Miguel Benítez, Paris, Honoré Champion, « Libre pensée et littérature clandestine – 32 », 2007, xxv-393 p. 
- 1.2.21. PASCAL, (Blaise), BAYEN, (Bruno), SIRJACQ, (Louis-Charles) (adapt.), *Les Provinciales. Une querelle. D'après Blaise Pascal*, in *L'Avant-scène Théâtre*, n°1223, décembre 2007 (Adaptation théâtrale).
- 1.2.22. PASCAL, (Blaise) & FERMAT, (Pierre de), *La geometría del azar. La correspondencia entre Pierre de Fermat y Blaise Pascal*, traduit par José Antonio Camúñez Ruiz et Jesús Basulto Sabuco, (Miguel), *New philosophy of human nature : neither known to nor attained by the great ancient philosophers, which will improve human life and health*, translated and edited by Mary Ellen Waithe, Maria Colomer Vintrolá, and C. Angel Zorita, Urbana, Ill., University of Illinois Press, 2007, 340 p. (Dans cet ouvrage, publié originellement en 1587, Sabuco met en place une théorie dualiste pour rendre compte des interactions entre le corps et l'esprit).
- 1.2.23. PASCAL, (Blaise), *Ecrits sur la grâce. Suivi de Discours sur les passions de l'amour*, Paris, Payot & rivages, Rivages poche, 582, 2007, 204 p.
- 1.2.24. PASCAL, (Blaise), *Gedanken*, édité par Brummer, (Arnd), traduit par Kunzmann, (Ulrich) et illustré par Heisig, (Johannes), Leipzig, Faber & Faber, 2007, 384 p.
- 1.2.25. PASCAL, (Blaise), *Pasikaer si xiang lu* [« Les Pensées de Pascal »], traduit en chinois par He Zhaowu, Wuhan Shi, Hubei ren min chu ban she, 2007, 175 p.
- 1.2.26. PASCAL, (Blaise), GRACIAN, (Baltasar) & KANT, (Immanuel), *Philosophie im Kontext. Blaise Pascal, Baltasar Gracian, Immanuel Kant. Drei Philosophen und ihr Bild von Gott. Originaltexte mit biografischer Einführung*, Cd-Rom édité par Pillmann, (Boris) & Brückel, (Johannes), Offenbach, Hörbucherverlag Frankfurt, 2007
- 1.2.27. SANTOS, *Tres Cantos* (Madrid), Nivola, D. L., Epistème, 5, 2007, 302 p.
- 1.2.28. TERRASSON, (Jean), *Traité de l'infini créé*, édition critique par Antonella Del Prete, Paris, H. Champion, Libre pensée et littérature clandestine, 29, 2007, 367 p.
- 1.2.12 CLAUBERG (Johannes), *Logique ancienne et nouvelle*, présentation, traduction et notes par J. Lagrée et G. Coqui, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2007, 318 p. Longtemps attendue (au moins depuis la parution, en 1988, de la traduction du chapitre VIII de la troisième partie), et annoncée en 2006 par la publication d'une « table resserrée » de

L'ouvrage ainsi que la traduction de la troisième partie dans son ensemble (cf. *BC XXXVII* : 3.2.7, 1.2.17 et 1.2.18), cette *Logique ancienne et nouvelle* est le premier ouvrage de Clauberg à paraître en langue française. Il s'agit également du livre de plus connu et le plus commenté de l'auteur, avec l'*Ontosophia/Metaphysica de ente* qui a connu un fort regain d'intérêt à l'occasion des récents travaux menés à propos de l'origine de l'ontologie considérée dans son sens strict, c'est-à-dire scolaire et moderne.

Si Clauberg, converti au cartésianisme juste avant de devenir le co-auteur de « l'entretien de Descartes avec Burman » est aujourd'hui plutôt bien connu des spécialistes de Descartes, voire de Spinoza ou Leibniz, il ne paraît pas avoir encore tout à fait acquis le statut de philosophe original, malgré la qualité et le nombre croissant des études qui ont pu lui être consacrées depuis deux décennies (on pense par exemple au volume dirigé par T. Verbeek : *Johannes Clauberg (1622-1665) and cartesian philosophy in the seventeenth century – BC XXX* : 3.2.5). Tel semble être le destin auquel est voué celui par rapport à qui la catégorie de « petits cartésiens » paraît avoir été inventée : « Il y a, si l'on peut dire, écrivait Ph. Damiron, les petits et les grands cartésiens, à peu près comme il y a les petits et les grands socratiques, comme il y a par exemple Cébès et Platon. Eh bien ! Clauberg n'est rigoureusement ni de l'une ni de l'autre classe » (*Essai sur l'histoire de la philosophie en France, au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1846, t. II, p. 127). Tel est pourtant ce à quoi la présente traduction va vraisemblablement contribuer à mettre fin. Car Clauberg, comme tout les « cartésiens », et particulièrement ceux qui ont été formés aux Pays-Bas dans les années 1640, il n'est pas *que* cela, même s'il fut l'un des plus ardents défenseurs de la cause (il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages d'introduction, de commentaire, et de défense du cartésianisme).

La *Logique ancienne et nouvelle* est aussi une œuvre originale. Et si l'influence décisive de Descartes s'y fait bien sentir (à ce sujet, cf. M. Savini, « L'insertion du cartésianisme en logique : la *Logica vetus et nova* de Johannes Clauberg », *Revue de métaphysique et de morale*, 2006-1, p. 73-88 – *BC XXXVII*, 3.2.170), l'herméneutique que Clauberg y déploie découvre des perspectives sur les mots, la communication des idées et la lecture jusque-là inédites.

Puisse la présente traduction, qu'il convenait de saluer, inspirer les recherches à venir sur un philosophe majeur de l'histoire des relations de la pensée et du langage, thème ô combien déterminant dans la réflexion philosophique actuelle. Elle est précédée d'une brève présentation de l'auteur et de ses travaux, ainsi que d'un petit appareil de notes visant à élucider certaines références du texte et expliciter plusieurs décisions de traduction.

X.K.

1.2.20 MATTON (Sylvain), *Le discours de la vraie philosophie démonstrative (1628) de Gabriel Poitevin et la tradition du matérialisme chrétien*, Préface de Miguel Benítez, Paris, Honoré Champion, « Libre pensée et littérature clandestine – 32 », 2007, xxv-393 p. Comme annoncé dans le troisième liminaire du *Bulletin cartésien* 36, S. Matton offre aujourd'hui au public savant le troisième livre caractéristique de « ceux qui ne reçoivent que de substances corporelles », selon Louis de La Forge (*Traité de l'esprit de l'homme et de ses fonctions*, 1666, titre du chap. IV, p. 36). Derrière le titre annoncé par le médecin de Saumur : *Preuve de la vraie philosophie démonstrative*, se dissimulait donc *Le discours de la vraie philosophie démonstrative spécialement adressée à ceux, qui sans préjugés veulent examiner toutes choses, et savent discerner le vrai du faux*. Il s'agit là de la version française augmentée et anonyme, certainement due à son auteur, Gabriel Poitevin, d'un *Clangor buccinae ad philosophos sublimiores in quo omne ens terminatum esse corpus demonstratur contra communem Philosophiam in scholis receptam* (Un coup de trompette aux philosophes les plus exaltés où l'on démontre que tout être limité est un corps, contre la philosophie commune, reçue dans les écoles), qui était paru quatre ans auparavant, en 1624.

L'enjeu de cet ouvrage est contenu dans son titre, inspiré d'Exode, XIX, 16 et de II. Rois, VI, 15, mais aussi par toute une tradition littéraire présentée par S. Matton (p. 163-64). Son enjeu interne et le dévoilement de la philosophie que son auteur annonce dans l'avertissement de l'édition originale font l'objet de la préface de M. Benítez.

L'intérêt du volume édité par Champion ne se restreint toutefois pas à cette découverte. Situé au sein d'une tradition intellectuelle un peu oubliée aujourd'hui, cette édition du *Clangor buccinae* de Poitevin a constitué une occasion favorable à l'élaboration d'un impressionnant dossier regroupant les diverses tendances d'un matérialisme chrétien qui s'enracine dans les textes de Tertullien, Augustin, Basile, Jean Damascène, Grégoire et Origène (p. 85-96), pour s'étendre, *via* Thomas d'Aquin, jusqu'aux auteurs de la scolastique tardive et aux novateurs. On en distingue plusieurs branches, l'une admettant une sorte de corporéité pour Dieu lui-même, d'autres la refusant mais admettant celle de l'âme humaine, d'autres encore les rejetant mais démontrant celle des anges. Certains parallèles textuels mis au jour sont impressionnants, comme le plus évident, qui relève souvent de la simple copie et relie Bodin à Charron et à Poitevin. C'est avec lui que s'ouvre le dossier consacré à cette autre histoire du matérialisme (p. 37-84). À sa suite, l'ensemble des philosophes et théologiens invoqués par l'auteur de l'*Universæ theatrum* et celui de la *Sagesse* est présenté, textes à l'appui, ainsi que les influences possibles sur ces courants de pensée des théologiens réformés (Zanchi et Vorstius, p. 107-120), de Fauste de Riez (p. 121-150) ou des alchimistes (notamment le *Clangor buccinae de lapide benedicto philosophico* (p. 163182).




Le travail de l'éditeur se prolonge aussi dans une étude des éléments biographiques décelables concernant Poitevin et une présentation de celui à qui est dédié le *Clangor buccinae*, Paul Yvon, le Seigneur de Laleu, à propos d'un ouvrage duquel Descartes écrivait à Mersenne le 19 juin 1639 que : « Vous m'avez obligé de m'excuser envers le sieur de Laleu, car enfin je ne saurais en bonne conscience lui mander aucune chose de son livre, qui ne le désobligeât davantage que mon silence » (AT II, 564<sup>21-24</sup>). Il est vrai que « l'aperçu le plus synthétique de son système », extrait par S. Matton des *Propositions mathématiques de Monsieur Laleu* (Paris, 1638, ici p. 20-23), ferait passer les pires élucubrations de Lazare Meyssonnier pour un discours construit. – Fort heureusement, le *Discours mathématique dont la cause est prise de*

*l'improbation de la Quadrature du Cercle récemment mise en lumière* (1623), également édité en annexe (p. 353380), semble, à défaut d'être convaincant, un peu plus cohérent.

On apprend beaucoup à la lecture de ce volume, que seule une solide érudition a rendu possible. Et les perspectives de recherches qu'il dégage sont des plus suggestives. Ainsi, on se prend à imaginer ce que seront les nouvelles études des rapports entre la détermination de la notion d'infinité (de Dieu ou de la volonté humaine) d'une part et celle de la nature ou de l'"extension" de l'âme d'autre part, dont les liens sont exposés de manière si éclatante dans l'ouvrage de Poitevin. Dans les milieux proches du cartésianisme, des débats sur ces questions, aujourd'hui en grande partie occultés par ceux qui concernent l'histoire de la théologie d'école, n'ont pu manquer d'avoir lieu, par exemple aux alentours de Saumur, avec des personnalités comme Tanneguy Le Febvre (cité p. 228). Et l'on s'aperçoit alors soudainement que le *Traité de l'esprit de l'homme* de La Forge, par lequel tout avait commencé, est justement l'un des témoins de ces discussions : on se surprend ensuite à le relire pour lui-même, et non plus seulement comme un classique du petit cartésianisme, en découvrant qu'il ne s'agit pas là seulement, pas plus que cela n'est le cas pour le *Discours de la vraie philosophie démonstrative*, d'une philosophie de seconde main.

X.K.

#### 1.4. INDEX, BIOGRAPHIE ET HISTORIOGRAPHIE

- 1.4.1 ACZEL, (Amir D.), *Le carnet secret de Descartes*, traduit par Ph. Babo, Paris, JC Latès, 2007, 334 p. 
- 1.4.2 AUZIAS, (André), *La vie secrète de René Descartes six mois avant sa mort : conte philosophique*, Paris, L'Harmattan, 2007, 134 p.
- 1.4.3 CLARKE, (Desmond M.), *Descartes, a Biography*, New-York, Cambridge university Press, 507 p. 
- 1.4.4 WATSON, (Richard A.), *Cogito, ergo sum : the life of René Descartes*, Boston, MA, Godine, 2007, VIII-375 p. (version révisée de l'édition de 2002). 

1.4.1 ACZEL, (Amir D.), *Le carnet secret de Descartes*, traduit par Ph. Babo, Paris, JC Latès, 2007, 334 p. A la lecture d'un tel titre, l'amateur d'intrigues et de mystères et/ou de cartésianisme n'hésite pas un seul instant à se procurer un ouvrage devenu, dans son genre, un best-seller. (S'il ne s'agit pas encore du livre "sur Descartes" le plus traduit dans le monde, il est vraisemblablement celui dont les traductions seront parues le plus vite.) On s'attend à un savoureux mélange de Maxime Leroy (*Descartes. Le philosophe au masque*) et de Dan Brown (*Da Vinci Code*), saupoudré d'Alexandre Astruc (*Le roman de Descartes*) et la consultation de la table des matières paraît montrer que ce *Carnet secret* va tenir ses promesses : des chapitres intitulés « La confrérie » ou « Descartes et les Rosicruciens » sont, de ce point de vue, de très bon augure. Malheureusement, le soufflé retombe un peu vite, même si ce livre demeure une lecture distrayante (et plus informée que *Mes nuits avec Descartes* d'Huguette Bouchardeau), un hommage pour le moins original aux travaux de P. Costabel et une étrange invitation à la lecture du *De solidorum elementis*.

X.K.

1.4.3. CLARKE, (Desmond M.), *Descartes, a Biography*, New-York, Cambridge university Press, 507 p. Cette biographie, par la qualité de son information et la netteté de ses perspectives, échappe très heureusement au genre hagiographique, et considère Descartes moins comme un héros que comme l'auteur d'une œuvre dont il importe, pour sa compréhension, d'être située dans les différents contextes qui en sont l'occasion et en livrent une partie du sens. Pour l'A., la meilleure caractérisation de Descartes est d'être un philosophe de la révolution scientifique (p. 2) : l'éclairage de la personnalité cartésienne par le seul *cogito* se révèle trop simple et trop réducteur (p. 1). La scansion adoptée est fonction des ouvrages, édités ou non : par exemples, on remarquera l'étude sur les années de formation jusqu'en 1622, un très intéressant chapitre sur la période parisienne de 1622-1628 (Magic, Mathematics and Mechanics), un chapitre sur les *Principia Philosophiae* qui n'en n'est nullement le seul résumé, mais une situation, sans équivalent, par rapport aux objections aux *Meditationes* et aux *Essais* de 1637. La sûreté de la méthode historique est impeccable. Il ne fait aucun doute que cette biographie est désormais l'ouvrage de référence.

F. de B.

1.4.4. WATSON (Richard), *Cogito ergo sum, The life of René Descartes* Boston, CUP, 2007, 375 p., bibliographie, index. Seconde édition, révisée, d'une biographie parue initialement en 2002, dont l'A. précise qu'elle est conçue comme l'histoire d'un homme et non d'un monument, « the first biography of Descartes since 1920 that is based on substantial new research, and the only one ever written for general readers » (p. 23). La biographie évoquée est vraisemblablement celle de Gustave Cohen, publiée dans *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle*, objet d'une thèse de 1920 et publiée un an après. L'A., qui a beaucoup enquêté dans les archives et a parcouru les lieux cartésiens, entend s'écarter de deux traditions, l'une jugée d'apologétique religieuse, qui commencerait à la *Vie...* de Baillet, et dont le dernier exemple serait la biographie de G. Rodis-Lewis (*Descartes*, Paris, 1995) ; et l'autre

qui relèverait de l'apologétique scientifique, et dont l'ouvrage de S. Gaukroger, *Descartes, an intellectual biography*, 1995, serait le plus récent représentant. L'ouvrage appartient au genre de la littérature héroïque, célébrant le « Father of Modern Philosophy » en des propositions souvent elliptiques et hardies : sans l'individualisme cartésien, nous n'aurions pas la démocratie, et sans la méthode cartésienne, nous n'aurions jamais produit la bombe atomique... (p. 3). Cette biographie est orientée vers le « grand public » ; la rédaction est allégée des notes et de nombreuses références, et segmentée selon des épisodes et des batailles, publics et privés (par exemple, Enfance, Education, la fuite, le chien de Descartes, Francine Descartes, la Fronde, la dernière bataille pour l'âme humaine, etc.) ; l'A. fait souvent partager au lecteur ses propres souvenirs de voyage et ses goûts. On apprend ainsi, entre mille autre anecdotes, sur la base du témoignage peut-être un peu mince de Huygens, que Descartes aurait été plongé toute sa vie dans les *Amadis de Gaule* (p. 73, à rapporter probablement à AT I, 643), mais que ce roman est « unbelievably bad » et qu'ainsi, sur ce point, l'A. n'a pu suivre son héros en tout et en achever la lecture : la note d'AT *ad loc.* est peut-être plus éclairante. L'ensemble, d'une grande érudition en dépit des apparences de légèreté, a la saveur d'un récit romancé. On peut penser, avec Leibniz par exemple, que le plus grand danger que court l'historien est d'écrire des romans, mais force est de reconnaître que l'A. évite l'écueil avec grâce et élégance.

F. de B.

## 2. Études générales



### 2.1. DESCARTES



- 2.1.1. CLEMENSON, (David), *Descartes's theory of ideas*, London, Continuum, Continuum studies in philosophy, 2007, XI-162 p.
- 2.1.2. ДМИТРИЕВ, Тимофей Александрович, *Проблема методического сомнения в философии Рене Декарта* [Le problème du doute méthodique dans la philosophie de Descartes], en russe, Российская академ. наук, Ин-т философии. Москва : ИФ РАН, 2007, p. 230.
- 2.1.3. GOLDSTEIN, (Jürgen), *Kontingenz und Rationalität bei Descartes. Eine Studie zur Genese des Cartesianismus*, Hamburg, Meiner, Paradeigmata, 28, 2007, 400 p. Cet ouvrage sera recensé dans le BC XL.
- 2.1.4. MARION, (Jean-Luc), *On the ego and on God : further cartesian questions*, translated by Christina M. Gschwandtner, New York, Fordham University Press, Perspectives in continental philosophy, 2007, XXX-277 p. (Traduction de : *Sur l'ego et sur Dieu. Questions cartésiennes II*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996)
- 2.1.5. MARION, (Jean-Luc) (ed.), *Descartes*, Paris, Bayard/Calmann-Levy, 2007, 327 p. Abrégé *Descartes*. Voir aux numéros 3.1.8, 3.1.12, 3.1.16, 3.1.21, 3.1.30, 3.1.46, 3.1.67, 3.1.74, 3.1.83, 3.1.94, 3.1.95, 3.1.97, 3.1.115, 3.1.131, 3.1.132. ☞
- 2.1.6. POLO, (Leonardo), *Evidencia y realidad en Descartes*, Pamplona, EUNSA, Colección filosófica, 1, 2007, 309 p. (3<sup>e</sup> édition révisée).
- 2.1.7. SCARAVELLI, (Luigi), *Scritti su Cartesio*, introduzione e cura di Giuseppe D'Acunto, prefazione di Raffaele Bruno, Milano, F. Angeli, Cultura, scienza e società, 32, 2007, 245 p. (Le volume regroupe divers travaux de Luigi Scaravelli (1894-1957) sur Descartes : ses *Lezioni sulle Meditazioni metafisiche di Cartesio*, tenues à Pise en 1948-1949 et publiées pour la première fois, son essai *La Prima Meditazione di Cartesio* (publié en 1951) et d'autres notes de travail)
- 2.1.8. SCHMALTZ, (Tad M.), *Descartes on causation*, New York, Oxford University Press, 2007, 256 p. (Aussi disponible, depuis 2008, en son intégralité sur le site : <http://www.oxfordscholarship.com>). Cet ouvrage sera recensé dans le BC XL.
- 2.1.9. WLADIKA, (Michael), *Breite des Ichs : Systematische Studien zu Descartes*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, 263 p.
- 2.1.10. ZITTEL, (Claus), *Theatrum philosophicum. Erfahrungsmodi und Formen der Wissensrepräsentation bei Descartes*, Berlin, Akademie Verlag Berlin, Wissenskultur und gesellschaftlicher Wandel, 22, 2007, 350 p.


2.1.5. MARION, (Jean-Luc) (sous la direction de), *Descartes*, Paris, Bayard, 2007, 328 p. Précédé d'une présentation par l'éditeur (Descartes : état de la question), ce recueil comporte quatorze études déjà publiées, entre 1976 et 1999, dans des revues ou des ouvrages collectifs, et pour la plupart déjà présentées dans le *BC*. Ce sont, dans l'ordre, Wolfgang Röd, « L'argument du rêve dans la théorie cartésienne de l'expérience » (1976, *BC VII*, 3.1.21); Jean-Luc Marion, « Descartes et l'onto-théologie » (1982, *BC XIII*, 2.1.6 -1984); Michel Henry, « Descartes et la question de la technique » (1987, *BC XVIII*, 3.1.64); Jean-Marie Beyssade, « L'ordre dans les *Principia* » (1976, *BC VII*, 3.1.4); Emmanuel Martineau, « Etude critique. L'ontologie de l'ordre » (1976, *BC VII*, 3.1.16); Geneviève Rodis-Lewis, « De la métaphysique à la physique chez Descartes » (1992); Jean-Robert Armogathe, « L'arc-en-ciel dans les *Météores* » (1987, *BC XVIII*, 3.1.14); Pierre Costabel, « Les *Essais de la méthode* et la réforme mathématique » (1987, *BC XVIII*, 3.1.36); Daniel Garber, « Descartes et la physique mathématique » (1987); Denis Kambouchner, « Descartes et la communication des passions » (1996); Ettore Lojacono, « L'attitude scientifique de Descartes dans les *Principia* » (1996, *BC XXVII*, 3.1.92); Vincent Carraud, « Morale par provision et probabilité » (1997, *BC XXVIII*, 3.1.45); Gilles Olivo, « Descartes critique du dualisme cartésien » (*BC XXVII*, 3.1.121); Jean-Christophe Bardout, « Représentation et existence, éléments d'un débat entre Descartes et les scolastiques » (1999, *BC XXX*, 3.1.4). La plupart de ces études ont fait date, et il faut se réjouir de les voir réunies dans un volume unique.

F. de B.

## 2.2. CARTESIENS

- 2.2.1. АСМУС, Валентин Фердинандович, *Лекции по истории логики : Авиценна, Бэкон, Гоббс, Декарт, Паскаль* [Les cours sur l'histoire de la logique : Avicenne, Bacon, Hobbbs, Descartes, Pascal] (sous la dir. de Б. В. Бирюков), en russe, Москва, 2007. p. 235.
- 2.2.2. ADORNO, (Francesco Paolo), *La disciplina dell'amore : Pascal, Port-Royal e la politica*, Roma, Editori Riuniti, Biblioteca/filosofia, 2007, 174 p.
- 2.2.3. ARMOGATHE (Jean-Robert), *La nature du monde. Science nouvelle et exégèse au XVIIe siècle*, Paris, PUF, coll. « Epiméthée », 2007, 289 p. 
- 2.2.4. AYERS, (Michael) (ed.), *Rationalism, Platonism and God : a symposium on early modern philosophy*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, X-143 p.
- 2.2.5. BEN GUIZA, (Tahar), *Les enjeux du rationalisme moderne : Descartes, Locke et Leibniz. Actes du colloque organisé à Beït al Hikma du 24 au 27 janvier 2004 sous la direction de Tabar Ben Guïza*, Carthage, Académie Tunisienne des sciences, des lettres et des arts (Beït al Hikma), 2007, 431 p. (collectif : le détail sera donné dans un prochain *BC*).
- 2.2.6. BETTCHER, (Talia Mae), *Berkeley's philosophy of spirit : consciousness, ontology, and the elusive subject*, London, Continuum, Continuum studies in British philosophy, 2007, 173 p. (Chap. 3 : « The ruptured *cogito* : cartesian consciousness and berkeleyian consciousness »).
- 2.2.7. BOULNOIS, (Olivier) (ed.), *Généalogies du sujet. De Saint Anselme à Malebranche*, Paris, J. Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Nouvelle Série, 2007, 320 p. Abrégé *Généalogies du sujet*. Voir aux numéros 3.2.19, 3.2.24, 3.2.26, 3.2.239. 
- 2.2.8. BOURGEOIS, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, 276 p.
- 2.2.9. BOUVIER, (Pascal), *Machiavel ou Campanella. Une alternative moderne*, Paris, L'Harmattan, Utopies, 2007, 271 p.
- 2.2.10. BOVE, (Laurent), BRAS, (Gérard) & MÉCHOULAN, (Eric), *Pascal et Spinoza. Pensées du contraste : de la géométrie du basard à la nécessité de la liberté*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, 343 p.
- 2.2.11. CARBONE, (Raffaele), *Infini et science de l'homme. L'horizon et les paysages de l'anthropologie chez Malebranche*, préface de Giambattista Gori et Bruno Pinchard, Naples, La Città del sole, 2007, 718 p.
- 2.2.12. CARRAUD, (Vincent), *Pascal et la philosophie*, Paris, Presses universitaires de France, Epiméthée, 2007, 479 p. (2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée ; 1<sup>ère</sup> édition : 1992)
- 2.2.13. CARRAUD, (Vincent), *Pascal. Des connaissances naturelles à l'étude de l'homme*, Paris, Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 2007, 284 p.

- 2.2.14. CHÉDOZEAU, (Bernard), *Port-Royal et la Bible : un siècle d'or de la Bible en France, 1650-1708*, Paris, Nolin, Univers Port-Royal, 7, 2007, 511 p.
- 2.2.15. СРЕТЕНСКИЙ, НИКОЛАЙ НИКОЛАЕВИЧ, *Лейбниц и Декарт : критика Лейбницем общих начал философии Декарта : очерк по истории философии*, [Leibniz et Descartes: la critique leibnizienne des principes généraux de la philosophie de Descartes. Essai de l'histoire de la philosophie], en russe, Наука Санкт-Петербург, 2007, p. 181.
- 2.2.16. DEVILLAIRS, (Laurence), *Fénelon, une philosophie de l'infini*, Paris, Editions du Cerf, Philosophie et théologie, 2007, 256 p. 
- 2.2.17. GARCÍA MERAYO, (Félix), *Pascal, un genio precoz*, Tres Cantos, Nivola, La Matemática en sus personajes, 33, 2007, 173 p.
- 2.2.18. GASPARRI, (Giuliano), *Le grand paradoxe de M. Descartes. La teoria cartesiana delle verità eterne nell'Europa del XVII secolo*, Firenze, L.S. Olschki, Le corrispondenze letterarie, scientifiche ed erudite dal Rinascimento all'età moderna, 8, 2007, 315 p. 
- 2.2.19. GILSON, (Etienne) & GOUHIER, (Henri), *The Malebranche moment. Selections from the letters of Étienne Gilson & Henri Gouhier, (1920-1936)*, édité et traduit par Fafara, (Richard J.), Milwaukee, Marquette University Press, Marquette studies in philosophy, 48, 2007, 210 p.
- 2.2.20. GRES-GAYER, (Jacques M.), *D'un jansénisme à l'autre. Chroniques de Sorbonne (1696-1713)*, Paris, Nolin, Univers Port-Royal, 2007, 573 p.
- 2.2.21. HILLYER, (Richard), *Hobbes and his poetic contemporaries. Cultural transmission in early modern England*, London, Palgrave Macmillan, 2007, 256 p.
- 2.2.22. JOUSLIN, (Olivier), « Rien ne nous plaît que le combat ». *La campagne des Provinciales de Pascal : étude d'un dialogue polémique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2007, 822 p.
- 2.2.23. КЪНЕВ, АЛЕКСАНДЪР МЕТОДИЕВ, *Западната философия : Парадигми, революции, перспективи : Част 1 - Онтологическата парадигма и обратът към субекта : Платон, Декарт, Кант, Хегел*, [Philosophie occidentale: les paradigmes, les tournants, les perspectives. Vol. I – Le paradigme ontologique et le retour au sujet: Platon, Descartes, Kant, Hegel], en bulgare, Ст. Загора : Идея, 2007, p. 282.
- 2.2.24. KILLEEN, (Kevin) & FORSHAW, (Peter J.), *The word and the world. Biblical exegesis and early modern science*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007, 276 p. (collectif à détailler. Disponible à la B.N.F. et à Paris VIII St-Denis)
- 2.2.25. KOLAKOWSKI, (Leszek), *Gott schuldet uns nichts. Eine Anmerkung zur Religion Pascals und zum Geist des Jansenismus*, Heimbach/Eifel, Bernardus-Verl., 2007, 413 p.
- 2.2.26. LÄHTEENMÄKI, (Vili), HEINÄMAA, (Sara) & REMES, (Pauliina) (ed.), *Consciousness : from perception to reflection in the history of philosophy*, Dordrecht, Springer, Studies in the history of philosophy of mind, 4, 2007, XII-366 p.
- 2.2.27. LOLORDO, (Antonia), *Pierre Gassendi and the birth of early modern philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 283 p.
- 2.2.28. LYON, (Georges), *L'idéalisme en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle : Descartes, Hobbes, Locke, Malebranche, E. Taylor, J. Norris, A. Collier, Berkeley, J. Johnson, J. Edwards, Hume*, préface de Dominique Berlioz, Paris, L'Harmattan, Ouverture philosophique, Série « Classiques de l'histoire de la philosophie », 2007, XXII-481 p. (Reproduction en fac-similé de l'édition de Paris, chez F. Alcan (1888)).
- 2.2.29. MARSCHLER, (Thomas), *Die spekulative Trinitätslehre des Francisco Suárez S.J. in ihrem philosophisch-theologischen Kontext*, Münster, Aschendorff, Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Bd. 71, 2007, 789 p.

- 2.2.30. MARTINICH, (Aloysius P), ALLHOFF, (Fritz) & VAIDYA, (Anand Jayprakash) (ed.), *Early modern philosophy. Essential readings with commentary*, Malden, MA, Blackwell Publishing, Blackwell readings in the history of philosophy, 3, XII-324 p. (plusieurs sections sur Descartes).
- 2.2.31. MARTINS, (Ana Cláudia Aymoré), *Morus, Moreau, Morel. A ilha como espaço da utopia*, Brasília, Editora da UnB, 2007, 151 p.
- 2.2.32. MASON, (Richard), *Spinoza : logic, knowledge, and religion*, Aldershot, Ashgate Pub., 2007, 232 p. (Une section sur le rapport de Spinoza à Descartes : « Dealing with Descartes »).
- 2.2.33. MICHON, (Hélène), *L'ordre du cœur. Philosophie, théologie et mystique dans les Pensées de Pascal*, Paris, Honoré Champion, Champion classiques, Série « Essais », 6, 2007, 381 p.
- 2.2.34. MONTESINOS, (José) & TOLEDO, (Sergio) (ed.), *Ciencia y religión en la edad moderna* (Actes du colloque « Ciencia y religión de Descartes a la Revolución Francesa », tenu les 14, 15 et 16 septembre 2006 à Santa Cruz de La Palma), Canarias, La Orotava, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia D.L., 2006, 333 p. (collectif à détailler (Oubli du BC 37)).
- 2.2.35. MORANI, (Roberto), *Soggetto e modernità : Hegel, Nietzsche, Heidegger interpreti di Cartesio*, Milano, Angeli, Collana di filosofia, 184, 2007, 416 p. 
- 2.2.36. NYDEN-BULLOCK, (Tammy), *Spinoza's radical cartesian mind*, London, Continuum, Continuum studies in philosophy, 2007, XI-164 p.
- 2.2.37. ONFRAY, (Michel), *Les libertins baroques, volume 3*, Paris, Grasset, 2007, 310 p.
- 2.2.38. PAVLOVITS, (Tamás), *Le rationalisme de Pascal*, Paris, Publications de la Sorbonne, Série philosophie, 20, 2007, 295 p.
- 2.2.39. PEREIRA, (José), *Suárez. Between scholasticism and modernity*, Milwaukee, Marquette University Press, Marquette studies in philosophy, 52, 2007, 384 p.
- 2.2.40. PORT-ROYAL, (Société des amis de) (ed.), *Port-Royal et l'École française de spiritualité. Actes du colloque organisé par la Société des amis de Port-Royal, à Port-Royal des Champs, les 15 et 16 septembre 2006*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 57, 2007, 291 p.
- 2.2.41. PRINCIPE, (Lawrence M.) (ed.), *Chymists and chymistry. Studies in the history of alchemy and early modern chemistry* (Actes de : « International Conference on the History of Alchemy and Chymistry », conférence tenue à la Chemical Heritage Foundation, à Philadelphie, les 19-23 juillet 2006), Sagamore Beach, Science History Publications, 2007, 287 p.
- 2.2.42. RABOUIN, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 28-63.
- 2.2.43. RAVAISSON, (Félix), *La philosophie de Pascal*, Paris, Editions du Sandre, 2007, 67 p. (publié originalement dans *La Revue des Deux Mondes*, le 15 mai 1887).
- 2.2.44. REGUIG-NAYA, (Delphine), *Le corps des idées. Pensées et poétiques du langage dans l'augustinisme de Port-Royal : Arnauld, Nicole, Pascal, Mme de La Fayette, Racine*, Paris, Champion, Lumière classique, 70, 2007, 836 p. (travail issu de la thèse de l'A. : *Le corps des idées : pensées et poétiques du langage dans l'augustinisme du second Port-Royal*, soutenue en décembre 2003 à l'Université Jean-Monnet de Saint-Etienne, sous la direction du professeur Antony McKenna (1732 p.)).
- 2.2.45. ROBERTSON, (Neil G.), MCOUAT, (Gordon) & VINCI, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, XVIII-286 p.
- 2.2.46. SILVESTRI, (Federico), *Convenzionalismo e verità in Hobbes e Leibniz*, Roma, Camera dei deputati, 2007, 231 p.

2.2.47. SOUAL, (Philippe) (ed.), *Expérience et métaphysique dans le cartésianisme*, Paris, L'Harmattan, Ouverture philosophique, 2007, 260 p. Abrégé *Expérience et métaphysique*, voir aux numéros 3.1.35, 3.1.44, 3.1.88, 3.1.153, 3.1.154, 3.1.162, 3.2.54, 3.2.56, 3.2.141, 3.2.164, 3.2.166.

2.2.48. ŠTUOPYS, (Arminas), RIMAITĖ, (Aušra), ŠVARPLYS, (Andrius) & ŠVIEDRYS, (Romualdas), *Modernaus mokslo genezė ir jėzuitų vaidmuo 1560–1773 m.: I dalis – paradigmu kaita* [En lithuanien : *La genèse de la science moderne et le rôle des Jésuites (1560–1773) : volume 1 – le changement de paradigme*], in *Soter. Religijos mokslo žurnalas* (« Soter. Magazine des sciences de la religion »), 22, 50, 2007, 496 p.

2.2.49. SUSINI, (Laurent), *Laurent Susini commente les Pensées de Blaise Pascal*, Paris, Gallimard, Foliothèque, 148, 2007, 235 p.

2.2.50. VERGELY, (Bertrand), *Pascal ou l'expérience de l'infini*, Toulouse, Milan, Essentiels Milan, 279, 2007, 63 p.

2.2.51. WLADIKA, (Michael), *Nivellierung, Prinzipialisierung und Revolutionierung von Erfahrung. Formen neuzeitlichen Denkens, aus dem Zusammenhang zwischen Descartes und Hegel herausentwickelt*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, 192 p.

2.2.3. ARMOGATHE (Jean-Robert), *La nature du monde. Science nouvelle et exégèse au XVIIe siècle*, Paris, PUF, coll. « Epiméthée », 2007, 289 p. Cet ouvrage se propose d'illustrer un constat et un parcours sur un large XVIIe siècle, allant du *De consideratione humani corporis* de Melanchthon (1550) à la mort de Boyle (1691). Le constat : « les « idées » de l'époque moderne sont indissolublement religieuses et scientifiques » (p. 10), elles le sont « constitutivement » (*ibid.*), dans la mesure, d'un part, où « il n'est pas de théologie qui n'implique une physique, et réciproquement, [...] il n'est de physique qui n'ait toujours déjà pris parti en théologie » (*ibid.*), et où, d'autre part, « la réflexion théologique est [...] la matrice de la nouvelle spéculation scientifique » (p. 11). En effet, loin de s'émanciper de la théologie, la science nouvelle en intègre le modèle exégétique, se confrontant dès lors à elle. Ce constat ouvre sur un parcours, qui va de la *physica christiana* d'un Lambert Daneau (1576) au projet d'une *religio philosophica* d'un Boyle (1691) ; entre les deux – et au quasi-mitan du livre (p. 132 *sqq.*) –, le moment cartésien, pourtant prudemment fidèle au souci bellarminien d'une compatibilité entre la science nouvelle et la lecture littérale de l'Écriture, ouvre, chez Peter van Mastricht, sur une *theologia cartesiana* qui cristallise toutes les polémiques. – Progressivement, s'inversent les rapports entre théologie et science : la fin du siècle contredit son début, puisqu' « à la fin du parcours, la religion se tourne vers la science pour être validée » (p. 278).

L'ensemble se déploie en trois livres. Le Livre I (« L'ordre de la nature ») montre comment la soumission de la nature à l'ordre impliquait qu'on fit passer cet ordre de la dialectique à la méthode et qu'on le mit d'abord en lumière dans les Écritures (chap. 1). De cette mise en ordre, le renouveau de la métaphysique connut les conséquences, avec la restructuration de l'enseignement selon la méthode, par Suarez notamment (chap. 2) ; aussi bien le privilège accordé à la *resolutio* et le triomphe de l'analyse (chap. 3) se déclinent-t-ils en médecine avec le galénisme moderne, en théologie, ou en mathématiques avec la solution cartésienne au problème de Pappus. Le livre II propose les jalons d'une « histoire externe (scientifique) de la pensée religieuse post-tridentine » (p. 277), en montrant le double assaut que constituent contre l'ancienne physique les physiques mosaïques (relisant dans la lettre de la Genèse les enseignements du livre de la nature) et la physique nouvelle (Kepler, Galilée, Descartes, lisant la Nature non plus à partir de la Bible mais d'expériences et de calculs). Les résonances, en milieu calviniste, de ce double front se déploient en une *theologia cartesiana*, cependant que, en milieu catholique, la question de la transsubstantiation eucharistique tient lieu de critère de vérification de la physique nouvelle. Différent des deux premiers par sa méthode, le livre III propose trois études de cas, où se sont mêlées, opposées ou identifiées théologie et physique : le problème de la mesure du temps est indissociable de la querelle de la grâce et des débats sur le temps des anges (chap. 1) ; le problème du vide met en question l'empyrée comme lieu sans corps (chap. 2) ; enfin, le problème de l'arc-en-ciel confronte la physique à Genèse 9 et à la difficulté de faire d'un phénomène à présent naturel un signe divin. – L'ouvrage s'achève sur les *Boyle lectures* qui offrent de la *religio philosophica* l'exposé le plus convaincant.

Dans le sillage de ceux d'Alexandre Koyré (dont se réclame d'ailleurs l'A., p. 10), ce livre est à la croisée de l'histoire de la physique (Livre de la nature) et de l'histoire de la théologie (Livre des Écritures) : il décrit leur mitoyennetés, leurs litiges, leur tumultueux ou pacifique voisinage décrit comme circulation des concepts, transfert des problèmes et migration de paradigmes. On ne sera pas surpris par le déploiement généreux d'érudition, appelé par la richesse même du sujet, par « les lignes de front [...] buissonnantes et imprécises » (p. 274) ; il serait même permis d'être quelque peu décontenancé si l'A. lui-même ne rappelait dès la préface avoir conçu ce livre « de façon non linéaire, mais plutôt sur le modèle végétal des ramifications » (p. 14), le destinant « aux doctorants et jeunes chercheurs » appelés à reprendre ou développer des enquêtes sur des points secondaires mais finalement considérables (p. ex. Ruiz de Montoya, p. 67 *sqq.*).



2.2.16. DEVILLAIRS, (Laurence), *Fénelon. Une philosophie de l'infini*, Paris, Le Cerf, coll. « Philosophie et théologie », 2007. Ce livre tente de donner toute sa place à un philosophe quelque peu négligé par l'historiographie philosophique du cartésianisme. La thèse de l'A. est que Fénelon soutient un cartésianisme rigoureux, pour lequel l'opposition pascalienne entre le Dieu des philosophes et des savants d'une part et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob d'autre part perd toute pertinence : connaître Dieu, c'est l'aimer, et « la méditation métaphysique est toujours aussi méditation chrétienne » (p. 10). La philosophie des idées claires et distinctes – cartésienne, donc – se leste immédiatement d'une vocation apologétique, dont le concept architectonique se laisse assigner comme concept d'infini, hérité par Fénelon de la détermination de Dieu dans la *Meditatio III*. L'auteur poursuit ici une intuition développée dans les dernières pages de son *Descartes et la connaissance de Dieu* (cf. BC XXXV). L'ouvrage s'articule en trois chapitres : le chap. II expose « la philosophie de Fénelon » et les preuves de l'existence de Dieu ; le chap. III développe la vision fénelonienne de l'amour de Dieu, amour gratuit et désintéressé, procédant de la seule volonté formelle (l'A. propose ici un rapide et éclairant parallèle avec Kant, p. 226 *sqq.*) ; mais on retiendra surtout l'excellent chap. I (« Fénelon et la philosophie »), et notamment sa seconde partie (« l'horizon cartésien de la philosophie ») : la philosophie de Fénelon y est successivement confrontée à Descartes et Augustin, à Malebranche, à Thomas et Pascal.

Si ces confrontations sont remarquables et tout à fait éclairantes, elles n'empêchent qu'elles risquent bien de contrarier le projet du livre. Il s'agissait de montrer en effet, contre un préjugé partagé par les meilleurs, que la philosophie de Fénelon ne se réduit pas à un quelconque « éclectisme », mais possède sa systématisme et sa cohérence propres. Or, ici, précisément et paradoxalement, la permanente décomposition de la philosophie de Fénelon en emprunts plus ou moins fidèles (« un thomisme augustinisé », etc.) ne fait qu'accréditer l'image d'un manteau d'Arlequin bien appauvri (cf. par ex. : « La preuve *a priori* est ici un « condensé », une synthèse de son équivalent cartésien, mais elle en est aussi la simplification », p. 128). La faiblesse en revient sans doute plus à Fénelon qu'à l'A., mais accuse la fragilité d'une thèse qui se soutient sans doute moins que les développements de détail destinés à l'étayer. Il sera permis encore de discuter certaines analyses (la preuve « a contingentia hominis » rapprochée de la *causa sui* cartésienne, p. 114 *sqq.* nous paraît, avec Gouhier, plutôt thomiste), d'en solliciter d'autres (un rapprochement de l'étonnement fénelonien et de l'admiration cartésienne, p. 137, et, surtout, une investigation précise du concept même d'infini, comme tel demeuré étrangement inexploré). Mais on applaudira volontiers aux développements particulièrement pertinents sur la dualité de l'idée de Dieu (représentation-présence, p. 123 *sqq.*) ou sur l'ambiguïté de l'amour de Dieu chez Descartes (p. 155), pour ne citer que deux exemples.

Reste donc que ce livre, en sortant des captations quelque peu stérilisantes de Fénelon par l'étude du quiétisme (lequel n'est évoqué que six ou sept fois dans l'ouvrage) et en élevant Fénelon au rang de réel interlocuteur philosophique de Descartes, Pascal, Malebranche, Spinoza et même Kant, propose de ce philosophe une voie d'accès sûre et juste, sans doute l'une des plus suggestives depuis l'ouvrage majeur d'Henri Gouhier.

D.A.

2.2.18. GASPARRI, (Giuliano), *Le grand paradoxe de M. Descartes. La teoria delle verità eterne nell'Europa del XVII secolo*, Rome, Olschki, 2007, xxxiv-315 p. Le présent ouvrage est un impressionnant dossier consacré, comme l'indique son sous-titre, à la réception de la thèse cartésienne de la création des vérités éternelles au XVII<sup>e</sup> siècle. Les articulations de l'ouvrage suivent les résultats de l'enquête relative à la propagation et la discussion de cette thèse, d'abord en France dans les trente années qui suivent la mort de Descartes, puis aux Pays-Bas et en Angleterre, avant de revenir en France pour les vingt dernières années du siècle et en Hollande pour l'articulation des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. De ce fait, le rôle que joue la création des vérités éternelles dans la pensée même de Descartes n'est que rapidement évoqué (p. xii-xxi) avant que le parcours proposé nous conduise bien vite à un vaste ensemble d'auteurs, parfois réputés mineurs avec, tout de même, quelques grands noms, comme ceux de Malebranche, Pascal ou Spinoza.

Rompant aux méthodes de l'érudition italienne, l'auteur prétend dans son introduction, qui constitue une présentation générale du projet et que la pagination en romain détache du corps de l'ouvrage, ne pas avoir eu d'autre ambition que de rassembler les éléments du dossier auquel il s'est consacré (p. ix). Du point de vue de l'analyse conceptuelle de la théorie en question, cette affirmation est exacte. Mais le livre ne se contente pas de réunir des noms et de rassembler des textes, aussi méconnus soient-ils, d'ailleurs. Il propose en effet une fine réflexion sur la communication des idées et des débats dans l'Europe moderne, pointant ici un enjeu religieux favorable au soutien des dogmes catholiques, là une ambition politique, là encore un engagement essentiellement spéculatif, ces perspectives n'étant bien évidemment jamais exclusives les unes des autres et se croisant souvent toutes dans un même milieu culturel particulier, mais finalement jamais entièrement étranger à ce que l'on a pu connaître dans les pays voisins.

Ainsi, au-delà de la prudence de G. Gasparri, qui enchaîne parfois les perspectives et les auteurs sans en signaler l'articulation, le lecteur tisse au fil de sa lecture un réseau de difficultés communes, liées aux principes et à la possibilité même de la connaissance.

En France, on s'intéresse rapidement aux vérités éternelles en songeant aux miracles : on vise alors les explications eucharistiques. Aux Pays-Bas, c'est davantage la question de l'aspect fondamental du principe de contradiction ou celle de notre connaissance de Dieu qui alimentent les débats. En Angleterre, on s'interroge aussi sur

la logique de l'existence ou de la contingence. Mais toutes ces perspectives s'articulent, comme la question de l'âme des bêtes et celle de la théodicée (de Bayle à Leibniz, p. 203-211), et visent la saisie de la notion de toute-puissance – ce en quoi elles restent bien proches les unes des autres. Les critiques de Huet, par exemple (cf. p. 171-193), n'ignorent pas les enjeux discutés en Angleterre ou en Hollande.

La complexité des polémiques et la multiplicité des points de vue permettent au lecteur d'appréhender avec finesse les écarts des positions des différents intervenants entre eux et par rapport à Descartes. Malebranche fait-il figure de cartésien ? – Sur la question étudiée, son rapport à l'auteur des *Lettres à Mersenne* sur la création des vérités éternelles est tout à fait distant (p. 39-47). Desgabets paraît-il plus orthodoxe ? – Il va tirer les conséquences du cartésianisme au-delà même des positions de Descartes, quitte à passer pour anticartésien aux yeux d'un modéré comme le Cardinal de Retz (cf. p. 29). De même, Régis, le « prince des cartésiens », selon le surnom que lui attribue Huet (dans la dédicace des *Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme*), forge, en réaction à l'interprétation malebranchiste et face aux critiques de Huet, des distinctions assez étrangères à son auteur de référence (p. 183). Toutes ces considérations conviennent le lecteur à revenir sur ce qu'il est pertinent de considérer comme cartésien ou anticartésien.

L'ambition de cette recherche fournit également l'occasion de découvrir des auteurs méconnus, ou de redécouvrir, par une approche originale, un philosophe qu'il pensait connaître. Melchior Leydekker ou Jean La Placette nous sont presque inconnus ? Le jeune Locke présenté par G. Gasparri (p. 142-145) ne nous sera peut-être pas beaucoup plus familier. Mais partout le rapport aux thèses de 1630 est net et appuyé lexicalement par un relevé des textes opéré dans le corps de l'ouvrage ou des lieux de discussion réunis en appendice (p. 263-274).

Aussi réservé que fut Descartes à l'égard des questions de la logique traditionnelle, sa philosophie ne pouvait manquer d'alimenter des disputes sur la nature de la toute-puissance et par conséquent, sur la notion de contradictoire. Mais c'est aussi de la pertinence d'une logique de l'existence que s'efforcent de décider les auteurs post-cartésiens, témoins à ce titre de la fécondité de la philosophie qui les inspire. Si l'enquête s'arrête au tournant du siècle, les voies dégagées ici restent ouvertes.

De ce point de vue, si Descartes constituait le terme à partir duquel la recherche pouvait être entreprise, celle-ci paraît culminer chez le philosophe majeur qui fait le plus grand cas de la thèse étudiée : Leibniz. Pourtant, on le sait (cf. p. 213), ce n'est pas encore une maîtrise approfondie des textes de Descartes qui conduit le jeune Allemand à réfléchir sur les vérités éternelles. Mais un vaste un mouvement intellectuel touchant la République des Lettres, dont G. Gasparri décrit la progression, permet de saisir l'origine de ses préoccupations.

Ici réside la dernière grande leçon dont cet ouvrage, complément indispensable de toute étude concernant le traitement de ces questions chez Descartes lui-même ou Leibniz, fait figure de reprise : l'histoire de la philosophie et l'étude des grands philosophes ne peut se passer d'une histoire intellectuelle ou des idées, qui seule permet d'apprécier les enjeux réels d'un effort conceptuel particulier, par la prise en compte des auteurs « mineurs » et de l'environnement où se déploie une pensée. Cela fait longtemps qu'une histoire de la philosophie conçue comme colloque des seuls « grands philosophes » n'est plus possible. En voici encore la preuve, car sans être expressément consacré à Descartes, ce livre ne cesse de parler de lui.

L'article : « La création des vérités éternelles dans la postérité de Descartes », publié en 2007 (*Revue de philosophie de la France et de l'étranger*, 1166, 3, 2007, p. 323-336 –cf. 3.2.109) est une présentation en français, par l'auteur, d'une partie de cette recherche.

X.K.

2.2.35. MORANI (Roberto), *Sogetto e modernità, Hegele, Nietzsche, Heidegger interpreti di cartesio*, Milan, Franco Angeli 2007, 405 p. L'ouvrage, ample et documenté, de Roberto Morani se propose, en s'inspirant de l'« interprétation objective » de Ricoeur, de montrer comme il est possible d'« actualiser » Descartes, en valorisant non pas tant son rôle traditionnel de *Ausgangspunkt* de l'héritage subjectiviste – par certains aspects inquiétant – de la modernité, que son rôle, inédit, de promoteur d'une subjectivité nouvelle, qui contrebalance le pouvoir de l'*absolutes Subjekt* tel qu'il s'est affirmé dans la modernité.

Cette approche interprétative est commune, selon l'A., aux trois lecteurs de Descartes qu'il prend en examen : Hegel, Nietzsche et Heidegger, bien qu'ils divergent dans leurs manières d'aborder le problème et dans leurs finalités. Ces auteurs ont considéré l'héritage cartésien à partir des problèmes de leur époque et, en étant conscients de la stérilité d'une approche purement historique, ils se sont rapportés aux thèses de Descartes en les faisant interagir avec les questions ouvertes de leur temps (p. 363). Sans s'effrayer par l'ampleur d'une telle tâche, l'A. a parcouru de manière précise, tout au long des trois chapitres de l'ouvrage, les œuvres de Hegel, de Nietzsche, et de Heidegger pour mettre en évidence l'influence, directe et indirecte, exercée par Descartes sur eux. Il ressort de cet examen que chacun d'eux a montré la possibilité d'envisager une subjectivité décentrée, différente du sujet absolu et de son horizon totalisant.

Ainsi, si Heidegger s'appuie sur le *cogito* en y retrouvant la préfiguration des existentiels du *Dasein* (p. 367), Hegel arriverait, en traversant Descartes, à se libérer de l'héritage cartésien de la conscience dans le concept de la *Seele*. Nietzsche parvient enfin à la *Wille zur Macht* comme seule forme possible de la subjectivité après avoir pris congé du *cogito* comme d'une inférence sans fondement et d'une démonstration faillible : c'est à partir de l'horizon de la *Volonté de puissance* que, selon l'A., l'*ego* cartésien apparaît comme l'expression la plus accomplie de l'aptitude substantialiste de la philosophie précédente (p. 207).

La pensée de Descartes n'est donc pas considérée dans son contenu, mais plutôt dans ses potentialités non exprimées. Le cartésianisme, en tant que catégorie herméneutique, n'aurait plus alors un statut univoque par lequel on marquerait de manière péjorative la modernité, mais il permettrait de fonder deux figures différentes du sujet en ouvrant ainsi dans la modernité deux parcours opposés : d'une part la subjectivité centrée sur elle-même et autosuffisante de la *Modernité*, de l'autre le sujet hétérocentré et ouvert à l'altérité du *moderne*, dont témoignent les trois auteurs analysés.

L'attention que Hegel porte à Descartes n'a pas été beaucoup prise en considération dans les études hégéliennes, et cela de manière surprenante, car l'absence de l'auteur des *Méditationes* dans les textes du philosophe allemand est seulement apparente. Le livre de Morano comble ce vide par un long chapitre (*Soggetto, sostanza, modernità. Hegel e Cartesio*, p. 25-138) en montrant que Descartes est un interlocuteur constant pour Hegel de la période de Francfort jusqu'à la période de Berlin. L'A. souligne ainsi le passage d'une stratégie, essentiellement anticartésienne dans les premiers écrits – par exemple, dans la *Differenzschrift*, Hegel aurait constamment présente la pensée de Descartes, considérée comme vouée à l'échec en raison de la tension dualiste entre *Denken* et *Wirklichkeit* qu'elle engendre et qui conduit au subjectivisme de Fichte (p. 31) –, à un changement de perspective qui se produit dans les *Leçons sur l'histoire de la philosophie* et dans l'*Encyclopédie*. Dans ces textes, Hegel reprend du *cogito* le principe fondamental de l'identité entre pensée et être, avec cette précision qu'il faut l'enraciner dans la base anthropologique de l'esprit et qu'il faut l'ouvrir à l'« l'être de l'étant » et non seulement à celui du moi pensant. Ainsi, 'rendre justice à Descartes' signifie reprendre en vue la substance de manière radicale en la reconduisant à sa destination finale (p. 123).

Pour Nietzsche (*"Descartes per me non è abbastanza radicale"*. Nietzsche, *Cartesio e la malia dell'anamnesi*, p. 139-241), rendre justice à Descartes signifie d'abord, après la période romantique, en valoriser la 'méthode' : la citation de la *Dissertatio de methodo* (AT VI 555, ll. 25-38) dans la préface de *Humain, trop humain* se donne comme le principe inspirateur de la *Gegenbewegung*, fondée sur la discipline vraie et inflexible de la méthode, contre la vision romantique du génie promue par Wagner et Schopenhauer (p. 144). Mais la critique menée en particulier dans les notes de 1885, dans lesquelles Nietzsche essaye d'affranchir la pensée philosophique des conclusions « hâtives » et « ingénues » du *cogito*, est sans doute plus significative : le *cogito* contiendrait des médiations linguistiques et il résulterait d'une opération herméneutique qui s'appuie sur les formes de la grammaire. Ainsi, Descartes serait resté « prisonnier dans le piège des mots » (NS 40[23] 1885, KSA 11.639) et, selon l'A., il mériterait les critiques de Nietzsche, pour avoir traduit la découverte du sujet dans le langage désormais vieilli de l'ontologie de la substance (p. 159n.). Davantage, le recours au Dieu garant de vérité trahit un projet d'autofondation de la raison qui assume la vérité comme correspondance : le Dieu cartésien ne serait pas un support théologique pour la faiblesse de la raison, mais, au contraire le présupposé de son autorité absolue.





Si la triade Dieu-vérité-raison contient *in nuce* les développements postérieurs de la *Neuzeit*, alors c'est Nietzsche lui-même qui en représente l'épilogue, avec la doctrine de la volonté de puissance. Selon l'A. – en opposition à Paul Ricoeur et Sarah Koffman – l'*Anseinandersetzung* avec Descartes ne se joue pas sur le terrain d'un doute encore plus radical qui investit les structures mêmes de la *cogitatio*, mais sur celui de la *Wille zur Macht*, qui anéantit la vérité du paradigme platonico-cartésien-chrétien. Une nouvelle vérité qui, si elle représente, d'un côté, la pointe extrême de la perspective subjectiviste, de l'autre, joue sur le « fil conducteur du corps », comme « mémoire vivante de la métaphysique ». Ainsi, elle se présente comme le point le plus éloigné de la philosophie cartésienne, s'il est vrai, comme l'A. le soutient, que la *Leiblichkeit* est à la fois la *ratio essendi* de la longue erreur de la métaphysique et la *ratio cognoscendi* de la reconquête anamnétique du fondement (p. 211).





La figure de Descartes, comme « moment » dans l'histoire de l'oubli de l'être qui prépare à la volonté de puissance de Nietzsche, est celle qui s'impose avec la lecture heideggerienne. Dans le troisième chapitre de son ouvrage, consacré à l'auteur de *Sein und Zeit* (Heidegger, *Cartesio e la questione del soggetto*, pp. 243-361), l'A. se propose de mettre en évidence les lieux dans lesquels Heidegger s'approche des aspects du *cogito* qui préfigurent le *Dasein*. Si, dans un premier moment, Descartes est opposé de manière rigide à Husserl, pris dans les mailles d'une phénoménologie trop centrée sur le problème gnoséologique et indifférente « aux choses mêmes », dans les nombreux cours et séminaires des années 1920 la confrontation devient plus articulée et souple : Heidegger semble disposé à relire l'héritage cartésien à la lumière d'un retournement radical du *cogito sum*, désormais davantage centré sur le « sum » et possible point de départ de l'analytique existentielle du *Dasein*. C'est donc sous l'enseigne d'un « cartésianisme inédit » que, selon l'A., Heidegger considère le sujet de la tradition cartésienne comme la source pour une interrogation philosophique nouvelle, à condition toutefois d'interroger, non pas la *res cogitans*, mais l'*ego* comme sujet excentrique et décentré (p. 311). L'A. reproche donc ici à Heidegger d'avoir été « aveuglé » par Nietzsche et d'avoir refusé de voir dans l'époque moderne des possibilités différentes de celles qui se sont effectivement réalisées. Heidegger aurait alors attribué à la *Subjektivität* la responsabilité de la construction de l'attitude scientifique et objectivante de la *Neuzeit* : mais cela, se demande l'A., épuise-t-il vraiment les potentialités du sujet moderne ?

L'on entrevoit donc à l'horizon des possibilités différentes de concevoir l'humain, sans doute non encore pleinement réalisées, mais correspondant néanmoins davantage à l'époque contemporaine. Que nous soyons, en cela encore, débiteurs de Descartes, est une question qui reste encore ouverte. Quoi qu'il en soit, le livre de Roberto Morani constitue pour cette question une contribution importante.

### 3. Études particulières





#### 3.1. DESCARTES

- 3.1.1. ABBRUZZESE, (John Edward), « The structure of Descartes's ontological proof », *British Journal for the history of philosophy*, 15, 2, 2007, p. 253-282.
- 3.1.2. ABBRUZZESE, (John Edward), « A Reply to Cunning on the nature of true and immutable natures », *British Journal for the history of philosophy*, 15, 1, février 2007, p. 155-167.
- 3.1.3. ABLONDI, (Fred), « Why it matters that I'm not insane : the role of the madness argument in Descartes's first *Meditation* », *International philosophical quarterly*, 47, n° 185, 2007, p. 79-89.
- 3.1.4. ALENCAR SALES, (Benés), « A polissemia do sujeito cartesiano », *Princípios*, 14, 22, 2007, p. 79-92.
- 3.1.5. ALEKSANDROWICZ, Miłosz, „Geometria a teoria konsonansów : "Compendium musicae" (1618) René Descartes” [La géométrie et la théorie des consonants: "Compendium musicae" (1618) de René Descartes], en polonais, *Additamenta Musicologica Lublinensia* R. 3, nr 1 (2007), p. 75-87.
- 3.1.6. ALVAREZ TURIENZO, (Saturnino), « El lugar de la ética en el marco del sistema filosófico cartesiano », in Vázquez Lobeiras, (María Jesús), Vázquez Sánchez, (Juan) & Raña Dafonte, (César Lorenzo) (ed.), *Experientia et sapientia : estudios dedicados a la memoria de Ángel Álvarez Gómez*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2007, 593 p., p. 97-114.
- 3.1.7. ANGELINI, (Elisa), *Le idee e le cose : La teoria della percezione di Descartes*, Pisa, Edizioni ETS, Philosophica, 31, 2007, 268 p. 
- 3.1.8. ARMOGATHE, (Jean-Robert), « L'arc-en-ciel dans les *Météores* », in *Descartes*, p. 161-176 ; voir 2.1.5. (texte paru dans *Le Discours et sa méthode*, édité par Nicolas Grimaldi et Jean-Luc Marion, Paris, PUF, 1996). 
- 3.1.9. ARTHUR, (Richard), « Beeckman, Descartes and the force of motion », *Journal of the history of philosophy*, 45, 1, 2007, p. 1-28.
- 3.1.10. AVILA, (Mauricio), « Historia de la filosofía y búsqueda de la verdad », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 159-173.
- 3.1.11. BALIBAR, (Françoise), « *Larratus prodeo*. Rhétorique de Descartes », *Critique*, 63, 718, 2007, p. 144-151.
- 3.1.12. BARDOUT, (Jean-Christophe), « Représentation et existence, élément d'un débat entre Descartes et les scolastiques », in *Descartes*, p. 293-324, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Descartes et la Renaissance*, édité par Emmanuel Faye, Paris, H. Champion, Série : Savoir de Mantice / Centre d'études supérieures de la Renaissance, 5, 1999, 453 p. (Actes du 39<sup>e</sup> Colloque international d'études humanistes de Tours, tenu les 22-24 mars 1996)). 
- 3.1.13. BARTOSZEWSKI, Jakub, „Idea infinitatis - nadzieją pewności wiedzy i odkryciem innego w "epifanii twarzy"” [Idea infinitatis - l'espoir de certitude de la connaissance et la découverte d'autrui dans "l'épiphanie du visage"], en polonais, *Miscellanea Sociologica et Philosophica* - 8 (2007), p. 45-54.
- 3.1.14. BATTAN HORENSTEIN, (Ariela), « Idea y representación en la teoría cartesiana de la percepción : los aportes de la fisiología mecanicista a la comprensión de la noción de « idea de las cosas sensibles » », *Agora*, 26, 2, 2007, p. 7-29.
- 3.1.15. BEUCHOT PUENTE, (Mauricio), « La influencia del nominalismo escolástico en René Descartes : el problema de los universales como inicio de la ciencia », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 87-97.
- 3.1.16. BEYSSADE, (Jean-Marie), « L'ordre dans les *Principia* », in *Descartes*, p. 93-111, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Les Etudes philosophiques*, 1974, n°4). 

- 3.1.17. BITBOL-HESPERIES, (Annie), « L'anthropologie cartésienne et la médecine », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 337-356.
- 3.1.18. BROWN, (Deborah J.), « Augustine and Descartes on the function of attention in perceptual awareness », in Heinämaa, (Sara), Lähteenmäki, (Vili) & Remes, (Pauliina) (ed.), *Consciousness : from perception to reflection in the history of philosophy*, Dordrecht, Springer, Studies in the history of philosophy of mind, 4, 2007, chap. 7, p. 157-175.
- 3.1.19. BROWN, (Deborah J.), « Objective being in Descartes : that which we know or that by which we know ? », in Lagerlund, (Henrik) (ed.), *Representation and objects of thought in medieval philosophy*, Aldershot, Ashgate, Ashgate studies in medieval philosophy, 2007, 156 p.
- 3.1.20. BUZON, (Frédéric de), « Descartes et les passions : sur la rationalisation des phénomènes affectifs », *Organon* 36 (2007), p. 121-136. 
- 3.1.21. CARRAUD, (Vincent), « Morale par provision et probabilité », in *Descartes*, p. 247-273, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Descartes et le Moyen Age*, édité par Joël Biard et Roshdi Rashed, Paris, Vrin, 1997) 
- 3.1.22. CARRAUD, (Vincent), « The search for causes and the sufficiency of reasons », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 87-102 (chap. V) .
- 3.1.23. CASSAN, (Elodie), « Intuition et science chez Descartes. Le cas des Règles pour la direction de l'esprit », in *Transparaître*, n°1, décembre 2007, p. 37-54 (Revue en ligne : <http://www.europhilosophie.eu>)
- 3.1.24. CASSAN, (Elodie), « Les passions et l'art de bien juger selon Descartes », *Organon* 36 (2007), p. 137-151. 
- 3.1.25. CHARLES, (Sébastien), « La bestia transformada en máquina : de la tesis cartesiana a las refutaciones de la Ilustración », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 141-158.
- 3.1.26. CHAVOSHI, (S. M. T), « Descartes's philosophy. A methodological introduction », *Nameh-Ye-Mofid*, 13, 2, novembre 2007, p. 45-56.
- 3.1.27. CHLEWICKI, (Maciej), „Kartezjańska metafizyka jako filozofia fizyki” [La métaphysique cartésienne en tant que philosophie de la physique], en polonais avec le résumé en anglais, *Zagadnienia Naukoznawstwa*.43, z. 1 (2007), p. 63-75.
- 3.1.28. COOK, (Harold J.), *Matters of exchange : commerce, medicine, and science in the Dutch Golden Age*, New Haven, Yale University Press, 2007, 562 p. (Chap. six: « medicine and materialism : Descartes in the Republic », p. 226-266).
- 3.1.29. CORAZON, (Rafael), « La soledad de Descartes y la razon como postulado », *Studia Poliana*, 9, 2007, p. 23-45
- 3.1.30. COSTABEL, (Pierre), « Les essais de la méthode et la réforme mathématique », in *Descartes*, p. 177-188, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Le Discours et sa méthode*, édité par Nicolas Grimaldi et Jean-Luc Marion, Paris, PUF, 1996) 
- 3.1.31. COTTINGHAM, (John), « Plato's sun and Descartes's stove : contemplation and control in cartesian philosophy », *Proceedings of the British Academy*, 149, 2007, p. 15-44
- 3.1.32. CUNNING, (David), « *Semel in vita* : Descartes's stoic view on the place of philosophy in human life », *Faith and Philosophy*, 24, 2, avril 2007, p. 165-184
- 3.1.33. CUNNING, (David), « Descartes on the dubitability of the existence of Self », *Philosophy and phenomenological research*, 74, 1, janvier 2007, p. 111-131
- 3.1.34. DAMME, (Stéphane Van), « La censure. Ruses et stratagèmes des philosophes : Descartes », *L'histoire*, 317, février 2007, p. 36



- 3.1.35. DAUVOIS, (Daniel), « L'oeil et la raison. Sur un usage continué de la perspective de Descartes à Felibien », in *Expérience et métaphysique*, p. 143-156, voir 2.2.47.
- 3.1.36. DE ROSA, (Raffaella), « The myth of cartesian qualia », *Pacific philosophical quarterly*, 88, 2, juin 2007, p. 181-207
- 3.1.37. DE ROSA, (Raffaella), « A teleological account of cartesian sensations ? », *Synthese*, 156, 2, mai 2007, p. 311-336
- 3.1.38. DES CHENE, (Dennis), « Abstracting from the soul : the mechanics of locomotion », in Riskin, (Jessica) (ed.), *Genesis redux. Essays in the history and philosophy of artificial life*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, XV-389 p., p. 85-95
- 3.1.39. DI CEGLIE, (Roberto), « Sul dubbio metodico di Descartes. Risposta ad Angelo Marchesi », *Aquinas*, 50, 2, 2007, p. 601-60
- 3.1.40. DMITRIEV, (Timofei A.), *Problema metodicheskogo somnenniav filosofii Rene Dekarta* (En russe), Moskva, IF RAN, 2007, 231 p.
- 3.1.41. DRECHSLER, (Martin), « Kann man an allem zweifeln ? Einführung in die Logik der skeptischen Argumentation in Descartes' erster Meditation », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 220-230 .
- 3.1.42. DREVER, (Matthew), « The self before God ? Rethinking Augustine's trinitarian thought », *Harvard theological review*, 100, 2, 2007, p. 233-242
- 3.1.43. EIGENWILLIG, (Arno), « On multiple roots in Descartes' rule and their distance to roots of higher derivatives », *Journal of computational and applied mathematics*, 200, 1, 2007, p. 226-230
- 3.1.44. FRICHEAU, (Catherine), « Le jardin dans *L'Homme*. Variations sur une page célèbre du traité de *L'Homme* de René Descartes », in *Expérience et métaphysique*, p. 173-184, voir 2.2.47 .
- 3.1.45. FUENTES, (Juan B.), GARCIA PEREZ, (Natalia S.), « La raíz común de los enfoques « epistemológico » y « gnoseológico » de la pregunta por la ciencia del materialismo gnoseológico : el dualismo cartesiano », *Logos*, 40, 2007, p. 119-139 (L'A. s'intéresse à la portée conceptuelle du dualisme cartésien dans les théories de la connaissance, plus précisément : le « matérialisme gnoseologique », d'une part, et l'approche épistémologique de la science, d'autre part).
- 3.1.46. GARBER, (Daniel), « Descartes et la physique mathématique », in *Descartes*, p. 189-207, voir 2.1.5, (texte paru dans *Le Discours et sa méthode*, édité par Nicolas Grimaldi et Jean-Luc Marion, Paris, PUF, 1996)
- 3.1.47. GARCIA NINET, (Antonio), « Descartes : el irracionalismo teológico en su método y en su sistema filosófico », *A parte rei*, 53, 2007, 23 p. (revue en ligne : <http://serbal.pntic.mec.es/AParteRei/>)
- 3.1.48. GELAMO (Rodrigo Pelloso), *Filosofia do sujeito, pedagogia da razão e educação da infância em René Descartes*, in Pagni (P. A.); Silva, (D. J. da) (Org), *Introdução à filosofia da educação*, São Paulo, Avercamp, 2007, pp. 146-164.
- 3.1.49. GIL, (Thomas), « Methodisches Denken. Descartes' Auffassung einer wissenschaftlichen Philosophie », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 161-165
- 3.1.50. GLOY, (Karen), *Von der Weisheit zur Wissenschaft : eine Genealogie und Typologie der Wissensformen*, Freiburg, Alber, Alber-Philosophie, 2007, 348 p. (2<sup>e</sup> partie, chap. 1 : « Methodologische Vorüberlegung : Descartes' anthropologischer und metaphysischer Dualismus und dessen Kritik », p. 115-123).
- 3.1.51. GÖDELEK, (Kamuran), [ « Le dualisme de Descartes est-il l'erreur de Descartes ? »], en turc, titre original introuvable, *Yeditepe'de Felsefe*, 6, 41, 2007, p. 39-66

- 3.1.52. GOMBAY, (André), *Descartes*, Malden, MA, Blackwell Publishing, Blackwell great minds, 3, 2007, 151 p.
- 3.1.53. GORHAM, (Geoffrey), « Descartes on time and duration », *Early science and medicine*, 12, 1, 2007, p. 28-54
- 3.1.54. GRAFTON, (Anthony), « Renaissance histories of art and nature », in Newman, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural*, Cambridge, MIT Press, 2007, p. 185-210
- 3.1.55. GREENBERG, (Sean), « Descartes on the Passions : function, representation, and motivation », *Noûs*, 41, 4, 2007, p. 714-73.
- 3.1.56. GROSHOLZ, (Emilly R.), *Representation and productive ambiguity in mathematics and the sciences*, Oxford, Oxford University Press, 2007, XVII-313 p. (A noter, dans le chap. III : « Geometry and seventeenth century mechanics », « Descartes's geometry »).
- 3.1.57. HACKING, (Ian), « Our neo-cartesian bodies in parts », *Critical inquiry*, 34, 1, automne 2007, p. 78-105.
- 3.1.58. HATFIELD, (Gary), « The *Passions of the soul* and Descartes's machine psychology », *Studies in history and philosophy of science*, 38, 1, mars 2007, p. 1-35.
- 3.1.59. HATFIELD, (Gary), « Did Descartes have a Jamesian theory of the emotions ? », *Philosophical Psychology*, 20, 4, août 2007, p. 413-440.
- 3.1.60. HATFIELD, (Gary), « Mental acts and mechanistic psychology in Descartes' Passions », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 49-71 (chap. III).
- 3.1.61. HATTAB, (Helen), « Concurrence or divergence ? Reconciling Descartes's physics with his metaphysics », *Journal of the history of philosophy*, 45, 1, 2007, p. 49-78.
- 3.1.62. HAWTHORNE, (John), « Cartesian dualism », in Inwagen, (Peter Van) & Zimmerman, (Dean), *Persons. Human and divine*, Oxford, Clarendon Press, 2007, p. 87-98.
- 3.1.63. HEDLEY, (Douglas), « Comments on Cottingham « Plato's sun and Descartes's stove » », in Ayers, (Michael) (ed.), *Rationalism, Platonism and God*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, p. 45-52.
- 3.1.64. HEIM, (Michael), « Celebrating the breakdown of the cartesian ego », *Rue Descartes*, 55, février 2007, 12 p. (disponible en ligne : <http://www.ciph.org/> ; traduit par Paul Mathias dans le même volume, p. 99-107)
- 3.1.65. HENKE, (Roland W.), « Das Leib-Seele-problem bei Descartes. Aspekte zur Sachorientierung und Grundzüge einer dialektisch gefassten Unterrichtsreihe », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 192-205 .
- 3.1.66. HENNIG, (Boris), « Cartesian *conscientia* », *British journal for the history of philosophy*, 15, 3, 2007, p. 455-484.
- 3.1.67. HENRY, (Michel), « Descartes et la question de la technique », in *Descartes*, p. 79-92. Voir 2.1.5. (Texte paru dans *Le Discours et sa méthode*, édité par Nicolas Grimaldi et Jean-Luc Marion, Paris, PUF, 1996). 📖
- 3.1.68. HILL, (James), „Descartes na téma cogitare: odpověď profesoru Sobotkovi” [Descartes sur *cogitare*: réponse au professeur Sobotka], traduit en tchèque par Tomáš Marvan, *Reflexe* 33 (2007), p. 91-96.
- 3.1.69. HOENEN, (Peter), “Descartův mechanismus” [La doctrine du mécanisme de Descartes], traduit en tchèque par David Svoboda, *Studia neoaristotelica*, 1 (2007), p. 78-89.
- 3.1.70. HOFFMAN, (Paul), « Descartes's watch analogy », *British Journal for the history of philosophy*, 15, 3, août 2007, p. 561-567.
- 3.1.71. JEANGENE VILMER, (Jean-Baptiste), « La prudence de Descartes face à la question de l'infini en mathématiques », *Philosophiques*, 34, 2, automne 2007, p. 295-316.

- 3.1.72. JESUS ANGELES CERON, (Francisco de), « La distancia de Dios en las *Meditaciones metafísicas* », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 213-230.
- 3.1.73. KADLAC, (Adam), « Acceptance, belief, and Descartes's provisional morality », *Ethical theory & moral practice*, 10, 1, février 2007, p. 35-52.
- 3.1.74. KAMBOUCHNER, (Denis), « Descartes et la communication des passions », in *Descartes*, p. 209-226, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Rue Descartes*, 1995, n°12-13). 
- 3.1.75. KIEFT, (Xavier), « Le problème de l'inconscient selon Descartes », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 307-321.
- 3.1.76. KLEINER, (Israel), *A history of abstract algebra*, Boston, Birkhäuser, 2007, XIII-168 p. (Une section intitulée : « Algebraic notation : Viete and Descartes »).
- 3.1.77. KRÜGER, (Gerhard), « The origin of philosophical self-consciousness », in Hopkins, (Burt) & Crowell, (Steven) (ed.), *The new yearbook of phenomenology and phenomenological philosophy, VII*, Seattle, Noesis Press, 2007, p. 209-259 (Descartes est analysé)
- 3.1.78. LÄHTEENMÄKI, (Vili), « Orders of consciousness and forms of reflexivity in Descartes », in Lähteenmäki, (Vili), Heinämaa, (Sara) & Remes, (Pauliina) (ed.), *Consciousness : from perception to reflection in the history of philosophy*, Dordrecht, Springer, Studies in the history of philosophy of mind, 4, 2007, p. 177-201.
- 3.1.79. LAURENT, (Jérôme) (ed.), *Dire le néant*, Caen, Presses Universitaires de Caen, Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen, 43, 2007, 384 p. Abrégé : *Néant*. Voir aux numéros 3.1.80, 3.1.114, 3.2.7, 3.2.34, 3.2.52, 3.2.97, 3.2.104, 3.2.118, 3.2.146, 3.2.212, 3.2.240 3.2.269, 3.3.17, 3.3.13, 3.3.68 
- 3.1.80. LAURENT, (Jérôme), « Pourquoi parler de ce qui n'est pas ? », in *Néant*, p. 7-14, voir 3.1.79 
- 3.1.81. LENNON, (Thomas M.), « The eleatic Descartes », *Journal of the history of philosophy*, 45, 1, janvier 2007, p. 29-47.
- 3.1.82. LEWIS, (Eric P.), « Cartesianism revisited », *Perspectives on science*, 15, 4, hiver 2007, p. 493-522.
- 3.1.83. LOJACONO, (Ettore), « L'attitude scientifique de Descartes dans les *Principia* », in *Descartes*, p. 227-246, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Descartes : Principia (1644-1994)*, édité par Jean-Robert Armogathe et Giulia Belgioioso, Naples, Vivarium, 1996). 
- 3.1.84. LOLLI, (Gabriele), « La dimostrazione in matematica. Miti ed equivoci millenari », in Ando, (Valeria) e Nicolaci, (Giuseppe) (ed.), *Processo alla prova. Modelli e pratiche di verifica dei saperi*, Roma, Carocci, 2007, 335 p., p. 77-90 (Descartes est analysé)
- 3.1.85. LOSONCZI, (Péter), « Philosophy and immortality : some new aspects of the historical context of cartesian apology », *Bijdragen, Tijdschrift voor Filosofie en Theologie*, 68, 1, 2007, p. 44-66.
- 3.1.86. LOSONCZI, (Péter), « Descartes és a jezsuiták : adalékok az *Olympica* és az *Értekezés a módszerről* kapcsán », (En hongrois : « Descartes et les Jésuites : les ajouts aux *Olympica* et au *Discours de la méthode* »), *Holmi*, janvier 2007, p. 53-66.
- 3.1.87. MADDY, (Penelope), *Second philosophy. A naturalistic method*, Oxford, Oxford University Press, 2007, XII-448 p. (Sections à noter : « What is second philosophy ? » ; « Descartes's first philosophy » (chap. 1, p. 11-19) ; « Neo-cartesian skepticism » (chap. 2, p. 20-36)).
- 3.1.88. MAGNARD, (Pierre), « L'espace du regard », in *Expérience et métaphysique dans le cartésianisme*, voir 2.2.47, p. 247-258.



- 3.1.89. MALINOWSKI-CHARLES, (Sylviane), « Pasiones y pensamientos confusos en Descartes : las implicaciones de la unión alma-cuerpo para la libertad », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 174-191.
- 3.1.90. MANNING, (Gideon), « Out on the limb : the place of medicine in Descartes's philosophy », *Early science and medicine*, 12, 2, 2007, p. 214-222.
- 3.1.91. MARCHESI, (Angelo), « Sulla tematica del « dubbio » da Aristotele a Descartes », *Aquinas*, 50, 2, 2007, p. 587-600.
- 3.1.92. MARGULIS, (Lynn), SAGAN, (Dorion) & GUERRERO, (Ricardo), « Descartes, dualism, and beyond », in Margulis, (Lynn) & Sagan, (Dorion) (ed.), *Darkle gradually : reflections on the nature of nature*, White River Junction, Chelsea Green Pub., 2007, XIII-259 p., p. 195-207 .
- 3.1.93. MARINO LÓPEZ, (Antonio), « La metafísica de la generosidad cartesiana », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 192-212.
- 3.1.94. MARION, (Jean-Luc), « Descartes : état de la question », in *Descartes*, p. 7-22, voir 2.1.5.
- 3.1.95. MARION, (Jean-Luc), « Descartes et l'onto-théologie », in *Descartes*, p. 39-78, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Giornale di Metafisica*, 6, 1984). ☞
- 3.1.96. MARION, (Jean-Luc), « Descartes and the horizon of finitude », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 196-215 (chap. X).
- 3.1.97. MARTINEAU, (Emmanuel), « L'ontologie de l'ordre », in *Descartes*, p. 113-138, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Les Etudes philosophiques*, 1974, n°4). ☞
- 3.1.98. MARTINEZ MARTINEZ, (José A.), « Cervantes y Descartes : algunas coincidencias », *Paideia*, 28, n°79, 2007, p. 285-292.
- 3.1.99. MASSEY, (Lyle), *Picturing space, displacing bodies. Anamorphosis in early modern theories of perspective*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2007, XII-175 p. (Sections à noter : « Corporealizing the infinite », « Descartes's point of view »).
- 3.1.100. MOLL, (Joss), Révolution concernant la théorie de la lumière. Descartes avait raison, Alençon, Éd. des Vérités, 2007, 140 p.
- 3.1.101. MONDER, (Samuel), « El exilio de Descartes : europeísmo y filosofía moderna en respiración artificial », *Chasqui*, 36, 2, 2007, p. 116-126.
- 3.1.102. MOREAU (Denis), « *Quod vitæ sectabor iter ?* sur la crise, la marche en forêt et la vie conjugale », in *Penser la crise*, Nantes, M-éditer, 2007, p. 147-159
- 3.1.103. MORENO ROMO, (Juan Carlos), « Descartes, « mirador » de la filosofía », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 9-58.
- 3.1.104. MORENO ROMO, (Juan Carlos), « Una hermenéutica cartesiana ? », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 59-77.
- 3.1.105. MORENO ROMO, (Juan Carlos), « Moral e historia en Descartes », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 249-278

- 3.1.106. MÜLLER, (Sascha), René Descartes' Philosophie der Freiheit. Ad imaginem et similitudinem Dei : philosophische Prolegomena zu einer Theorie der religiösen Inspiration, München, Herbert Utz, Münchner philosophische Beiträge, Bd. 21, 2007, 592 p.
- 3.1.107. MORENO ROMO, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, 288 p.
- 3.1.108. NELSON, (Alan), « Cartesian innateness », in Broughton, (Janet) & Carriero, (John P.) (ed.), *A companion to Descartes*, Malden, Blackwell Publishing, Blackwell companions to philosophy, 38, 2007, p. 319-333.
- 3.1.109. NIGHTINGALE, (Andrea Wilson), « Toward an art of dwelling », in Darling-Smith, (Barbara) (ed.), *Responsibility*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 161-177 (Adoptant une perspective heideggerienne, l'A. examine la solution scientifique donnée par Descartes à la question de l'habitation du monde dans le *Discours de la méthode*).
- 3.1.110. OLIVEIRA (Érico Andrade Marques), « A construo da Regra IV das Regras para Direcao do Espirito sob uma Perspectiva da *Mathesis Universalis* », *Cadernos de historia e filosofia da ciencia*, 17, 2 (Série 3), juillet-décembre 2007, p. 199-223.
- 3.1.111. OLIVEIRA (Érico Andrade Marques), « Nota sobre o conceito de movimento no Le Monde e nos Principes de philosophie: continuidade ou ruptura? » *Perspectiva Filosófica*, v. 2, 2007, pp. 80-100.
- 3.1.112. OLIVEIRA (Érico Andrade Marques), *Le Rôle de la méthode dans la constitution de la physique cartésienne*. Revista da Sociedade Brasileira de História da Ciência, v. 5, Resumo expandido. 2007, pp. 112-113.
- 3.1.113. OLIVERA ROMERO, (Caleb), « Descartes, o el enredo del dualismo », *Analogía filosófica*, 21, 1, 2007, p. 3-34
- 3.1.114. OLIVO, (Gilles), « L'idée du néant et la fausseté matérielle de l'idée. Descartes et la question du néant », in *Néant*, p. 249-273, voir 3.1.79. 
- 3.1.115. OLIVO, (Gilles), « Descartes critique du dualisme cartésien ou l'homme des *Principia*. Union de l'âme et du corps et vérités éternelles dans les *Principia*, IV, 188-198 », in *Descartes*, p. 275-292, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Descartes : Principia (1644-1994)*, édité par Jean-Robert Armogathe et Giulia Belgioioso, Naples, Vivarium, 1996). 
- 3.1.116. ÖZTÜRK, (Ümit) & ÇIVGIN BOLAT, (Ayşegül), « Descartes'de Etik » (En turc : « L'éthique chez Descartes »), *Kaygi : Uludag Üniversitesi Felsefe Dergisi* (Journal de philosophie de l'Université d'Uludag), 9, 2007, p. 147-161 (disponible en ligne : <http://www20.uludag.edu.tr/~kaygi/dergi>).
- 3.1.117. PATRICK, (Jame) (ed.), *Renaissance and Reformation*, New York, Marshall Cavendish, 2007, 6 vol., 1663 p. (Livre de présentation générale. Une section consacrée à Descartes, p. 294-310)
- 3.1.118. PERLER, (Dominik), « Descartes über Farben », in Steinbrenner, (Jakob) & Glasauer, (Stefan) (ed.), *Farben. Betrachtungen aus Philosophie und Naturwissenschaften*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 370 p., p. 17-41.
- 3.1.119. PERONE, (Ugo), « Necessità del trascendentale », *Giornale di Metafisica*, 29, 1, janvier-avril 2007, p. 35-51 (L'A. distingue deux analyses différentes du transcendantal, dont Descartes représente la forme radicale).
- 3.1.120. PINHEIRO, (Juliana da Silveira). « As paixões segundo Descartes: obscuras e irrecusáveis experiências », *Controvérsia* (Universidade do São Leopoldo, Brasil), v. 3, n. 1, 2007, pp. 3-28.
- 3.1.121. POSADA, (Jorge Gregorio), « Presuponen los argumentos escépticos cartesianos el realismo indirecto ? », *Discusiones filosóficas*, 8, 11, janvier-décembre 2007, p. 283-291 (disponible en ligne : <http://discusionesfilosoficas.ncaldas.edu.co>).
- 3.1.122. PUST, (Joel), « Cartesian knowledge and confirmation », *Journal of philosophy*, 104, 6, juin 2007, p. 269-289.
- 3.1.123. RABOUIN, (David), « Descartes et Spinoza », *Magazine littéraire*, Dossier : Les grandes querelles entre philosophes, 468, 2007, p. 42-44.

- 3.1.124. RAGLAND, (C. P.), « Descartes's theodicy », *Religious Studies*, 43, 2, juin 2007, p. 125-144.
- 3.1.125. RAUB, (Michael), « Descartes' Gottesbeweis im Unterricht. Didaktische Überlegungen », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 177-191
- 3.1.126. RIBEIRO FERREIRA, (María Luisa), « Spinoza, Descartes y Elisabeth : una misma pregunta sobre el gobierno de los afectos », in Fernández García, (Eugenio) & Cámara, (María Luisa de la) (ed.), *El gobierno de los afectos en Baruj Spinoza*, Madrid, Trotta, 2007, 611 p., p. 495-508
- 3.1.127. ROBERTSON, (Neil G.), « Introduction : Descartes and the Modern », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 1-15.
- 3.1.128. ROCHA (Ethel Menezes), « Função do conceito de idéia inata na prova da existência da substância infinita apresentada na "quinta meditação" de Descartes, Cadernos de História e Filosofia da Ciência (UNICAMP), v. 17, 2007, pp. 102-119.
- 3.1.129. ROCHA (Ethel Menezes), *Dualismo, Substância e Atributo Essencial no Sistema Cartesiano*. Analytica (UFRJ), v. X - 2, 2007, pp. 89-105.
- 3.1.130. ROCHA, (Leticia), « Pensar y sentir, dos modos no antaónicos de la razón en Descartes », *Revista de filosofía*, 32, 2, 2007, p. 89-108.
- 3.1.131. RÖD, (Wolfgang), « L'argument du rêve dans la théorie cartésienne de l'expérience », in *Descartes*, p. 25-38, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Les Etudes philosophiques*, 1974, n°4). 📖
- 3.1.132. RODIS-LEWIS, (Geneviève), « De la métaphysique à la physique chez Descartes », in *Descartes*, p. 139-159, voir 2.1.5. (Texte paru dans *Cartesiana*, a cura di Giulia Belgioioso, Lecce, 1992). 📖
- 3.1.133. ROSA, (R.), « A teleological account of cartesian sensations ? », *Synthese*, 156, 2, 2007, p. 311-336.
- 3.1.134. ROUZET-ALBAGLI, (Nicole), *Descartes et les fondements de l'anthropologie*, Paris, L'Harmattan, Ouverture philosophique, 2007, 90 p.
- 3.1.135. SÁNCHEZ BENÍTEZ, (Roberto), « Una fábula personal a propósito de cómo el entendimiento sustenta la ética », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 231-248.
- 3.1.136. SANCHEZ RAMON, (Ramón), « Claror, perspicuitas, distinctio. El fracàs de Descartes a les Regulae », *Anuari de la Societat Catalana de Filosofia*, 18, 2007, p. 29-47.
- 3.1.137. SANTIAGO (Homero), « O mais fácil e o mais difícil: a experiência e o início da filosofia, Revista Conatus, v. 2, 2007, pp. 37-41.
- 3.1.138. SAPORITI, (Katia), « Wahrheit, Gewissheit, Unbezweifelbarkeit : Zweifel als Methode in der ersten Meditation », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 166-176.
- 3.1.139. SCHÄFER, (Rainer), « Antiskeptische und substanz-ontologische Aspekte in Descartes' Egologie », *Philosophisches Jahrbuch*, 114, 2, 2007, p. 301-323.
- 3.1.140. SCHÄFER, (Rainer), « Wahrheit aus der Evidenz des Ich bei Descartes », *Perspektiven der Philosophie*, 33, 2007, p. 19-50.
- 3.1.141. SCHILLING, (Christoph), « Wendepunkt Descartes. Zur Umgestaltung des Körper-Geist-Problems bei Descartes », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 206-219.

- 3.1.142. SCHMALTZ, (Tad M.), « Cartesian freedom in historical perspective », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 127-150 (chap. VII).
- 3.1.143. SCHMITZ, (Hermann), *Nachantike Philosophie (Der Weg der europäischen Philosophie, Bd. 2)*, Freiburg, Alber, 2007, 853 p. (Des sections consacrées notamment à : Descartes, p. 228-248 ; Hobbes, p. 218-227 ; Spinoza, p. 249-257).
- 3.1.144. SCHULTHEISS, (Carlo), GIL, (Thomas) & SAPORITI, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 153-248.
- 3.1.145. SCHULTHEISS, (Carlo), « Descartes und die Wurzeln westlichen Denkens », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 154-160.
- 3.1.146. SCHWITZGEBEL, (Eric), « Descartes inverted », in Hurlburt, (Russell T.) & Schwitzgebel, (Eric) (ed.), *Describing inner experience ? Proponent meets skeptic*, Cambridge, Mass., The MIT Press, Life and mind : philosophical issues in biology and psychology, 2007, VII-322 p., p. 41-54.
- 3.1.147. SEEL, (Martin), « Über den kulturellen Sinn ästhetischer Gegenwart – mit Seitenblicken auf Descartes », *Merkur*, 699, 2007, p. 619-626 (Repris dans : Seel, (Martin), *Die Macht des Erscheinens. Texte zur Ästhetik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft, 1867, 2007, 274 p., chapitre 6, p. 82-94).
- 3.1.148. SEPKOSKI, (David), *Nominalism and constructivism in seventeenth-century mathematical philosophy*, London, Routledge, Routledge studies in seventeenth-century philosophy, 11, 2007, 172 p.
- 3.1.149. SHAPIRO, (Lisa), « Mind and body : Descartes' mixed relation to feminist thought », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 235-253 (chap. XII).
- 3.1.150. SILVEIRA PINHEIRO, (Juliana da), « As paixões segundo Descartes : obscuras e irrecusáveis experiências », *Controversia*, 3, 1, janvier-juin 2007, p. 1-6.
- 3.1.151. SMITH, (Justin E. H.), « La génération spontanée et le problème de la reproduction des espèces avant et après Descartes », *Philosophiques*, 34, 2, automne 2007, p. 273-294.
- 3.1.152. SOLIS SANTOS, (Carlos), « Descartes, el atomista veleidoso, o los indivisibles siempre llaman dos veces », *Endoxa*, 22, 2007, p. 119-141.
- 3.1.153. SOUAL, (Philippe), « L'expérience de la raison selon Descartes », in *Expérience et métaphysique*, p. 29-46, voir 2.2.47.
- 3.1.154. SOUAL, (Philippe), « Le corps humain, corps spirituel selon Descartes », in *Expérience et métaphysique*, p. 157-172, voir 2.2.47.
- 3.1.155. SPALLANZANI, (Mariafranca), « « Une méditation fort attentive de la lumière naturelle » : Descartes e i nomi di Dio », *Bruniana & Campanelliana*, 13, 1, 2007, p. 113-128.
- 3.1.156. STATILE, (Glenn N.), *René Descartes' Regulae. The power and poverty of method*, Astoria NY, Seaburn Publishing Group, Seaburn wisdom series, 2007, 164 p.
- 3.1.157. STEINVORTH, (Ulrich), « Descartes : Willensfreiheit als Verneinungsfreiheit », in Heiden, (Uwe an der) (ed.), *Hat der Mensch einen freien Willen ? Die Antworten der grossen Philosophen*, Stuttgart, Reclam, 2007, 343 p., p. 128-141.
- 3.1.158. SWINBURNE, (Richard), « From mental/physical identity to substance dualism », in Inwagen, (Peter Van) & Zimmerman, (Dean), *Persons. Human and divine*, Oxford, Clarendon Press, 2007, p. 142-165.
- 3.1.159. TAHERI, (Sayyed Sadredin), « A critical study of causality in Descartes' philosophy », *Hekmat va Falsafeh*, 2, 4, 8, février 2007, p. 92-79.

- 3.1.160. TAHERI, (S. S. A. D.), « A critical inquiry about the first reason for existence of God in Descartes' philosophy, regarding to the principle of causality », *Nameh-Ye-Mofid*, 13, 2, novembre 2007, p. 117-138.
- 3.1.161. TALAVÁN, (Rubén), *Descartes : vida, pensamiento y obra*, Barcelona, Planeta DeAgostini, 2007, 384 p.
- 3.1.162. TALON-HUGON, (Carole), « Narration et dépicition. De la représentation des passions dans les arts du temps et dans ceux de l'espace », in *Expérience et métaphysique* p. 113-124, voir 2.2.47.
- 3.1.163. TERESA, (José de), *Breve introducción al pensamiento de Descartes*, México, Universidad Autónoma Metropolitana, Biblioteca básica, Historia de la filosofía, 109, 2007, 224 p.
- 3.1.164. TIENSON, (John), « What does a deceived cartesian meditator know ? », *Southern Journal of philosophy*, 45 (Supplément), 2007, p. 49-59 (article tiré des Actes d'un colloque tenu à Memphis les 28-30 septembre 2006. Titre du volume : *The first-person perspective in philosophical inquiry*, édité par Tom Nenon).
- 3.1.165. TLUMAK, (Jeffrey), *Classical modern philosophy. A contemporary introduction*, London, Routledge, Routledge contemporary introductions to philosophy, 2007, XII-366 p. (Plusieurs sections sur Descartes) .
- 3.1.166. TOMÉS, (Arnaud), « Sartre : un cartésiano contra Descartes », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007 , p. 122-140.
- 3.1.167. TOMIDA, (Yasuhiko) & Yolton, (John W.), *The lost paradigm of the theory of ideas. Essays and discussions with John W. Yolton*, Hildesheim, Olms, Philosophische Texte und Studien, 87, 2007, XIX-220 p. (contient 8 essais de Tomida, déjà publiés auparavant, qui portent notamment sur Locke, Berkeley et Descartes, ainsi que 56 pages d'extraits de la correspondance avec John Yolton).
- 3.1.168. TURKBAG, (Ahmet Ulvi), [En turc : « Rien ne sera pareil qu'avant : la transformation épistémique du début de la modernité »], *Yeditepe'de Felsefe*, 6, 41, 2007, p. 233-247 (L'A. identifie dans la philosophie de Descartes les points principaux du tournant conceptuel qui s'opère au XVII<sup>e</sup> siècle).
- 3.1.169. VALLIAS, (André), « We have not understood Descartes », in Kac, (Eduardo) (ed.), *Media poetry, an international anthology*, Bristol, Intellect, 2007.
- 3.1.170. VALLOTA, (Alfredo D.), « La noción de *causa sui* en Descartes », *Logoi*, 12, juillet-décembre 2007, p. 9-35.
- 3.1.171. VAN GORKOM, (Joris), « Het Portret. Een beeld van het subject » [En hollandais : « Le portrait. Une image du sujet »], *Tijdschrift voor Filosofie*, 69, 2, 2007, p. 325-353 (L'A. explicite la relation entre le sujet et son image en discutant du thème du portrait. Il s'appuie sur la lecture de Descartes par Jean-Luc Nancy et avance que le *cogito* peut seulement se penser quand il s'expose comme un portrait).
- 3.1.172. VERAART, (Heinz-Albert), « Descartes' provisorische Moral. Eine übersichtliche Ethik für ein endliches Leben », in Schultheiss, (Carlo), Gil, (Thomas) & Saporiti, (Katia) (ed.), *Descartes*, in *Zeitschrift für Didaktik der Philosophie und Ethik*, 3, 2007, p. 231-240.
- 3.1.173. VINCI, (Tom), « Descartes and contemporary epistemology », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 254-283 (chap. XIII).
- 3.1.174. WATSON, (Richard A.), *Descartes's ballet. His doctrine of the will and his political philosophy* (with a transcript and English translation of *La naissance de la paix*), South Bend, Ind., St. Augustine's Press, 2007, 133 p.
- 3.1.175. WILSON, (Catherine), « Experience and immortality : Descartes's *Méditation Six* », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 28-48 (chap. II).
- 3.1.176. YALDIR, (Hülya), « Kartezyen İnsanı. Ruh (Akıl) ve Bedenin Yakın İlişkisinden Doğan Melez Varlık » (En turc : « L'homme cartésien. L'entité hybride qui émerge d'une union intime du corps et de l'esprit »), *Kaygi* :

*Uludag Üniversitesi Felsefe Dergisi* (Journal de philosophie de l'Université d'Uludag), 8, printemps 2007, p. 9-23 (disponible en ligne : <http://www20.uludag.edu.tr/~kaygi/dergi>).

- 3.1.177. YU WONG, (Hong), « Cartesian psychophysics », in Inwagen, (Peter Van) & Zimmerman, (Dean), *Persons. Human and divine*, Oxford, Clarendon Press, 2007, p. 169-195.
- 3.1.178. ZALMANSKI, (Alain), *Mathématiques et littérature. Une fascination réciproque*, Paris, Pole, 2007, 159 p. (L'ouvrage concerne notamment Descartes).
- 3.1.179. ZEITLER, (Herbert) & PAGON, (Dusan) (ed.), *Kreisgeometrie gestern und heute : von der Anschauung zur Abstraktion*, Darmstadt, Wiss. Buchges., 2007, XI-195 p. (une section consacrée à la géométrie analytique de Descartes, p. 49-63).
- 3.1.180. ZUBIRI APALATEGUI, (Xavier), *Cursos universitarios. Volumen 1*, Madrid, Alianza Editorial, 2007, 680 p. (Réunit des cours de Zubiri, donnés entre 1931 et 1932. La troisième partie s'intitule : « Le soi comme pensée : de Descartes à Husserl »).

3.1.20. DE BUZON (Frédéric), « Descartes et les passions, Sur la rationalisation des phénomènes affectifs », *Organon*, 2007 (36), *La logique des émotions*, sous la direction de E. Cassan, J.-M. Chevalier, R. Zaborowski, (p. 121-136). En une étude très claire et maîtrisée, Frédéric de Buzon examine la question de la relation entre le traité des *Passions de l'âme* et les principes de la physique de Descartes. Rappelant et précisant d'abord les deux obstacles apparents à la prise en compte rigoureuse de la déclaration de Descartes, dans l'avertissement des *Passions de l'âme*, affirmant son intention d'y traiter des passions en physicien (d'une part, les *Passions de l'âme* serait le texte où Descartes « parle le moins des passions en physicien, et le plus en philosophe moral » (p. 124), ce qui témoignerait de ce que l'objet du traité excéderait le domaine de la physique et, d'autre part, la théorie cartésienne des passions serait en contradiction avec les principes de la physique cartésienne concernant la conservation du mouvement), l'article se consacre principalement à l'élimination de la première difficulté, ne donnant d'éléments pour résoudre la seconde difficulté que beaucoup plus rapidement, en conclusion (p. 135-136).

La résolution de la première difficulté s'appuie sur une prise en compte très précise de la manière dont s'élabore, à partir de 1645, et d'abord dans la correspondance, la doctrine des passions que Descartes délivre en 1649. L'examen s'articule entre la constatation du fait que les passions n'appartiennent pas aux phénomènes analysés dans l'exposé de physique cartésienne que constituent les trois dernières parties des *Principes de la philosophie*, alors que les *Passions de l'âme* « achèvent objectivement la physique cartésienne en traitant les phénomènes internes à la manière des phénomènes externes » p. 134. Les difficultés propres à l'explication physique des passions, comme les différents essais successifs pour produire une telle explication sont mis en évidence d'une manière très éclairante, à l'aune de l'explication physique de la sensation et de sa diversité telle qu'elle est énoncée dans les *Principes de la philosophie* IV, 190-191, qui reprennent de manière elliptique les thèses développées dans le *Traité de l'homme*, la *Dioptrique* et les *Météores*. Si les sensations simples sont dénombrables exhaustivement autant que déchiffrables, en ce que leur rapport à une localisation corporelle précise rend possible la mise en relation de leurs déterminations mentales avec leurs différentes causes corporelles, en revanche, l'intégration de la passion dans les phénomènes explicités par la physique passe par un renoncement à déduire leurs particularités des variations de leur cause prochaine assignée dans leur commune définition, tentative qui échoue notamment à déduire l'admiration de causes purement physiologiques. Descartes contournera la difficulté en articulant la définition générale des passions (première partie) et leur dénombrement (deuxième partie) dans les *Passions de l'âme*, à la manière dont s'articulent dans la physique, la seconde partie des *Principes* avec les deux dernières, celles-ci prétendant fournir une description des phénomènes permettant de « choisir en une infinité d'effets qui peuvent être déduits des mêmes causes, ceux que nous devons principalement tâcher d'en déduire ».

Corrélativement, Descartes peut ainsi renoncer à l'examen détaillé de la cause prochaine des passions et mettre en œuvre un raisonnement procédant par analogie des mouvements visibles du sang à ceux, invisibles, des esprits, conformément au procédé énoncé dans l'art. 203 de la quatrième partie des *Principes*.

Quant à la seconde difficulté, l'A. donne rapidement les arguments et les textes permettant d'affirmer, conformément à l'interprétation leibnizienne, que le mouvement volontaire ne modifie, selon Descartes, que la direction des esprits, et non la quantité de mouvement, en accord, là encore, avec des principes énoncés pour eux-mêmes dans la physique cartésienne.

On n'aura finalement qu'un seul regret : que ce bel article ne développe pas davantage les conclusions que l'on pourrait dégager de cette démonstration concernant les enjeux massifs de ces questions, tels que l'A. les énonce si clairement en introduction (p. 121-122).

L.R.

3.1.24. CASSAN (Elodie), « Les passions et l'art de bien juger selon Descartes », *Organon*, 2007 (36), *La logique des émotions*, sous la direction de E. Cassan, J.-M. Chevalier, R. Zaborowski, (p. 137-151). Le propos de cet article est de démontrer que la conception cartésienne du jugement exposée dans la quatrième *Méditation*, et caractérisée par sa « structure bipartite » (p. 139) est celle-là même qui est à l'oeuvre dans la morale cartésienne de la maturité, et que c'est ainsi que s'articulent la perspective de la science et celle de la pratique, tel que Descartes le revendique par la métaphore de l'arbre de la philosophie dans la Lettre-préface de 1647. Cependant, la sphère morale ne pouvant être « circonscrite par la science » (p. 151) et les conditions d'exercice du jugement étant « assouplies » (p. 139) lorsqu'il s'agit de la détermination du bien, l'A. concentre son examen sur la relation entre jugement et passions en morale. En cela, on peut regretter que le problème de l'articulation entre science et morale ne soit pas abordé pour lui-même, mais s'évanouisse en chemin, rapporté comme il l'est à l'identité structurelle de la conception du jugement dans les domaines pratiques et théoriques, qui n'apparaît pas suffisante pour permettre de penser cette articulation au sens où Descartes l'entend. En témoigne tout d'abord le fait que l'A. n'aborde pas de front la conception de la morale proposée par Gueroult dans son *Descartes selon l'ordre des raisons* (chap. XX, notamment), évoquée marginalement (p. 142, note 5), mais par rapport à laquelle l'article prend néanmoins implicitement position en conclusion (p. 151 : « l'on voit par là que quand Descartes affirme dans la lettre-préface aux *Principes de la philosophie* que la pratique est fondée dans la théorie, il ne veut pas dire que la pratique est déduite à proprement parler de la théorie »). A cet égard encore, une plus grande attention aux thèses de la lettre à Elisabeth du 15 septembre 1645 (p. 145-146) aurait aussi été souhaitable, à propos de laquelle il paraît difficile de soutenir que la science « utilise le mécanisme des passions » pour produire un jugement dépassionné (p. 146). Il s'ensuit, de plus, que la spécificité des thèses des *Passions de l'âme* concernant ce problème s'en trouve gommée, ce à quoi contribue également le peu d'attention accordé à l'analyse de la passion de générosité (un paragraphe p. 150), de manière surprenante, s'agissant du problème de l'articulation entre passion et jugement. Curieusement, les insuffisances de cet article paraissent être la contrepartie d'une connaissance étendue des textes où Descartes aborde les questions de morale, par rapport auxquelles l'A. n'avait peut-être pas, à l'époque de la rédaction de l'article du moins, le recul suffisant pour en faire émerger les lignes de force.

L.R.

3.1.79. LAURENT (Jérôme), (éd.), *Dire le néant*, Caen, Presses Universitaires de Caen, Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen, 43, 2007, 384 p. L'ouvrage contient les actes du colloque tenu à Caen en mars 2005, et se présente comme un supplément au volume : *Le néant. Contribution à l'histoire du non-être dans la philosophie occidentale*, édité par Jérôme LAURENT et Claude ROMANO, Paris, P.U.F. (Epiméthée), 2006. Jérôme LAURENT distingue 5 sens du non-être (« Pourquoi parler de ce qui n'est pas ? », p. 7-14, 3.1.80) : le néant suressentiel de l'Un ou de Dieu, réfléchi par la théologie négative ; le non-être de l'altérité, travaillé par la dialectique ; le non-étant du devenir, qu'impliquent d'une part la physique de l'acte et de la puissance, et d'autre part la liberté, qui doit prendre place dans un monde où le possible ne se réduit pas au nécessaire ; le « presque-rien » de la matière, dépourvue de la détermination des Formes platoniciennes et à l'origine du mal pour Augustin ; enfin le rien radical, à l'origine de la création *ex nihilo*. Si l'on excepte le dernier sens, celui de l'indicible, le non-être se dit donc de multiples façons.

Le volume s'ouvre avec plusieurs études sur la pensée antique. Nicole GUILLEUX (« Les mots pour dire le néant en grec ancien », p. 15-26, 3.2.118) passe en revue les différents aspects de l'expression du néant dans les langues européennes anciennes et modernes. Elle rappelle le sens originellement positif du forclusif « rien ». Elle pointe aussi le fait que les ressources potentielles du grec ancien pour dire le non-être étaient nombreuses et graduées. Pourquoi les Grecs n'ont-ils pas usé d'un substantif abstrait négatif pour désigner le néant ? Il faudrait en chercher la raison dans la distinction entre *οὐ* et *μη* ; *μη* était plus apte à exprimer la notion de néant de manière générale, mais le préfixe privatif était *οὐ*. L'A. examine alors les différentes conditions d'emploi de ces deux négations.

Michelle LACORE explore le sens, la portée et la postérité de l'emploi de la négation *οὐ* dans le célèbre nom qu'Ulysse s'attribue devant le Cyclope (« L'énigmatique réponse d'Ulysse « Outis » de l'*Odyssée* à la philosophie de l'Antiquité tardive », p. 27-48, 3.2.146). L'A. montre que le jeu grammatical, morphologique et syntaxique du texte d'Homère se situe au croisement de la poésie et de la philosophie du langage ; on note l'ambiguïté entre le nom propre *Outis* et le pronom négatif *οὐτις*, ainsi que le redoublement de la négation dans l'idée que ce « Personne » est un néant (*outidanos*). Ces deux éléments donnent au passage une valeur de négativité et un sens plus profonds qu'une simple prouesse stylistique. La postérité la plus intéressante du texte n'est pas les imitations, qu'on trouve chez Aristophane, Euripide, Théocrite ou Lucien, mais les analyses du parallogisme de l'*οὐτις*. L'A. revient sur la forme de cet argument et en explique le nœud.

Dans son étude (« Signifier ce qui n'est pas selon Aristote », p. 49-84, 3.2.269) Cláudio William VELOSO explique l'idée paradoxale d'Aristote, selon laquelle « ce qui n'est pas » s'entend selon les catégories de l'être. Il éclaire le sens du non-être chez Aristote à partir du sens de l'être : « être » est toujours « être quelque chose ». Il en va de même pour « ne pas être ». En s'appuyant en particulier sur le *De interpretatione* (10, 19b 10-19), il montre que la distinction entre l'emploi intransitif (« être tout simplement ») et l'emploi copulatif (« être quelque chose ») n'est pas de l'ordre de la syntaxe et ne s'identifie pas à la distinction entre le pur fait d'exister et l'être prédicatif, mais qu'elle

relève de la différence entre prédication essentielle ou accidentelle. Il avance la thèse que : « un homme est » signifie « un homme est un homme » (p. 59) ou, plus précisément, « un certain homme est un homme » (p. 63). Ce n'est qu'une apparente tautologie, car « homme » peut désigner aussi bien le composé, que la forme et la matière (*Métaphysique* Z 17, 1041a 9-28). « Ce qui n'est pas » constitue un nom et désigne donc *quelque chose* saisi par l'intellect, car il faudrait sinon admettre qu'Aristote pose une dissociation entre la pensée et l'être (p. 71-72). Autrement dit, « Ce qui n'est pas un homme » ou « non-homme » signifie quelque chose qui rentre dans une des catégories de l'être (p. 75). L'A. reprend l'analyse du célèbre « bouc-cerf » (*De interpretatione*, 1, 16a 8-18) et pose l'équation :  $\mu\eta\ \omicron\nu = \tau\iota = \omicron\nu = \varepsilon\nu$  (p. 77). Il rejette l'interprétation classique qui distingue entre le « sens » et la « référence ». Il n'est pas besoin de noms sans référence pour nier l'existence. Le « bouc-cerf » se réfère bien à quelque chose dans le monde, qui peut être appréhendé selon la catégorie de la qualité par exemple (p. 84).

Alexis PINCHARD clôt cette section en éclairant l'effort proclinien pour distinguer entre la négation et la simple privation, ainsi que le double point de vue selon lequel il faut envisager la valeur de la privation (« Négation et privation dans *In Parmenidem* de Proclus », p. 85-94, 3.2.212). L'Un existe comme non-être, c'est-à-dire négation de la multiplicité des essences, dont l'être participe. La négation reçoit donc dans l'ordre de la série des engendremens un statut privilégié par rapport à l'affirmation. L'A. explique comment a pu s'opérer un glissement de sens qui tend à assimiler la négation à une privation : dans les choses sensibles, toute négation renvoie à la privation dont est fondamentalement marqué ce niveau d'être (p. 90-91). Il faut distinguer : d'un côté, la valeur éminente du sens privatif, qui permet d'écarter le non-être absolu, inexistant et extérieur à la pensée, pour penser le non-être doué d'existence ; et de l'autre, la valeur basse de la privation, propre au sensible et opposée à la négation génératrice.

Plusieurs contributions cernent l'apport spécifique du Moyen Age à la question du non-être. Jean-Pascal ANFRAY montre que l'interrogation classique : « Est-il possible de penser ce qui n'est pas sans supposer pour ce non-être une forme d'existence ? » donne lieu, chez les penseurs médiévaux, à deux types de questions : comment interpréter les énoncés contenant des termes non-dénotants, en particulier les énoncés existentiels négatifs ? Et qu'est-ce qui vérifie les énoncés négatifs ? (« *Non ens intelligitur* : Jean Buridan sur le non-être », p. 95-130, 3.2.7) Deux problèmes ontologiques s'articulent : le choix entre une *ontologie factualiste*, qui admet l'existence de faits ou états de choses et une *ontologie réiste*, qui pose l'existence des seules choses singulières ; le choix d'admettre ou non, dans un cas des faits négatifs, dans l'autre des entités ou choses qui n'existent pas actuellement. La position de Buridan révèle les difficultés d'une ontologie réiste face au problème des vérités négatives. Les « faits » faux ou impossibles ne sont rien ; les faits vrais ne sont rien d'autre que la réalité des sujets. Néanmoins, un problème se pose : il semble bien que l'impossible soit quelque chose, puisque nous pouvons le penser (p. 115). Une signification peut-elle être sans portée ontologique ? La logique buridienne ménage cette possibilité (p. 118-122) : un terme peut *signifier* quelque chose sans *supposer* quelque chose. L'A., reconnaissant que la discussion ne peut être tranchée de manière indiscutable par les textes, défend toutefois l'idée que, chez Buridan, les entités inexistantes, mais possibles, ont un être, indépendamment de la pensée ou du langage. Buridan propose donc une solution au problème de la signification du non-être en faisant l'économie d'objets impossibles. Il maintient une distinction entre d'un côté l'être véritable et actuel, et de l'autre une forme d'être du possible. La conséquence est une ambiguïté du verbe être, ambiguïté qu'il n'aurait pas lui-même reconnue.

L'article de Jacob SCHMUTZ (« Réalistes, nihilistes et incompatibilistes. Le débat sur les *negative truthmakers* dans la scolastique jésuite espagnole », p. 131-178, 3.2.240) s'inscrit dans la continuité de ce débat. Il révèle un aspect méconnu de la métaphysique scolastique tardive, plus précisément des disputes jésuites dans l'Espagne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Faut-il admettre des entités ou faits négatifs, appelés *arentiae*, pour rendre vrais les jugements négatifs ? L'A. illustre la ressemblance frappante entre les raisonnements des métaphysiciens espagnols et les réflexions des philosophes analytiques, de Russell à nos jours, sur la question des vérificateurs (*truthmakers*) et du problème corrélatif de la nature du monde : celui-ci n'est-il qu'un ensemble d'êtres et de faits *positifs* ? L'A. montre essentiellement deux choses. D'une part, les travaux des Jésuites ont constitué une véritable avancée par rapport aux discussions médiévales sur le néant. D'autre part, on peut considérer que le courant des réalistes Jésuites (ou *Carentiatores*) propose la première ontologie non-aristotélicienne, alors même que ses partisans conservent le principe aristotélicien de la vérité – correspondance : il y a du néant, indépendamment du langage et de la pensée humaine, ce néant est *vrai* en lui-même et il peut y en avoir une science. Dans son analyse, l'A. restitue l'ensemble complexe des arguments qui soutiennent les trois doctrines nouvelles défendues au sein de la Compagnie de Jésus : le réalisme, le « nihilisme » et l'incompatibilisme ou impossibilisme. Les réalistes défendent l'idée d'un monde négatif, à côté du monde positif, dont les faits joueraient le rôle de *negative truthmakers* : un ensemble de négations en nombre infini qui ne se réduiraient pas à un seul néant. Pour les réfuter, les nihilistes avancent une conception intentionnaliste des négations, qui permet à la fois de rendre compte du discours sur le néant et de rester fidèles au réalisme positif hérité d'Aristote. Les incompatibilistes admettent le néant, mais ne lui donnent aucun statut distinct des êtres positifs, le réduisant à une relation d'incompatibilité entre les êtres existants et leurs négations.

Les études sur l'âge moderne sont inaugurées par Frédéric GABRIEL, qui montre comment les écrits mystiques français du premier XVII<sup>e</sup> siècle s'inscrivent dans un courant de pensée, où l'aboutissement de la contemplation passe par l'anéantissement moral et ontologique du sujet (« Contemplation, anéantissement, récit : les stratégies du sujet spirituel à l'âge moderne », p. 179-210, 3.2.104). L'exercice spirituel se définit par des annihilations multiples, car on ne peut rencontrer Dieu que par l'élimination de tout ce qui n'est pas lui (p. 185). Par un effort de



l'entendement, le mystique s'anéantit donc lui-même, ainsi que le monde ; l'achèvement de la contemplation est une annihilation passive conférée par la grâce de Dieu. Le paradoxe du discours mystique tient à sa possibilité même : comment dire le néant, l'indicible et le silence propres à cette expérience ? On constate dans cette théologie la recherche d'une langue propre et d'une poétique, qui utilise certaines ressources pour signifier quelque chose d'hétérogène au langage : un lexique de l'ablation, des métaphores de l'obscurité, un usage de la négation et de l'énigme, l'appauvrissement progressif du discours, entre autres. Dire le néant, c'est dire le néant de la créature face à son créateur. Le besoin du langage, signe de l'incomplétude et du néant des humains, conduit à un anéantissement du discours, un *dire* qui se veut sans parole.

Dans le prolongement de cette étude, le travail de Vincent CARRAUD (« De l'état de néant à l'état anéanti : le système du néant de Bérulle », p. 211-248, 3.2.52) montre quelle est la place singulière de Bérulle au sein de la théologie mystique du premier XVII<sup>e</sup> siècle. A travers l'analyse de la notion bérullienne de néant, l'A. avance la thèse, selon laquelle Bérulle, en rejetant la métaphysique, identifiée dans son esprit à la philosophie scolastique, s'appuie fondamentalement sur une métaphysique néo-platonicienne, dont il est d'autant plus prisonnier, qu'il ne l'assume pas. Ainsi se révèle une « constante » dans la pensée de Bérulle : le lien ou même le projet d'articulation entre christologie et métaphysique (p. 229). Le néantisme de l'Ecole abstraite, dont s'inspire Bérulle, pose problème : comment concilier d'un côté une mystique de l'union, qui n'admet aucun intermédiaire entre le contemplatif et Dieu, et qui est obtenue par l'anéantissement, et de l'autre l'attachement de Bérulle à la christologie, plus précisément à l'Incarnation ? La solution qu'il adopte consiste à maintenir l'analogie entre l'anéantissement propre à l'Incarnation et celui du contemplatif. En cherchant à systématiser la notion de néant pour y regrouper diverses significations, Bérulle a cherché à faire le lien entre métaphysique et christologie, mais sans jamais fonder rigoureusement cette notion : ce point illustre l'échec du projet bérullien, qui débouche au XVII<sup>e</sup> siècle sur une dissociation entre les deux sciences.

Dans son étude (« L'idée du néant et la fausseté matérielle de l'idée : Descartes et la question du néant », p. 249-274, 3.1.114) Gilles OLIVO propose une interprétation du début de la *Meditatio IV* (A.T. VII, 54, 8-24), où l'on trouve une formulation de la pensée du néant qui n'a pas son équivalent dans les autres textes cartésiens. Cette interprétation explique la priorité épistémique des idées du néant et de Dieu par rapport à l'idée de moi, et éclaire l'expression paradoxale d'« idée négative du néant » employée à cet endroit par Descartes. L'A. distingue trois déterminations différentes dans le texte : l'idée négative, l'idée du non-étant et la participation de moi-même au néant. On ne peut interpréter l'idée de néant comme l'idée de la fausseté matérielle de l'idée, c'est-à-dire comme l'idée d'un non-être de l'idée, car il reste toujours dans un acte d'intellection vide l'idée minimale de moi-même. De même, dans l'acte de négation constitutif de l'idée de non-étant, on retrouve l'acte négateur de la volonté, donc la réalité de l'*ego*. La solution de l'A. est d'entendre « ce qui est suprêmement éloigné de toute perfection » (AT VII, 54, 14-15) comme une non-idée du néant. Le néant n'est pas la négation de l'étant, mais le « retrait de la détermination » : le fait que les choses finies apparaissent à notre esprit sur le fond de l'idée d'infini, toujours première, par une limitation des déterminations qui les constituent (p. 268). Descartes serait donc victime d'un glissement de sens : en supposant que ce qui est conçu doit être une *idée*, il interprète immédiatement l'affection du néant (*nihil*) au moyen d'une négation comme idée du non-étant (*non ens*).

Le problème reçoit une autre tournure chez Malebranche, comme le montre Anne-Marie BOUDOT (« L'être et le néant selon Malebranche », p. 274-296, 3.2.34). Elle explique l'expression négative du premier principe métaphysique de Malebranche : « le néant n'a point de propriétés ». On constate que la conception du néant et de l'être infini de Dieu aboutit à un parallélisme. Le langage ne peut dire que les mixtes d'être et de néant : le néant n'a aucune propriété dicible, l'être infini ne peut se dire dans sa réalité par aucun prédicat qui nous soit intelligible. La pensée de Malebranche rencontre une aporie centrale : la relation de Dieu aux êtres créés, envisagée du point de vue de l'existence des individus et du point de vue de la raison de l'existence du monde. On ne peut totalement rendre compte de la multiplicité des individus, irréductibles aux Idées contenues dans l'être simple de Dieu. Paradoxalement, c'est la positivité du mal, défini comme « pire que le néant », et non la perfection du monde, qui est la source de la « légitimité » de la création : la Rédemption par l'Incarnation rend le monde digne de Dieu, car le monde cesse d'être un néant comparé à Dieu. L'A. insiste à la fois sur le caractère peu synthétique de la pensée malebranchiste du néant et sur le fait que son rationalisme d'inspiration cartésienne était inadéquat pour résoudre les questions théologiques fondamentales qu'il se proposait.

Michel FICHANT élucide la forme systématique donnée par Kant à la signification du « rien » dans sa fameuse Table, c'est-à-dire la relation entre cette Table et celle des catégories (« La « Table du Rien » dans la *Critique de la raison pure* de Kant », p. 297-318, 3.2.97). L'examen de l'ontologie traditionnelle (Wolff, Baumgarten, Leibniz) montre que le reproche de Kant – selon lequel les concepts de possible et d'impossible ne sont jamais dérivés du concept plus général d'objet – s'applique en réalité à Baumgarten et non à Wolff ou Leibniz. En effet, la division entre le possible et l'impossible n'est pas première chez Wolff. En outre, grâce au progrès de l'édition de textes, il apparaît que la construction des concepts fondamentaux de l'ontologie chez Leibniz serait différente de celles que présentent Baumgarten et Wolff. Dans un texte inédit (référence en note 13 p. 309) Leibniz fait même dériver la division du rien et du quelque chose du concept d'objet. L'A. pointe plusieurs moments majeurs de l'exposé kantien. La simple non-contradiction d'un concept n'est pas suffisante pour constituer un quelque chose, contrairement à ce qu'on trouve dans la métaphysique scolaire. L'espace et le temps considérés comme intuitions pures sans contenu sont bien quelque chose en tant que condition de nos représentations, mais, abstraction faite de ce statut, ils ne sont rien. L'A. montre que l'ordre systématique de la Table du rien apparaît plus clairement au regard de la Table du

Quelque chose, qu'il propose. Si Kant a privilégié l'exposition de la Table du Rien, c'est parce que l'ontologie scolaire construit l'étant et son concept à partir *du* rien et *de* rien, au sens où la critique kantienne pointe la vacuité des efforts spéculatifs de ce type d'ontologie.

Dans son étude (« Du non-être et du rien chez Schelling et Hegel », p. 319-344, 3.3.68) Alexandra ROUX montre que la divergence entre Schelling et Hegel au sujet du néant renvoie à deux conceptions différentes de ce que doit être le point de départ de la vraie philosophie : d'un côté l'idée schellingienne que l'on doit supposer le fondement, plutôt que d'aller au fondement en partant du plus indigent des prédicats (l'être indéterminé) ; de l'autre l'idée hégélienne que l'indétermination de l'être en général est identique à celle du néant, relation qui produit nécessairement le devenir comme passage de l'être dans le néant et du néant dans l'être. Malgré son évolution, Schelling conservera une certaine conception de la puissance du néant comme puissance de résister à son autre, là où Hegel insistera sur la puissance de s'inverser dans l'autre. L'A. aborde la réflexion proposée par le jeune Schelling dans son système dit de l'Identité. Dès l'*Exposition de mon système de philosophie*, Schelling pose que, pour connaître l'absolu, il faut nier la différence qui en tant que telle n'a pas d'être : la distinction du sujet et de l'objet, ainsi que la particularité des étants finis, qui ne sont qu'une forme de l'identité absolue. Par la suite, notamment dans le *System der gesammten Philosophie und der Naturphilosophie insbesondere*, Schelling reconnaît à l'Un la puissance de poser le monde des phénomènes comme n'étant pas en soi. Le néant du fini est néantisation, car il dépend d'une négation inséparable de l'affirmation pour soi de l'absolu lui-même. L'A. finit en examinant la portée du reproche que Schelling adresse bien plus tard à Hegel (dans la *Doctrina de l'être*) : celui de s'être appuyé sur les significations indéterminées de l'être et du non-être en général.




Vincent DE COOREBYTER veut contrebalancer la critique de la théorie sartrienne de la perception formulée par Merleau-Ponty : le pour-soi de la conscience n'étant rien de plus qu'une négation interne de l'en-soi des choses, aucune interaction, aucun point de rencontre ne serait possible entre le pour-soi et l'en-soi, selon Merleau-Ponty (« Sartre et l'être du néant », p. 345-364, 3.3.17). L'A. montre qu'une lecture inverse est possible et même plausible. Dès les *Carnets de la drôle de guerre* Sartre reconnaît au néant de la conscience une concrétude. La conscience est son néant d'étendue ; cette négation est un *acte constitutif* de la conscience : celle-ci n'est rien que la négation de l'en-soi, mais elle n'est justement pas un pur non-être, puisqu'elle a une relation originelle à l'étendue qu'elle n'est pas. Ainsi, contrairement à ce qu'affirment les critiques courantes, il n'y a pas de dualisme de l'en-soi et du pour-soi chez Sartre. Cette différenciation ontologique est certes radicale, mais elle s'enlève sur une communauté d'être originelle, un monisme qui marque la conscience, toujours investie par les choses dont elle est la négation interne. En raison de cette prégnance existentielle du vécu dans la conscience et de la dimension corporelle de notre présence au monde, nous ne sommes pas retranchés des choses. L'A. finit en abordant le problème posé par la notion de perception, car Sartre à la fois rejette l'idée de sensation ou de passivité et reconnaît une teneur pathique à la perception. La solution serait de penser une auto-affection d'un genre inédit.

Dans son étude (« Approches indiennes du non-être, du néant et de la vacuité », p. 365-384, 3.3.13) François CHENET montre que la philosophie indienne s'est posée des questions similaires à celles de la métaphysique occidentale – « y a-t-il des faits négatifs ? Le non-être est-il absolu ? » –, mais dans une perspective radicalement différente. Le statut du non-être est fondamental : dans l'hymne védique *Násadhya sákta* (*Rg-Veda* X, 129) l'Un est explicitement défini comme antérieur à l'être et au non-être ; de là des controverses sur la présence de l'être sur le non-être ou l'inverse. Alors que la philosophie occidentale s'est davantage intéressée à la question de déterminer la nature même de la négation, la pensée indienne s'est davantage intéressée à la question de savoir par quel moyen ladite négation est connue ou perçue, à tel point que « l'absence » reçoit le statut d'une catégorie de l'être dans le Vaisesika (philosophie brahmanique classique). L'existence de non-occurrences est posée. Enfin, on constate une tension entre les philosophies du Plein, développées par les Upanisad et le Vedanta, où la négation a pour seul but de nier les limitations individualisantes, et la pensée bouddhique en tant que mystique de la vacuité. De cette vacuité on ne peut rien dire, car elle n'existe pas à proprement parler. Elle ne peut donc être identifiée au néant du néoplatonisme.

P.B.

## 3.2. CARTESIENS

- 3.2.1. ABLONDI, (Fred), « Knowing our nature : a note on Régis' response to Malebranche », *History of european ideas*, 33, 2, 2007, p. 135 – 141.
- 3.2.2. AGOSTINI, (Igor), « « *Ab omnibus accipitur* ». Caterus e la « *sui causa* » », *Giornale critico della filosofia Italiana*, 86<sup>e</sup> année, 2 (7<sup>e</sup> série, vol. 3), mai-août 2007, p. 316-331.
- 3.2.3. AIRAKSINEN, (Tirno), « Thomas Hobbes's many states of nature », in Lemetti, (Juhana) & Piirimäe, (Eva) (ed.), *Human nature as the basis of morality and society in early modern philosophy*, Helsinki, Philosophical Society of Finland, Acta Philosophica Fennica, 83, 2007, 205 p., p. 21-36.



- 3.2.4. ALBIAC, (Gabriel), « À la place de Dieu. Les paradoxes du politique chez Pascal et Spinoza », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 285-294
- 3.2.5. ALEXANDRESCU, (Vlad), « Descartes and Pascal on the Eucharist », *Perspectives on science*, 15, 4, 2007, p. 434-449.
- 3.2.6. ANTOGNAZZA, (Maria Rosa), « Comments on Adams : *The priority of the perfect* », in Ayers, (Michael) (ed.), *Rationalism, Platonism and God*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, p. 117-132.
- 3.2.7. ANFRAY (Jean-Pascal), « Est-il possible de penser ce qui n'est pas sans supposer pour ce non-être une forme d'existence ? », in *Néant*, p. 95-130, voir 3.1.79. 
- 3.2.8. ARMOGATHE, (Jean-Robert), *La nature du monde. Science nouvelle et exégèse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F., 2007, 289 p. 
- 3.2.9. ARIEW, (Roger), « Descartes and Pascal », *Perspectives on science*, 15, 4, hiver 2007, p. 397-409.
- 3.2.10. ATLAN, (Henri), « Géométrie du hasard et intemporalité », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 137-148.
- 3.2.11. AYERS, (Michael), « Spinoza, Platonism and Naturalism », in Ayers, (Michael) (ed.), *Rationalism, Platonism and God*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, p. 53-78 (L'A. avance que les idées néoplatonistes de Spinoza, plus prononcées que celles de Descartes, forgent son monisme et façonnent ses réponses critiques et constructives contre Descartes).
- 3.2.12. AYERS, (Michael), « Introduction », in Ayers, Michael (ed.), *Rationalism, Platonism and God*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, p. 1-14 .
- 3.2.13. BABONNAUD, (Marc), « Malebranche, entretiens sur la métaphysique et sur la religion », *Philopsis*, 2007 (revue en ligne : <http://www.philopsis.fr>), 10 p.
- 3.2.14. BACIERO RUIZ, (Francisco T.), « La ley moral natural según Francisco Suárez », *Revista española de filosofía medieval*, 14, 2007, p. 105-118.
- 3.2.15. BACIERO RUIZ, (Francisco T.), « El genio maligno de Suárez y Descartes », *Pensamiento*, 63, 236, mai-août 2007, p. 303-320.
- 3.2.16. BACIERO RUIZ, (Francisco T.), « La unidad de la ciencia en Suárez y en Descartes », in Murillo, (Ildefonso) (ed.), *El pensamiento hispánico en América : siglos XVI-XX*, Salamanca, Publicaciones Universidad Pontificia de Salamanca, Bibliotheca Salamanticensis, Estudios 302, 2007, 713 p., p. 275-290 .
- 3.2.17. BALIBAR, (Étienne), « « L'histoire de l'Église doit être proprement appelée l'histoire de la vérité » », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 77-90.
- 3.2.18. BANES ALENCAR, Sales: «A polissemia do sujeito cartesiano», *Princípios* (Universidade Federal de Rio Grande do Norte), v. 14, n. 22, 2007, pp. 79-92.
- 3.2.19. BARDOUT, (Jean-Christophe), « La subjectivité hors sujet ? Remarques sur le brouillage malebranchiste de l'égologie », in *Généalogies du sujet*, p. 286-310, voir 2.2.7. 
- 3.2.20. BARROSO FERNANDEZ, (Oscar), « De la metafísica creacionista a la ontología objetivista : la interpretación heideggeriana de las *Disputationes metaphysicae* de Francisco Suárez », in Sáez Pérez, (Leovigildo), Higuera, (Javier de la) & Zuñiga, (Javier) (ed.), *Pensar la nada. Ensayos sobre filosofía y nihilismo*, Madrid , Biblioteca Nueva, 2007, 472 p., p. 65-84
- 3.2.21. BARTHA, (Paul), « Taking stock of infinite value : Pascal's wager and relative utilities », *Synthese*, 154, 1, janvier 2007, p. 5-52 Bayas, (M<sup>a</sup> Inés), « El papel de la razón en el conocimiento de Dios en Pascal y Kierkegaard », *Religión y cultura*, 240, 2007, p. 89-110.

- 3.2.22. BECK, (Andreas J.), *Gisbertus Voetius (1589-1676). Sein Theologieverständnis und seine Gotteslehre*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte, 92, 2007, 509 p.
- 3.2.23. BELIAEV, (V. A.) (= БЕЛЯЕВ), *Лейбниц и Спиноза* [En russe : *Leibniz et Spinoza*], Sankt-Peterburg, Nauka, 2007, 352 p.
- 3.2.24. BERLAND, (Frédéric), « La généalogie du *sujet moderne* et la notion de substance chez Descartes et Dietrich de Freiberg », in *Généalogies du sujet*, p. 55-73, voir 2.2.7. 
- 3.2.25. BIANCHI, JORGE: «El *cogito* como problema psicológico: anticipos en la filosofía antigua; variantes pre y post cartesianas», *Studium* (Universidad del Norte, Tucumán), v. 10, n. 20, 2007, pp. 293-300.
- 3.2.26. BOULNOIS, (Olivier), « *Ego* ou *cogito* ? Doute, tromperie divine et certitude de soi, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles », in *Généalogies du sujet*, p. 171-213, voir 2.2.7. 
- 3.2.27. БОЛОТОВА, Татьяна Ивановна, *Функции философского текста в романах М. Алданова : Платон, Декарт*, [Les fonctions du texte philosophique de Platon et de Descartes aux romans de M. Andanov], en russe, Саратов, 2007, p. 210.
- 3.2.28. BLANK, (Andreas), « Composite substance, common notions, and Kenelm Digby's theory of animal generation », *Science in context*, 20, 1, 2007, p. 1-20
- 3.2.29. BLAY, (Michel), « Sur quelques aspects de l'histoire de la lumière », *Revue d'histoire des sciences*, 60, 1, 2007, p. 119-132 (numéro en hommage à Gérard Simon, sous la direction de Bernard Joly & Sabine Rommevaux)
- 3.2.30. BOST, (Hubert), *Bayle et la « normalité » religieuse*, Québec, QC, Presses de l'Université Laval, Mercure du Nord, 2007, 41 p.
- 3.2.31. BOTTERILL, (George), « God and first person in Berkeley », *Philosophy*, 82, 319, janvier 2007, p. 87-114
- 3.2.32. BOUCHILLOUX, (Hélène), « Grandeur de l'esprit, misère de l'homme », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 54-56
- 3.2.33. BOUCHILLOUX, (Hélène), « « L'unique objet de l'Écriture est la charité » : Pascal et Spinoza devant la Bible », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 57-66
- 3.2.34. BOUDOT, (Anne-Marie), « L'être et le néant selon Malebranche », in *Néant*, p. 275-295, voir 3.1.79. 
- 3.2.35. BOURGEOIS, (Muriel), « De quoi Pascal peut-il donc bien parler ? », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 111-130
- 3.2.36. BOURGEOIS, (Muriel), « Avant-Propos », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ? in Littératures*, 55, 2007, p. 5-10
- 3.2.37. BOVE, (Laurent), « Le désir, la vie et la mort chez Pascal et Spinoza », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 199-208.
- 3.2.38. BRAS, (Gérard), « Divertissement et servitude : deux pensées de l'aliénation », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 229-241.
- 3.2.39. BREDEKAMP, (Horst), « Leibniz's theatre of nature and art and the idea of a universal picture atlas », in Newman, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural*, Cambridge, MIT Press, 2007, p. 211-224.
- 3.2.40. BROADIE, (Sarah), *Aristotle and beyond : Essays on metaphysics and ethics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, X-203 p. (Une section intitulée : « Soul and body in Plato and Descartes »).


- 3.2.41. BROWN, (Charles S.) & TOADVINE, Ted (ed.), *Nature's edge : boundary explorations in ecological theory and practice*, Albany, N. Y., State University of New York Press, 2007, XVI-231 p. (A noter : « The ethical boundaries of animal biotechnology : Descartes, Spinoza, and Darwin », de Strachan Donnelley) .
- 3.2.42. BUCCIANINI, (Massimo), « Descartes, Mersenne e la filosofia invisibile di Galileo », *Giornale critico della filosofia italiana*, n°88 (settima serie), vol. 3, fasc. 1, 86e année, janvier-avril 2007, p. 38 - 52 .
- 3.2.43. BUCCOLINI, (Claudio), « Dal *De tribus impostoribus* ai *Quatrains du déiste* : metamorfosi dell'ateismo nella doppia redazione del colophon di Mersenne », *Bruniana & Campanelliana*, 13, 1, 2007, p. 167-175.
- 3.2.44. BUCKLE, (Stephen), « Descartes, Plato and the Cave », in *Philosophy*, 82, 2, avril 2007, p. 301-337.
- 3.2.45. BURKHARDT, (Hans), « Substances, attributes, and modes. Substantial structures in Descartes, Spinoza and Leibniz », in Kanzian, (Christian) & Legenhausen, (Muhammad) (ed.), *Substance and attribute : Western and Islamic traditions in dialogue* [workshop as an integrated part of the 29th International Ludwig Wittgenstein Symposium in Kirchberg in August 2006], Frankfurt, Ontos Verlag, Publications of the Austrian Ludwig Wittgenstein Society, nouvelle série, vol. 5, 248 p., p. 7-24.
- 3.2.46. BURY (Emmanuel), « Gassendi : philologie et République des Lettres », *Pierre Gassendi*, p. 655-664, voir 3.2.72.
- 3.2.47. CADOUX, (Père Richard), « Bérulle : politique pastorale et spiritualité dans la France moderne », in Port-Royal, (Société des amis de) (ed.), *Port-Royal et l'Ecole française de spiritualité*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 57, 2007, p. 47-56.
- 3.2.48. CANTILLON, (Alain), « *Pendent opera interrupta* : le commencement des *Pensées* de Pascal », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 47-74.
- 3.2.49. CARANTI, (Luigi), *Kant and the scandal of philosophy. The Kantian critique of Cartesian scepticism*, Toronto, University of Toronto Press, Toronto studies in philosophy, 2007, 218 p.
- 3.2.50. CARDOSO, (Adelino), « O conceito de objectividade em Antoine Arnauld », in Ribeiro dos Santos, (Leonel) (ed.), *Kant : Posteridade e Actualidade. Colóquio Internacional*, Lisboa, Ed. Centro Filosofia Univ. de Lisboa, 2007, p. 163-172.
- 3.2.51. CARRAUD, (Vincent), « Pascal's anti-augustinianism », *Perspectives on science*, 15, 4, hiver 2007, p. 450-492.
- 3.2.52. CARRAUD, (Vincent), « De l'état de néant à l'état anéanti. Le système du néant de Bérulle », in *Néant*, p. 211-247, voir 3.1.79. 
- 3.2.53. CARSON, (Emily), « Leibniz on Locke on mathematical knowledge », *Locke studies*, 7, 2007, p. 21-46.
- 3.2.54. CARVALLO, (Sarah), « Existence et temps chez Leibniz », in *Expérience et métaphysique* p. 125-142, voir 2.2.47.
- 3.2.55. CHAPPUIT, (J.-F.), « Figures géométriques dans l'essai *De l'Amitié* de Montaigne », *Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale*, 11, 102, 2007, p. 23-32 (Journées d'automne 2005 de la SFPE, Paris).
- 3.2.56. CHAPTAL DECHANTELOUP, (Victor), « Les *Météores* en perspective : Alberti, Nicolas de Cuse, Descartes », in *Expérience et métaphysique*, p. 185-246 , voir 2.2.47.
- 3.2.57. CHARRAK, (André), « Les causes et les effets de la musique selon Kepler », in Malhomme, (Florence) & Wersinger, (Anne Gabrièle) (ed.), *Mousikè & aretè*, Paris, J. Vrin, De Pétrarque à Descartes, 74, 2007, p. 229-238.
- 3.2.58. CHIASSONI, (Pierluigi), « Entre formalismo y theological reading : Garzón Valdés, Francisco Suárez y la interpretación de la ley », *Doxa*, 30, 2007, p. 79-88.
- 3.2.59. CHRISTIAS, (Panagiotis), *Littérature et société entre anciens et modernes : les chemins d'Ulysse*, Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, 2007, 313 p. (L'A. aborde notamment Cervantes, Pascal et Rousseau).

- 3.2.60. Cléro, (Jean-Pierre), « Remarques sur le type de rationalité à l'œuvre dans le calcul pascalien des partis », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 123-136.
- 3.2.61. CLUCAS, (Stephen), « Alchemy and certainty in the seventeenth century », in Principe, (Lawrence M.) (ed.), *Chymists and chymistry*, Sagamore Beach, Science History Publications, 2007, p. 39-52 .
- 3.2.62. COMPAGNON, (Antoine), « Le funeste Pascal », in Jean-Charles Darmon & Pierre Force (ed.), *Le classicisme des modernes : représentations de l'âge classique au XX<sup>e</sup> siècle* (Actes du colloque tenu à Paris le 20 mai 2005), *Revue d'histoire littéraire de la France*, 107, 2, 2007, p. 273-448, p. 413-432
- 3.2.63. COMTE-SPONVILLE, (André), « Pascal et Spinoza face au tragique », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 311-326.
- 3.2.64. COOK, (Monte), « Malebranche's criticism of Descartes's proof that there are bodies », *British journal for the history of philosophy*, 15, 4, 2007, p. 641-657.
- 3.2.65. COPPENS, (Gunther), « Lipse, Descartes et Spinoza. Passions, volonté et raison », in Ansaldi, Saverio (ed.), *Spinoza et la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, Travaux et documents/Groupe de recherches spinozistes, 12, 2007, 94 p., p. 81-91.
- 3.2.66. COUZINET, (Marie-Dominique), *Sub specie hominis. Etudes sur le savoir humain au XVII<sup>e</sup>*
- 3.2.67. CRETIAZ-NEDEY, (Corinne), « Christocentrisme de la pratique religieuse de l'Ecole française de spiritualité et de Port-Royal », in Port-Royal, (Société des amis de) (ed.), *Port-Royal et l'Ecole française de spiritualité*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 57, 2007, p. 97-108.
- 3.2.68. CRISTOFOLINI, (Paolo), « L'ateo di sistema e la Repubblica degli atei : Spinoza nel *Dictionnaire* », in Rosa, (Maria) (ed.), *L'Europa religiosa in Pierre Bayle, Rivista di storia e letteratura religiosa*, 43, 3, 2007, p. 697-711
- 3.2.69. CRISTOFOLINI, (Paolo), « L'homme libre et le roseau pensant », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 327-333
- 3.2.70. CROUSE, (Robert), « St. Augustine and Descartes as fathers of modernity », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 16-27 (chap. I)
- 3.2.71. CZERNIAWSKI, (Jan), [En polonais : « L'argument ontologique » et le rationalisme ], *Kwartalnik Filozoficzny*, 35, 3, 2007, p. 97-107 (L'A. pointe les défauts, communs et particuliers, des différentes versions de la preuve ontologique de l'existence de Dieu)
- 3.2.72. DARMON (Jean-Charles), éd., *Pierre Gassendi – Journée d'étude de la Société d'étude du XVII<sup>e</sup> siècle, XVII<sup>e</sup> siècle*, 233, 4, 2006, 762 p. (abrégé *Pierre Gassendi*). Voir aux numéros 3.2.46, 3.2.73, 3.2.74, 3.2.139, 3.2.176, 3.2.185. Oubli du BC 37.
- 3.2.73. DARMON (Jean-Charles), « Pierre Gassendi et la République des Lettres : questions liminaires », *Pierre Gassendi*, p. 579-586, voir 3.2.72.
- 3.2.74. DARMON (Jean-Charles), « Remarques sur la rhétorique 'probabiliste' de Gassendi : ses enjeux et ses effets dans l'histoire de la République des Lettres », *Pierre Gassendi*, p. 665-700, voir 3.2.72.
- 3.2.75. DE BIASE, (Riccardo), *La destinazione etica della storia della filosofia in Ernst Cassirer. Le testimonianze di Descartes e Goethe*, Napoli, Giannini, Cultura filosofica e scienze umane, 10, 2007, 149 p.
- 3.2.76. DELEHANTY, (Ann T), « Mapping the aesthetic mind : John Dennis and Nicolas Boileau », *Journal of the history of ideas*, 68, 2, avril 2007, p. 233-253 (Pascal est convoqué. L'article est disponible en ligne : [http://muse.jhu.edu/journals/journal\\_of\\_the\\_history\\_of\\_ideas](http://muse.jhu.edu/journals/journal_of_the_history_of_ideas)).

- 3.2.77. DELLA ROCCA, (Michael), « Spinoza and the metaphysics of scepticism », *Mind*, 116, 464, octobre 2007, p. 851-874
- 3.2.78. DEL NERO, (Valerio), « L'« ateismo trionfato » di Campanella », *Giornale critico della filosofia italiana*, 86, 3 (Série 7, 2), mars-août 2007, p. 367-372
- 3.2.79. DELON, (Michel), « XVIII<sup>e</sup> siècle : l'éclairage contrasté des Lumières », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 33-35.
- 3.2.80. DEL PRETE, (Antonella), « « Parler suivant les préjugés du commun » : exégèse biblique et physique cartésienne dans les écrits de Christophorus Wittich », *Bulletin annuel de l'Institut d'histoire de la Réformation*, 27, 2006, p. 29-41 (Oubli du BC 37)
- 3.2.81. DE PIERRIS, (Graciela), « A fundamental ambiguity in the cartesian theory of ideas : Descartes and Leibniz on intellectual apprehension », *Manuscripto*, 30, 2, juillet-décembre 2007, p. 383-422
- 3.2.82. DES CHENE, (Dennis), « Forms of art in Jesuit Aristotelianism (with a coda on Descartes) », in Newman, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural*, Cambridge, MIT Press, 2007, p. 135-148
- 3.2.83. DESCOTES, (Dominique), « Corollaire et proposition chez Pascal et Spinoza », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 149-166
- 3.2.84. DEVILLAIRS, (Laurence), « La supposition impossible. De Francois de Sales à Descartes », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, 59, 235, 2007, p. 359-372.
- 3.2.85. DONSKIS, (Leonidas), « Giambattista Vico's concept of human nature : an attempt at anti-cartesian alternative and the birth of modern historicism », in Lemetti, (Juhana) & Piirimäe, (Eva) (ed.), *Human nature as the basis of morality and society in early modern philosophy*, Helsinki, Philosophical Society of Finland, Acta Philosophica Fennica, 83, 2007, p. 69-88
- 3.2.86. DUMONCEL, (Jean-Claude), « Dieu de Saint Anselme, de Spinoza et de Whitehead », in Bourguin, (Benoît), Ongombe, (David) & Weber, Michel (ed.), *Regards croisés sur Alfred North Whitehead : religions, sciences, politiques*, Heusenstamm bei Frankfurt, Ontos Verlag, Chromatiques whiteheadiennes, 6, 2007, 236 p., p. 79-93.
- 3.2.87. EDWARDS, (Michael), « Aristotelianism, Descartes, and Hobbes », *Historical Journal*, 50, 2, 2007, p. 449-464
- 3.2.88. ESCOBAR VIRÉ, (Maximiliano), « El « problema del continuum » y sus implicancias en la teoría leibniziana de la sustancia », *Revista de filosofía y teoría política*, 38, 2007, p. 67-93
- 3.2.89. ESLIN, (Jean-Claude), « Pascal peut-il être pour nous une voie vers Dieu ? », *Esprit*, 3-4, 2007, p. 266-278  
 Fabbri, (Natacha), « Genesis of Mersenne's *Harmonie Universelle*. The Manuscript Livre de la nature des sons », *Nuncius*, 22, 2007, p. 287-308.
- 3.2.90. ESPOSITO, (Costantino), « Da Descartes ad Agostino », in Esposito, (Costantino) & Porro, (Pasquale) (ed.), *Agostino e la tradizione agostiniana*, Turnhout, Brepols & Bari : Pagina, 2006, XIII-610 p.
- 3.2.91. FAUCONNIER, (Bernard), « XX<sup>e</sup> siècle : Un témoin de la condition humaine », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 37-40.
- 3.2.92. FAVARETTI CAMPOSAMPIERO, (Matteo), *Filum cogitandi. Leibniz e la coscienza simbolica*, Milano, Mimesis, 2007, 277 p.
- 3.2.93. FEINGOLD, (Mordechai) (ed.), *History of universities*, vol. XXII/1, Oxford, Oxford University Press, 2007, VI-335 p. (L'ouvrage aborde l'influence de Descartes).
- 3.2.94. FERRARI, (Anne), « La notion de sacrifice dans l'Ecole française de spiritualité et à Port-Royal », in Port-Royal, (Société des amis de) (ed.), *Port-Royal et l'Ecole française de spiritualité*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 57, 2007, p. 67-82.

- 3.2.95. FERREIRA (Maria Luísa Ribeiro), *Spinoza, Descartes y Elisabeth. Una misma pregunta sobre el gobierno de los afectos*, in: *El Gobierno de los Afectos en Baruj Spinoza*, ed. (Fernandez) De Eugénio y (De La Camara) María Luísa, Madrid, Trotta, 2007, pp. 495-508.
- 3.2.96. FERREYROLLES, (Gérard), « Les enjeux des *Provinciales* », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 59-62
- 3.2.97. FICHANT (Michel), « La table du « rien » dans la *Critique de la raison pure* de Kant », in *Néant*, p. 297-318, voir 3.1.79. 
- 3.2.98. FICHANT (Michel) & MARION (Jean-Luc), « Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes. Un hommage du centre d'études cartésiennes », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 275-276.
- 3.2.99. FORCE, (Pierre), « Écriture fragmentaire et hagiographie : le rôle des textes liminaires dans la réception des *Pensées* de Pascal », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 19-32.
- 3.2.100. FORGIE, (J. William), « Gassendi and Kant on existence », *Journal of the history of philosophy*, 45, 4, 2007, p. 511-52.
- 3.2.101. FORTALEZA de Aquino, (Joao Emiliano), « Segunda natureza e justiça em Blaise Pascal », *Princípios*, 14, 22, 2007, p. 145-165.
- 3.2.102. FRANCK, (Juan Francisco), « El problema del innatismo en Antonio Rosmini (Parte II) », *Sapientia*, 62, 221-222, 2007, p. 53-76 (L'A. passe en revue les principales théories modernes de l'innéisme et les difficultés qu'elles rencontrent, en s'appuyant sur la théorie rosminienne de la présence innée de l'idée de l'être) Fulton, (Gordon D.), « « Evidences of the christian religion » : using Pascal to revise Addison in eighteenth-century Scotland », *Lumen*, Selected proceedings from the Canadian Society for eighteenth-century studies, 26, 2007, p. 227-241.
- 3.2.103. GABBAY, (Alan), « Spinoza on the natural and the artificial », in Newman, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural*, Cambridge, MIT Press, 2007, p. 225-238.
- 3.2.104. GABRIEL, (Frédéric), « Contemplation, anéantissement, récit. Les stratégies du sujet spirituel à l'âge moderne », in *Néant*, p. 179-209, voir 3.1.79. 
- 3.2.105. GARAIGORDOBIL, (Andoni Unzalu), « La apuesta de Pascal : si usted gana, usted gana todo ; si usted pierde, usted no pierde nada », *Cuadernos de Alzate*, 37, 2007, p. 185-194.
- 3.2.106. GARBER, (Daniel), « Leibniz's critique of Descartes : Leibniz on body, matter, and extension », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 151-170 (chap. VIII).
- 3.2.107. GARBER, (Margaret D.), « Transitioning from transubstantiation to transmutation : catholic anxieties over chymical matter theory at the University of Prague », in Principe, (Lawrence M.) (ed.), *Chymists and chymistry*, Sagamore Beach, Science History Publications, 2007, p. 63-76.
- 3.2.108. GARCIA-DURAN DE LARA, (José Antonio), « Pascal : entre orgullo y pereza », *Nuestro tiempo*, 642, 2007, p. 94
- 3.2.109. GASPARRI, (Giuliano), « La création des vérités éternelles dans la postérité de Descartes », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 323-336.
- 3.2.110. GERMANO, (Emanuel R.), « Pascal e Camus : o pensamento dos limites », *Princípios*, 14, 22, 2007, p. 179-203
- 3.2.111. GIOCANTI, (Sylvia), « L'écriture sceptique d'une apologie de la religion chrétienne : les *Pensées* de Pascal », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 75-92.




- 3.2.112. GOLDENBAUM, (Ursula), « Why shouldn't Leibniz have studied Spinoza? The rise of the claim of continuity in Leibniz' philosophy out of the ideological rejection of Spinoza's impact on Leibniz », *Leibniz Review*, 17, décembre 2007, p. 107-138.
- 3.2.113. GRAFTON, (Anthony), « Renaissance histories of art and nature », in Newman, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural*, Cambridge, MIT Press, 2007, p. 185-210.
- 3.2.114. GRASSET, (Bernard M.-J.), « Une esthétique pascalienne », *Revue philosophique de Louvain*, 105, 3, 2007, p. 361-384.
- 3.2.115. GRASSET, (Bernard M.-J.), « La pensée sapientielle de Pascal », *Le Portique*, 19, 2007 (texte intégral disponible en ligne à partir de décembre 2009 : <http://leportique.revues.org>).
- 3.2.116. GROARKE, (Louis), « Philosophy as inspiration : Blaise Pascal and the epistemology of aphorisms », *Poetics Today*, 28, 3, p. 393-442.
- 3.2.117. GRUSH, (Rick), « Berkeley and the spatiality of vision », *Journal of the history of philosophy*, 45, 3, 2007, p. 413-442.
- 3.2.118. GUILLEUX (Nicole), « Les mots pour dire le néant en grec ancien », in *Néant*, p ; 15-26, voir 3.1.79. 
- 3.2.119. GVENTSADZE, (Veronica), « Aristotelian influences in Gassendi's moral philosophy », *Journal of the history of philosophy*, 45, 2, 2007, p. 223-242.
- 3.2.120. HACKER, (Peter Michael Stephan), *Human nature : the categorial framework*, Malden, MA, Blackwell Publishing, 2007, XIII-326 p. (Part X : « The Person », chap. 2 : « An unholy trinity : Descartes, Locke and Hume »).
- 3.2.121. HAMOU, (Philippe), « L'optique des voyages de Gulliver », *Revue d'histoire des sciences*, 60, 1, 2007, p. 25-45 (numéro en hommage à Gérard Simon, sous la direction de Bernard Joly & Sabine Rommevaux. L'A. analyse la contribution paradoxale à la querelle des Anciens et des Modernes que constituent les voyages de Gulliver et leur message pessimiste sur la modernité et la nouvelle science qu'elle promeut. Il étudie notamment le recours à l'optique des Modernes dans cette œuvre)
- 3.2.122. HANSES-KETTELER, (Julia), « René Descartes : über die Prinzipien der materiellen Dinge (1644) », in Schröder, (Uwe) (ed.), *RaumGeschicht, RaumTheorie, RaumEntwurf*, Tübingen, Wasmuth, 2007, 119 p. (Catalogue d'une exposition ayant eu lieu à Cologne du 21 au 28 septembre 2007, au Museum für angewandte Kunst ; contient des textes de Vitruve, Alberti, Palladio, Descartes et Leibniz).
- 3.2.123. HEBRANG GRGIC, (Ivana), « 17. StoljeĆe. Prekretnica u razvoju moderne znanosti » [En serbo-croate : « Le 17<sup>e</sup> siècle. Un point tournant dans le développement de la science moderne »], *Vjesnik bibliotekara Hrvatske*, 50, 1-2, 2007, p. 89-95 (L'A. examine certains postulats de Descartes et Francis Bacon. Il décrit l'évolution de la communication scientifique : l'organisation des sociétés de savants, la publication des premiers journaux scientifiques, le développement des bibliothèques).
- 3.2.124. HEIDER, (Daniel), « Is Suárez's concept of being analogical or univocal? », *The american catholic philosophical quarterly*, 81, 1, 2007, p. 21-41
- 3.2.125. HENRY, (Michel), « Naissance des probabilités du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle : de Huygens à Bernoulli », *Bulletin de l'APMEP* (Journées de Clermont-Ferrand 2006), 471, 2007, p. 519-532
- 3.2.126. HOFER, (Bernadette), « Rethinking legacies : Descartes, Spinoza, and contemporary articulations of the conscious mind », *Seventeenth century French studies*, 29, 1, août 2007, p. 51-62.
- 3.2.127. HOLMES, (Oliver W.), « Descartes, Hume, Kant and Diderot : The interconnectedness of the self and nature », in Tymieniecka, (Anna-Teresa) (ed.), *Phenomenology of life. From the animal soul to the human mind. Book II : The Human soul in the creative transformation of the mind*, in *Analecta husserliana*, 94, 2007, p. 381-418

- 3.2.128. HUTTON, (Sarah), « Comments on Ayers : « Spinoza, platonism and naturalism » », in Ayers, (Michael) (ed.), *Rationalism, Platonism and God*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, p. 79-90.
- 3.2.129. IMBRISEVIC, (Miroslav), « Gaunilo's *cogito* argument », *The Saint Anselm Journal*, 5, 1, 2007, p. 1-7 Jacovides, (Michael), « Locke on the propria of body », *British journal for the history of philosophy*, 15, 3, 2007, p. 485-511.
- 3.2.130. ISRAEL, (Jonathan), « Spinoza as an expounder, critic, and « reformer » of Descartes », *Intellectual history review*, 17, 1, 2007, p. 59-78 (disponible en ligne : <http://www.arts.usyd.edu.au>).
- 3.2.131. ISRAEL, (Jonathan), « Cartesianism, « Revolution » and the Dutch Spinozists », in
- 3.2.132. Robertson, (Neil G.), McQuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 72-86 (chap. IV) .
- 3.2.133. JAKOBS, (Béatrice), « Le concept de la négligence chez les moralistes français », *Papers on French seventeenth century literature*, 34, 67, 2007, p. 407-427 (Etude conjointe de Chamfort, Fénelon, Pascal, La Rochefoucauld et Guez de Balzac).
- 3.2.134. JAQUET, (Chantal), « Force et droit chez Pascal et Spinoza », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 295-307.
- 3.2.135. JEANGENE VILMER, (Jean-Baptiste), « L'existence leibnizienne », *Archives de philosophie*, 70, 2, 2007, p. 249-272 (Cet article est le deuxième volet d'une étude consacrée à la possibilité et l'existence chez Leibniz).
- 3.2.136. JESSEPH, (Douglas M.), « Descartes, Pascal, and the epistemology of mathematics : the case of the cycloid », *Perspectives on science*, 15, 4, hiver 2007, p. 410-433.
- 3.2.137. JOLY, (Bernard), « A propos d'une prétendue distinction entre la chimie et l'alchimie au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire des sciences*, 60, 1, 2007, p. 167-184 (numéro en hommage à Gérard Simon, sous la direction de Bernard Joly & Sabine Rommevaux)
- 3.2.138. JUNQUEIRA SMITH, (Plínio), « Bayle e o ceticismo antigo », *Kriterion*, 48, 115, janvier-juin 2007, p. 249-271.
- 3.2.139. JULLIEN (Vincent), « Gassendi, Roberval à l'Académie Mersenne. Lieux et occasions de contact entre ces deux auteurs », in *Pierre Gassendi*, p. 601-614, voir 3.2.72.
- 3.2.140. KALITA, (Cezary), „Relacje rozumu i wolności w filozofii Kartezjusza, Spinozy i Locke'a” [Les relations entre la raison et la liberté dans la philosophie de Descartes, Spinoza et Locke], en polonais avec le résumé en anglais, *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio I, Philosophia-Sociologia*, 30 (2005), p. 31-52.
- 3.2.141. KAPLAN, (Francis), « Le temps et l'espace transcendés par la mémoire et la perception », in *Expérience et métaphysique*, p. 99-112, voir 2.2.47.
- 3.2.142. KLAJNMAN, (Adrien), « Brunschvicg, lecteur de Spinoza et Pascal », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 39-53
- 3.2.143. KLIMA, (Gyula), « Thomistic « monism » vs. cartesian « dualism » », in Meixner, (Uwe) & Newen, (Albert) (ed.), *Logical analysis and history of philosophy, vol. 10 : Philosophy of mind*, Paderborn, Mentis Verlag, 2007, 221 p., p. 92-112
- 3.2.144. KREMER-MARIETTI, (Angèle), « Comment penser les théories de l'esprit ? », *Ludus Vitalis*, 15, 27, 2007, p. 75-86 (L'A. examine l'opposition de Leibniz à l'idée que la matière puisse penser. Il met ensuite en relation les connaissances contemporaines sur l'organisme vivant et la réalité du sujet pensant).
- 3.2.145. KURI CAMACHO, (Ramón), « Francisco Suárez y la esencialización del ser », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 98-121




- 3.2.146. LACORE (Michelle), « L'énigmatique réponse d'Ulysse « Outis » de l'Odyssée à la philosophie antique tardive », in *Néant*, p. 27-48, voir 3.1.79. 📖
- 3.2.147. LAERKE, (Mogens), « Les sept foyers du libertinage selon G. W. Leibniz », *La Lettre clandestine*, 15, 2007, p. 269-297
- 3.2.148. LAERKE, (Mogens), « Contingency, necessity, and the being of possibility : Leibniz's modal ontology in relation to his refutation of Spinoza », *Revue roumaine de philosophie*, 51, 1-2, 2007, p. 39-62.
- 3.2.149. LARRE, (David), « Pascal herméneute ? », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 52-54.
- 3.2.150. LAUX, (Henri), « L'imagination chez Spinoza : son orientation, sur horizon pascalien », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 191-198.
- 3.2.151. LAZZERI, (Christian), « Pascal et Spinoza, deux modèles de reconnaissance », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 245-272.
- 3.2.152. LAZZERI, (Christian), « La politique et la justice », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 56-58 .
- 3.2.153. LAZZERINI, (Luigi), « Critica storica e tolleranza. Il ritratto di Leone X in Bayle », in Rosa, (Maria) (ed.), *L'Europa religiosa in Pierre Bayle*, in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 43, 3, 2007, p. 671-696.
- 3.2.154. LEE, (Sukjae), « Passive natures and no representations : Malebranche's two « local » arguments for occasionalism », *The Harvard review of philosophy*, 15, 2007, p. 72-91.
- 3.2.155. LEFEVRE, (Daniel), « Montaigne et La Boétie. Deux images de l'amitié », *Imaginaire et inconscient*, 20, 2007, p. 15-21 (titre du volume : « Du paradoxe de la rencontre »).
- 3.2.156. LE GUERN, (Michel), « Sur les variations d'écriture dans les *Pensées* », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 11-18
- 3.2.157. LERNER, (Michel-Pierre), « Telesio et Campanella : de la nature *juxta propria principia* à la nature *instrumentum Dei* », *Bruniana & Campanelliana*, 13, 1, 2007, p. 79-97 Levey, (Samuel), « On unity and simple substance in Leibniz », *The Leibniz review*, 17, 2007, p. 61-106.
- 3.2.158. LEWIS, (Douglas), « Spinoza on having a false idea », *Metaphysica*, 8, 1, avril 2007, p. 17-27 (L'A. examine quelle est l'importance de la thèse de Spinoza sur la fausseté pour comprendre sa philosophie en général et en particulier ce qui concerne son opposition à la philosophie de Descartes)
- 3.2.159. LEWIS, (John), « Playing safe ? Two versions of Mersenne's *Questions théologiques, physiques, morales et mathématiques* (1634) », *Seventeenth century*, 22, 1, 2007, p. 76-96.
- 3.2.160. LHERMITTE, (Jean), « De l'angoisse au génie. L'anxiété de Lucrece, l'angoisse de Pascal », *L'Encéphale*, 33, 2007, p. 451-454.
- 3.2.161. LONFAT, (Joël), « Métaphysique et ontothéologie : éléments pour l'histoire de l'analogie de l'être », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 54, 1-2, 2007, p. 264-274.
- 3.2.162. MACHEREY, (Pierre), « Petit dialogue des morts entre Pascal, Spinoza et Fontenelle », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 29-37.
- 3.2.163. MAGNARD, (Pierre), « L'Incarnation selon le cardinal de Bérulle », in Port-Royal, (Société des amis de) (ed.), *Port-Royal et l'École française de spiritualité*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 57, 2007, p. 109-116.
- 3.2.164. MAGNARD, (Pierre), « En manière de contrepoint : Pascal, esprit positif », in *Expérience et métaphysique*, p. 47-56, voir 2.2.47.

- 3.2.165. MAGNARD, (Pierre), « L'harmonie du monde », in Malhomme, (Florence) & Wersinger, (Anne Gabrièle) (ed.), *Mousikè et aretè*, Paris, J. Vrin, De Pétrarque à Descartes, 74, 2007, p. 239-248.
- 3.2.166. MAGNARD, (Pierre), « L'invention de la perspective, un geste métaphysique inaugural des Temps modernes », in *Expérience et métaphysique*, p. 87-98, voir 2.2.47.
- 3.2.167. MAGNIONT, (Gilles), « L'impatience du réel ou l'inscription du commun dans les fragments pascaliens », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 131-148 .
- 3.2.168. MAINBERGER, (Gonsalv K.), « Rhetorik und Religion in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 54, 1-2, 2007, p. 41-58.
- 3.2.169. MAISANO, (Scott), « Infinite gesture : automata and the emotions in Descartes and Shakespeare », in Riskin, (Jessica) (ed.), *Genesis redux. Essays in the history and philosophy of artificial life*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 63-84.
- 3.2.170. MALHOMME, (Florence) & Wersinger, (Anne Gabrièle) (ed.), *Mousikè et aretè. La musique et l'éthique, de l'antiquité à l'âge moderne : actes du colloque international tenu en Sorbonne les 15-17 décembre 2003*, Paris, J. Vrin, De Pétrarque à Descartes, 74, 2007, 254 p.
- 3.2.171. MARCOCCI, (Giuseppe), « Pierre Bayle e la storiografia confessionale. Gli eretici italiani del Cinquecento nel *Dictionnaire historique et critique* », in Rosa, (Maria) (ed.), *L'Europa religiosa in Pierre Bayle*, in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 43, 3, 2007, p. 599-624.
- 3.2.172. MAZMAN, (Ayça), « Heidegger'in Batı Metafiziğini Eleştirme » [En turc : « La critique de la métaphysique moderne par Heidegger »], *Kaygi : Uludag Üniversitesi Felsefe Dergisi* (Journal de philosophie de l'Université d'Uludag), 9, 2007, p. 11-19 (disponible en ligne : <http://www20.uludag.edu.tr/~kaygi/dergi>).
- 3.2.173. MCCULLAGH, (C. Behan), « Can religious beliefs be justified pragmatically ? », *Sophia*, 46, 1, 2007, p. 21-34 (Réflexion sur les justifications pragmatiques contemporaines de la foi, en référence à la pensée de Pascal) (marginal)
- 3.2.174. MCGUIRE, (Jim E.), « A dialogue with Descartes : Newton's ontology of true and immutable natures », *Journal of the history of philosophy*, 45, 1, janvier 2007, p. 103-125.
- 3.2.175. MCKENNA, (Antony), « L'imagination chez Pascal », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 183-190.
- 3.2.176. MCKENNA (Anthony), « Pascal et Gassendi : la philosophie du libertin dans les *Pensées* », in *Pierre Gassendi*, p. 649-654, voir 3.2.72.
- 3.2.177. MCOUAT, (Gordon), « Preface », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. viii-xviii.
- 3.2.178. MECHOULAN, (Éric), « Le peuple et la vérité des apparences », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 91-98.
- 3.2.179. MERRIHEW ADAMS, (Robert), « The priority of the perfect in the philosophical theology of the continental rationalists », in Ayers, Michael (ed.), *Rationalism, Platonism and God*, Oxford, Oxford University Press, Proceedings of the British Academy, 149, 2007, p. 91-116.
- 3.2.180. MESSIER, (Jacques), « Un bibliothécaire parmi les humanistes : Gottfried Wilhelm Leibniz », *Argus*, 36, 2, 2007, p. 33-34.
- 3.2.181. MIHAI, (Constantin), *Descartes. L'argument ontologique et sa causalité symbolique*, Paris, L'Harmattan, Ouverture philosophique, 2007, 118 p.

- 3.2.182. MILLER, (Jon), « The status of consciousness in Spinoza's concept of mind », in Lähteenmäki, (Vili), Heinämaa, (Sara) & Remes, (Pauliina) (ed.), *Consciousness : from perception to reflection in the history of philosophy*, Dordrecht, Springer, Studies in the history of philosophy of mind, 4, 2007, p. 203-220.
- 3.2.183. MINGO RODRÍGUEZ, (Alicia María de), « « Yo, que sueño, existo » : de la verosimilitud virtual (a propósito de Leibniz) », in Moreno Márquez, (César), Lorenzo Alquézar, (Rafael) & Mingo Rodríguez, (Alicia de) (ed.), *Filosofía y realidad virtual*, Universidad de Zaragoza, Pressas Universitarias de Zaragoza, Humanidades, 64, 2007, 487 p., p. 201-214 (Actes du 6<sup>e</sup> Congrès International de Phénoménologie (« Congreso Internacional de Fenomenología »)).
- 3.2.184. MOCHIZUKI, (Yuka), « L'humilité chrétienne chez Arnauld : la fortune du béruillisme cyranien », in Port-Royal, (Société des amis de) (ed.), *Port-Royal et l'École française de spiritualité*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 57, 2007, p. 133-148.
- 3.2.185. MOREAU (Isabelle), « Les stratégies d'écriture libertines et l'héritage gassendien : Cyrano disciple infidèle ? », *Pierre Gassendi*, p. 615-635, voir 3.2.72.
- 3.2.186. MOREAU, (Pierre-François), « Libertinage, libertinisme, philosophie », in Artigas-Menant, (Geneviève), Jaffro, (Laurent) & McKenna, (Antony) (ed.), avec la collaboration de Seguin, (Maria Susana), *Les relations franco-anglaises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : périodiques et manuscrits clandestins*, in *La Lettre clandestine*, 15, 2007, p. 7-242, p. 7-11.
- 3.2.187. MOREAU, (Pierre-François), « Spinoza et Pascal. Deux conceptions de l'Écriture », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 67-76.
- 3.2.188. MORFINO, (Vittorio), « Retour sur l'enjeu du vide », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 167-180.
- 3.2.189. MORGAIN, (Stéphane-Marie), « La prêtrise selon Pierre de Bérulle : « Un état et une vie d'unité par intériorité et de société par son extériorité » (Œuvre de piété 288) », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 93, 230, 2007, p. 139-152 (Article tiré des actes du colloque « Les associations de prêtres en France du Moyen Âge à l'époque contemporaine » tenu à Clermont-Ferrand le 15 septembre 2005).
- 3.2.190. MORRIS, (Kathryn), « Descartes and Hobbes on the physics and metaphysics of resistance », in Robertson, (Neil G.), McQuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 103-126 (chap. 6)
- 3.2.191. NACHTOMY, (Ohad), « Leibniz on nested individuals », *British journal for the history of philosophy*, 15, 4, 2007, p. 709-728.
- 3.2.192. NADEAU, (Christian), « Qu'est-ce qu'une action collective pour Pascal et Spinoza ? », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 273-284
- 3.2.193. NAJERA PEREZ, (Elena), « Descartes y el renacimiento. Las claves humanistas de su antropología », *Eikasía*, 8, 2007, p. 141-162 (Revue en ligne : <http://www.eikasía.es>).
- 3.2.194. NAVARRO, (Alvaro Martín), « Dudas, deudas, cancelaciones y absolutos en los orígenes del sujeto moderno », *Logoi*, 12, juillet-décembre 2007, p. 101-117 (L'A. reprend l'examen de la construction du sujet moderne, plus particulièrement celle du sujet philosophique, à partir des textes de Descartes, Hobbes, Kant et Hegel).
- 3.2.195. NEWMAN, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural. An evolving polarity*, Cambridge, MIT Press, 2007, VI-331 p.
- 3.2.196. NEWMAN, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette), « Introduction : The artificial and the natural. State of the problem », in Newman, (William R.) & Bensaude-Vincent, (Bernadette) (ed.), *The artificial and the natural*, Cambridge, MIT Press, 2007, p. 1-19.
- 3.2.197. NICCO, (Cécile), « La métaphysique de la perfection chez Descartes et Spinoza », in *Expérience et métaphysique* p. 57-70, voir 2.2.47.


- 3.2.198. NOBILI, (Claudia Sebastiana), « Da Blaise a Mattia Pascal », *Studi e problemi di critica testuale*, 74, 2007, p. 151-174.
- 3.2.199. OSBORNE, (Catherine), *Dumb beasts and dead philosophers : humanity and the humane in ancient philosophy and literature*, Oxford, Clarendon, Oxford scholarship online, 2007, XI-262 p. (chap. 4 : « On language, concepts and automata : rational and irrational animals in Aristotle and Descartes »).
- 3.2.200. ÖZTÜRK, (Fatih), « Locke'da Gerçek Varoluş Bilgimiz Üzerine » (En turc : « Au sujet de notre connaissance de l'existence réelle chez Locke »), *Kaygi : Uludag Üniversitesi Felsefe Dergisi* (Journal de philosophie de l'Université d'Uludag), 9, 2007, p. 21-36 (disponible en ligne : <http://www20.uludag.edu.tr/~kaygi/dergi>).
- 3.2.201. PACCIONI, (Jean-Paul), « Lettre LXVII (1), 9 juillet 1711 : Les monades, les phénomènes, la distinction entre force primitive et force dérivée, et la notion de substance », *Revue de synthèse*, 128, 3-4, 2007, p. 357-360.
- 3.2.202. PACCIONI, (Jean-Paul), « Lettre LXVII (2) : La chose étendue, la chose substantielle active et la notion d'*impetus* », *Revue de synthèse*, 128, 3-4, 2007, p. 360-361.
- 3.2.203. PALUMBO, (Margherita), « Das « schöne supplementum » : die Privatbibliothek von Leibniz », *Studia Leibnitiana*, 38-39, 1, 2007, p. 19-41.
- 3.2.204. PAPASOGLI, (Benedetta), « Espace/espaces : le fragment des trois ordres », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 149-166
- 3.2.205. PARRAZ, (Ivonil), « O Eu e a existência em Pascal », *Princípios*, 14, 22, 2007, p. 167-178.
- 3.2.206. PAVLOVITS, (Tamás), « La raison du suicide selon Pascal et Spinoza », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 209-218.
- 3.2.207. PEPIN (François), « Matérialisme, mécanisme et réduction dans la postérité de Descartes, *Matière première*. *Revue d'épistémologie et d'études matérialistes*, n° 2, 2007, p. 117-146.
- 3.2.208. PEROUSE, (Marie), « « Discerner ce qui est de l'auteur » : Une querelle de l'autorité à la naissance des *Pensées* », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 33-46 .
- 3.2.209. PETERSCHMITT, (Luc), « The cartesians and chemistry : Cordemoy, Rohault, Régis », in Principe, (Lawrence M.) (ed.), *Chymists and chymistry*, Sagamore Beach, Science History Publications, 2007, p. 193-202.
- 3.2.210. PHEMISTER, (Pauline) & Brown, (Stuart), « Leibniz and the english-speaking world », in Phemister, (Pauline) & Brown, (Stuart) (ed.), *Leibniz and the english-speaking world*, Dordrecht, Springer, New synthese historical library, 62, 2007, XV-246 p., p. 1-19.
- 3.2.211. PIEKARSKI, Adam, « Bóg i wolność człowieka w filozofii Kartezjusza » [Dieu et la liberté dans la philosophie de Descartes], en polonais avec le résumé en anglais, *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio I, Philosophia-Sociologia*. 30 (2005), p. 53-64.
- 3.2.212. PINCHARD (Alexis), « Négation et privation dans l'*In Parmenidem* de Proclus » in *Néant*, p. 85-94, voir 3.1.79. 
- 3.2.213. PINCHARD, (Bruno), « Les intermittences de l'absolu. Une lecture de la *Recherche de la vérité* de Nicolas Malebranche », in *Expérience et métaphysique*, p. 7-28, voir 2.2.47.
- 3.2.214. PLANTINGA, (Alvin), « Materialism and christian belief », in Inwagen, (Peter Van) & Zimmerman, (Dean), *Persons. Human and divine*, Oxford, Clarendon Press, 2007, p. 99-141 (A propos du dualisme, aborde notamment la théorie leibnizienne).
- 3.2.215. PONCELA GONZALEZ, (Angel), « Del bien trascendental al bien material : análisis del concepto de bondad en la teoría metafísica de Francisco Suárez », in Manuel Lázaro Pulido (ed.), *El Amor de Dios que es Amor : reflexiones en torno a la Encíclica de Benedicto XVI Deus caritas est*, Cáceres (Espagne), Instituto de Teología San Pedro de Alcántara de Cáceres, 2007, 415 p., p. 237-258.

- 3.2.216. POP, (Călin Cristian), « L'infini et les digressions dans l'œuvre de Blaise Pascal », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai - Philosophia*, 1-2, 2007, p. 97-112.
- 3.2.217. PSYCHOYOU, (Théodora), « D'art et de science au temps de Louis XIII : ou de la musique comme un Janus (Descartes, Mersenne) », in Duron, (Jean) (ed.), *Regards sur la musique...au temps de Louis XIII*, Wavre, Mardaga, 2007, XI-178 p., p. 45-64
- 3.2.218. QUILLIET, (Bernard), *L'acharnement théologique. Histoire de la grâce en Occident (III<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 2007, 700 p.
- 3.2.219. RABOUIN, (David), « Un penseur au coeur de la vérité », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 30-32.
- 3.2.220. RABOUIN, (David), « Le pari pascalien », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 51-52.
- 3.2.221. RAGGIO, (Andres R.), « La filosofia matematica di Kant », *Manuscrito*, 30, 2, juillet-décembre 2007, p. 229-243 (L'A. présente une nouvelle interprétation de la philosophie des mathématiques de Descartes. S'appuyant sur les *Regulae*, il voit en Descartes un précurseur de Kant et des constructivistes modernes) .
- 3.2.222. RAMON, (José) & Hevia, (San Miguel), « La física cinemática », *El Catoblepas*, 69, novembre 2007, p. 8 (revue en ligne : <http://www.nodulo.org>. L'article porte sur Galilée et Descartes)
- 3.2.223. RASCH, (Rudolf A.), « Music in Spain in the 1670s through the eyes of Sébastien Chièze and Constantijn Huygens », *Anuario musical. Revista de musicología del CSIC*, 62, 2007, p. 97-124
- 3.2.224. RENAULT (Laurence), « De l'actualité à l'activité : pensée humaine et acte pur chez Spinoza » in *Vers la contemplation*, Publications du Centre d'études supérieures sur la Renaissance, Le savoir de Mantice, C. Trottmann (éd.), 2007, p. 277-296.
- 3.2.225. RENSOLI LALIGA, (Lourdes), « Leibniz, Cyrano y el otro mundo : no hay ciudad de Dios sin la razón », *Pensamiento*, 237, 63, 2007, p. 373-396.
- 3.2.226. RICO PAVÉS, (Enrique), « Cristocentrismo y teología fundamental. Una aportación desde el pensamiento de Pascal », *Toletana*, 16, 2007, p. 257-271.
- 3.2.227. RIEGER, (Hans-Martin), « Wetten auf Gott ? Die Wette des Blaise Pascal in religionsphilosophischer und theologischer Perspektive », *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, 104, 1, 2007, p. 84-116
- 3.2.228. RIGOLOTT, (François), « Le rire de Montaigne. A propos des séquences comiques du *Journal de voyage* », in Bertrand, (Dominique) (ed.), *Le rire des voyageurs, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2007, 212 p., p. 169-182.
- 3.2.229. RISCH, (Matthias R.), « Pierre Gassendi und die Kopernikanische Zeitenwende. Das erste Grosseperiment der Physik », *Physik in unserer Zeit*, 38, 5, 2007, p. 249-253.
- 3.2.230. ROBERTS, (Michael B.), « Genesis chapter 1 and geological time from Hugo Grotius and Marin Mersenne to William Conybeare and Thomas Chalmers (1620-1825) », in Piccardi, (Luigi) & Masse, (W. Bruce) (ed.), *Myth and geology*, London, Geological Society, Special publication, 273, 2007, 350 p., p. 39-49 (ouvrage collectif issu de la session du 32<sup>e</sup> Congrès Géologique International, tenu à Florence (Italie) en août 2004).
- 3.2.231. ROBREDO, (Jean-François), « Le principe de relativité chez Galilée et Descartes », *L'Enseignement philosophique*, 57, 4, 2007, p. 42-49.
- 3.2.232. ROGERS, (G. A. J.), « Hobbes and his contemporaries », in Springborg, (Patricia) (ed.), *The Cambridge Companion to Hobbes's Leviathan*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 533 p., p. 413-440.
- 3.2.233. ROMANI, (Andrea), « Pierre Bayle e le guerre di religione in Francia. Viaggio nell'atelier di uno storico », in Rosa, (Maria) (ed.), *L'Europa religiosa in Pierre Bayle*, in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 43, 3, 2007, p. 625-651.

- 3.2.234. RÖSLER, (Claire), « Un regard sur la correspondance irénique de Gottfried Wilhelm Leibniz et Daniel Ernst Jablonski concernant le projet d'union des Eglises protestantes (1697-1716) », *Revue Roumaine de philosophie*, 51, 1-2, 2007, p. 129-142.
- 3.2.235. ROSS, (George MacDonald), « Leibniz's debt to Hobbes », in Phemister, (Pauline) & Brown, (Stuart) (ed.), *Leibniz and the english-speaking world*, Dordrecht, Springer, New synthese historical library, 62, 2007, p. 19-33 .
- 3.2.236. ROUX, (Alexandra), « Métaphysique et religion chez Malebranche », in *Expérience et métaphysique*, p. 71-86, voir 2.2.47.
- 3.2.237. SANDBECK, (Lars), « Uendelighedserfaring. Imagination som religionsfilosofisk grundbegreb » (En danois : « Expérience de l'infini. L'imagination comme concept fondamental »), *Danske teologiske tidsskrift*, 70, 2, 2007, p. 164-184 (L'A., adoptant une perspective d'anthropologie herméneutique, cherche à étudier le rôle joué par l'imagination dans l'expérience humaine de la transcendance et de l'« infinitude ». L'A. convoque notamment Pascal).
- 3.2.238. SAWDAY, (Jonathan), *Engines of the imagination. Renaissance culture and the rise of the machine*, London, Routledge, 2007, XXII-402 p.
- 3.2.239. SCHMUTZ, (Jacob), « L'existence de l'ego comme premier principe métaphysique avant Descartes », in *Généalogies du sujet*, p. 215-268, voir 2.2.7. 
- 3.2.240. SCHMUTZ (Jacob), « Réalistes, nihilistes et incompatibilistes. Le débat sur les *negative truthmakers* dans la scolastique jésuite espagnole », in *Néant* p. 131-178, voir 3.1.79. 
- 3.2.241. SCHNEIDER, (Michel), « La mélancolie d'écrire », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 44-49.
- 3.2.242. SCHNEPP, (Robert), « From scholasticism to modern physics and back : the transformation of traditional causal concepts in Descartes and Occasionalism », in Machamer, (Peter) & Wolters, (Gereon) (ed.), *Thinking about causes : from Greek philosophy to modern physics*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, Pittsburgh-Konstanz series in the philosophy and history of science, 2007, VIII-318 p., p. 77-99 
- 3.2.243. SCRIBANO, (Emanuela), « Le tracce dell'ateo. Da Lessius a Descartes via Vanini, Mersenne e Petit », *Rivista di storia della filosofia*, 62, 4, 2007, p. 677-698.
- 3.2.244. SELLIER, (Philippe), « Editer les *Pensées* », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 49-50.
- 3.2.245. SELLIER, (Philippe), « La figure du Christ », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 50-51.
- 3.2.246. SELLIER, (Philippe), « La version amplifiée de *La Vie de Monsieur Pascal* », *Chroniques de Port-Royal*, 57, 2007, p. 203-232 .
- 3.2.247. SENOR, (Thomas D), « The compositional account of the incarnation », *Faith and philosophy*, 24, 1, janvier 2007, p. 52-71 (L'A. considère que les explications métaphysiques de l'incarnation, avancées par Brian Leftow et Eleonore Stump, ne résolvent pas les problèmes posés à cette doctrine par la « loi de Leibniz »)
- 3.2.248. SERGIO, (Emilio), « Translating and revising dutch cartesianism. Dirk Santvoort and the fortune of the *Curiositates Philosophicae* (1714) », *Tijdschrift voor de Geschiedenis der Geneeskunde, Natuurwetenschappen, Wiskunde en Techniek*, 30, 2, 2007, p. 49-61.
- 3.2.249. SERGIO, (Emilio), « Campanella e Galileo in un « english play » del circolo di Newcastle : « wit's triumvirate, or the philosopher » (1633-1635) », *Giornale critico della filosofia italiana*, 86<sup>e</sup> année, 2 (7<sup>e</sup> série, vol. 3), mars-août 2007, p. 298-315



- 3.2.250. SEVE, (Bernard), « Le « génie tout libre » de « l'incomparable auteur de l'Art de conférer » : ce que l'écriture de Pascal doit à Montaigne », in Bourgeois, (Muriel) (ed.), *Pascal a-t-il écrit les Pensées ?*, in *Littératures*, 55, 2007, p. 93-110 .
- 3.2.251. SEVERAC, (Pascal), « Pascal et Spinoza : la réforme de la sensibilité », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 219-228.
- 3.2.252. SIVERTSEN, (Ingvald), « Que signifie le *cogito* cartésien ? », *Revue Romane*, 42, 1, 2007, p. 136-146.
- 3.2.253. SMITH, (Justin E. H.), « The body-machine in Leibniz's early physiological and medical writings : a selection of texts with commentary », *The Leibniz Review*, 17, décembre 2007, p. 141-179.
- 3.2.254. SOBOTKA, Milan, „Problém "cogito, ergo sum"” [La question du *cogito ergo sum*], en tchèque, *Filosofický časopis*, recension de GLOMBÍČEK (Petr), KUNESŠ (Jan) (dir.), *Cogito, ergo sum*, 4 (2007), p. 601-608.
- 3.2.255. STONE, (Jim), « Pascal's wager and the persistent vegetative state », *Bioethics*, 21, 2, février 2007, p. 84-92.
- 3.2.256. ŠTUOPYS, (Arminas), Rimaitė, (Aušra), Švarplys, (Andrius) & Šviedrys, (Romualdas), *Modernaus mokslo genezė ir jėzuitų vaidmuo 1560–1773 m.: I dalis – paradigmų kaita* (En lithuanien : *La genèse de la science moderne et le rôle des Jésuites (1560–1773) : volume 1 – le changement de paradigme*), in *Soter. Religijos mokslo žurnalas* (« Soter. Magazine des sciences de la religion »), 22, 50, 2007, 496 p.
- 3.2.257. SPALLANZANI, (Mariafranca), « Le grand livre du monde et le magnifique théâtre des vies. Montaigne, Descartes, La Mothe le Vayer », *Montaigne studies*, 19, 1/2, 2007, p. 95-110
- 3.2.258. STARZYNSKI, Wojciech, « Teologiczne implikacje teorii przedmiotu w filozoficznym przełomie średniowiecza i nowożytności » [Les implications théologiques de la théorie de l'objet au tournant philosophique de la modernité], en polonais avec le résumé en anglais, *Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej* 52 (2007), p. 59-75.
- 3.2.259. STRIER, (Richard), « Self-revelation and self-satisfaction in Montaigne and Descartes », *Prose Studies*, 29, 3, 2007, p. 405-426
- 3.2.260. SZENTPÉTERI, (Márton), « Alsted és Descartes « egy lapon » ? Kombinatorikus enciklopédia és karteziánus meditáció » (En hongrois : « Alsted et Descartes « sur une page » ? Combinatoire, encyclopédie et méditation cartésienne »), in Csilla, (Gábor) & Mihály, (Balázs) (ed.), *Emlékezet és devóció a régi magyar irodalomban* (Mémoire et littérature hongroise ancienne), Kolozsvár, Cluj-Napoca, 2007, ? p., p. 43-70
- 3.2.261. TASKIN, (Ali), « Malebranche'in Felsefesinde Epistemolojik Sorunlar » [En turc : « Problèmes épistémologiques dans la philosophie de Malebranche »], *Kaygi : Uludag Universitesi Felsefe Dergisi* (Journal de philosophie de l'Université d'Uludag], 8, printemps 2007, p. 51-68 (disponible en ligne : <http://www20.uludag.edu.tr/~kaygi/dergi>)
- 3.2.262. THIROUIN, (Laurent), « Composer le hasard », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 113-122
- 3.2.263. THOMAS-FOGIEL, (Isabelle), « Leibniz or Thomasius ? On the roots of kantian criticism », *Idealistic studies*, 37, 2, 2007, p. 77-86.
- 3.2.264. THOMPSON, (Helen), « « In idea, a thousand nameless joys ». Secondary qualities in Arnauld, Locke, and Haywood's Lasselia », *The Eighteenth Century*, 48, 3, 2007, p. 225-244
- 3.2.265. TORUN, (Tayfun), « John Locke'un Doğuşancılık Eleştirisi » [En turc : « La critique de l'innéité par Locke »], *Kaygi : Uludag Universitesi Felsefe Dergisi* (Journal de philosophie de l'Université d'Uludag], 9, 2007, p. 175-183 (disponible en ligne : <http://www20.uludag.edu.tr/~kaygi/dergi>).
- 3.2.266. TRONCOSO MUÑOZ, (Alfredo), « Platón y Descartes », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007, p. 78-86

- 3.2.267. USON VILLALBA, (Carlos) & Ramírez, (Angel), « Desde la historia : en torno al triángulo aritmético que algunos llaman de Pascal. El método, contra el Método (y VII) », *Suma*, 54, 2007, p. 57-66
- 3.2.268. VELLUSO, (Giancarlo), « La scienza al servizio di Dio : la fede ragionevole di Blaise Pascal », *Sapienza*, 60, 2, avril-juin 2007, p. 121-148
- 3.2.269. VELOSO (Claudio William), « Signifier ce qui n'est pas selon Aristote », in *Néant*, p. 49-84, voir 3.1.79. 
- 3.2.270. VERLET, (Agnès), « XIX<sup>e</sup> siècle : Un génie déconstruit », in Rabouin, (David) (coord.), « Pascal miroir de notre vie », *Magazine Littéraire*, 54, 469, novembre 2007, p. 35-37.
- 3.2.271. VERNES, (Jean-René), *L'aberration philosophique. L'illusion tragique du kantisme. Descartes ou Kant*, Paris, L'Harmattan, 2007, 55 p.
- 3.2.272. VITTORI, (Michele), « « Calore animante » e teoria elementativa : Campanella e l'interpretazione genesiaca di Ambrogio e Agostino », *Bruniana & Campanelliana*, 13, 1, 2007, p. 209-217.
- 3.2.273. VOCOS, (Gerassimos), « Le livre en question », in Bove, (Laurent), Bras, (Gérard) & Méchoulan, (Eric), *Pascal et Spinoza*, Paris, Amsterdam Editions, 2007, p. 99-110.
- 3.2.274. WAHL, (Russell), « Occasional causes », in Campbell, (Joseph Keim), O'Rourke, (Michael) & Silverstein, (Harry) (ed.), *Causation and explanation*, Cambridge MA, Bradford Book, Topics in contemporary philosophy, 2007, XVIII-315 p., p. 119-132.
- 3.2.275. WEBER, (Dominique), « Le « commerce d'amour-propre » selon Pierre Nicole », *Asterion* (Revue en ligne : <http://asterion.revues.org>), 5, juillet 2007, p. 169-195.
- 3.2.276. WESTPHAL, (Kenneth R.), « Human consciousness and its transcendental conditions. Kant's anti-cartesian revolt », in Heinämaa, (Sara), Lähteenmäki, (Vili) & Remes, (Pauliina) (ed.), *Consciousness : from perception to reflection in the history of philosophy*, Dordrecht, Springer, Studies in the history of philosophy of mind, 4, 2007, p. 223-243.
- 3.2.277. WESTPHAL, (Kenneth R.), « Kant's anti-cartesianism », *Dialogue*, 46, 4, automne 2007, p. 709 – 715.
- 3.2.278. WHELAN, (Ruth), « Le sourire du sage : représentations de l'écrivain dans la *Critique générale de l'Histoire du calvinisme de Mr Maimbourg* (1682) de Pierre Bayle », *Travaux de littérature*, 20, 2007, p. 399-410.
- 3.2.279. WILLS, (Bernard), « What kind of sceptic was Pascal ? », *Studies in religion*, 36, 3-4, 2007, p. 571-585.
- 3.2.280. WRIGHT, (J. Lenore), « Reading Rembrandt. The influence of cartesian dualism on Dutch art », *History of european ideas*, 33, 3, septembre 2007, p. 275-291.
- 3.2.281. ZAMBRANO, (Francisco), « El concepto de filosofía en Pascal », *Apuntes filosóficos*, 30, 2007, p. 101-121.
- 3.2.282. ZIMMERMAN, (Aaron Z.), « The nature of belief », *Journal of consciousness studies*, 14, 11, novembre 2007, p. 61-82 (L'A. compare les approches « néo-cartésiennes » de la croyance avec les explications « néo-behavioristes »).
- 3.2.283. ŽIŽEK (Slavoj), *Le sujet qui fâche* [traduction anglaise par Stathis Kouvelakis de *The Ticklish Subject*], Paris, Flammarion, « L'atelier des idées », 2007, 542 p.

3.2.19. BARDOUT (Jean-Christophe), « La subjectivité hors sujet ? Remarques sur le brouillage malebranchiste de l'égologie », *Généalogies du sujet, De saint Anselme à Malebranche*, O. Boulnois (éd.), Paris, Vrin, 2007, p. 287-310. Il s'agit, dans cet article net et convaincant, de montrer que Malebranche disqualifie radicalement l'interprétation cartésienne de l'âme comme substrat, non seulement en confiant l'apparaître de l'âme à elle-même au sentiment, et en refusant une voie d'accès directe à l'âme comme essence, mais encore, dans les textes tardifs redéfinissant l'idée par son efficace, en caractérisant l'âme comme réceptivité pure. Et ceci, sans pour autant proposer autre chose que cette « égologie négative », de sorte que c'est en récusant le sujet comme impensable qu'il contribue à l'émergence de la sphère de la subjectivité, illustrant ainsi les difficultés de la pensée moderne, avant Kant, à penser véritablement le sujet.

3.2.24. BERLAND (Frédéric), « La généalogie du « sujet moderne » et la notion de substance chez Descartes et Dietrich de Freiberg », *Généalogies du sujet, De saint Anselme à Malebranche*, O. Boulnois (éd.), Paris, Vrin, 2007, p. 55-73. L'A. entend éclairer l'assimilation cartésienne de l'*ego* à une substance à partir de la noétique de Dietrich de Freiberg, et réévaluer par là aussi bien l'affirmation selon laquelle Descartes serait le premier à affronter le problème de la subjectivité, que la thèse selon laquelle Descartes conférerait au sujet le statut de substance au sens aristotélicien de ce terme, c'est-à-dire au sens de substrat.

La caractérisation de l'intellect agent comme substance chez Dietrich de Freiberg, du fait qu'elle a partie liée avec la critique de la conception thomiste de la connaissance de soi, tout comme la conception cartésienne de l'*ego*, interdit de concevoir l'esprit de la même manière que la chose extra-mentale, de sorte que la substantialité du sujet n'en est pas la réification, mais doit au contraire se décrire, à partir de son opération, suivant les termes d'A. de Libera, comme auto-affection originaire. La substantialité de l'intellect n'apparaît donc pas incompatible avec l'idée d'une auto-affection originaire. L'interprétation henrienne de la pensée de Descartes semble dès lors attester du fait qu'une telle refonte de la notion de substance est aussi à l'œuvre dans la pensée de Descartes, reconnaissable dans les textes où Descartes insiste sur le fait que c'est par la connaissance immédiate de lui-même que l'esprit peut être dit substantiel.

L.R.

3.2.26. BOULNOIS (Olivier), « *Ego* ou *cogito* ? Doute, tromperie divine et certitude de soi du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles » *Généalogies du sujet, De saint Anselme à Malebranche*, O. Boulnois (éd.), Paris, Vrin, 2007, p. 171-213. Il s'agit d'éclairer l'arrière-plan médiéval (soit à partir de Duns Scot et jusqu'au XVI<sup>e</sup> s.), de la thèse cartésienne d'un *ego* s'assurant de son être par la certitude de penser. S'inscrivant notamment dans la lignée des travaux de Tullio Gregory (voir par exemple BC XXX, 2.2.3), il montre comment « l'enchaînement du doute, de la tromperie divine et de la certitude de soi est une banalité de la philosophie médiévale tardive » (p. 211), mais constamment réélabore et reproblématise au cours de cette période, examinant tout à tour le lien entre ces questions chez Duns Scot, Ockham, Walter Chatton, Buridan, Grégoire de Rimini, Pierre d'Ailly, Holkot, et dans le « cercle de Jean Mair ». C'est seulement après Ockham que l'évidence se voit remise en cause, à divers degrés, par l'argument du Dieu trompeur, la certitude de penser apparaissant alors comme l'évidence absolue que la puissance divine ne peut ébranler. Très précise concernant les auteurs médiévaux, cette étude apparaît moins convaincante lorsqu'elle tente, en conclusion, d'interpréter la démarche cartésienne à partir de la tradition étudiée : « si les actes de connaissance sont bien des accidents réels de l'âme, la possibilité que Dieu en soit la cause ne nous permet précisément pas de conclure à l'existence d'une cause extérieure dotée de plus de réalité que la connaissance en nous. Cela explique sans doute pourquoi Descartes, après avoir formulé la version infiniment radicale (scolastique) des raisons de douter (un Dieu trompeur) revient à une version plus atténuée, limitée (la tromperie d'un mauvais démon) » (p. 212), la notion de malin génie chez Descartes ne répondant pas au même problème que celle de Dieu trompeur et ne se substituant aucunement à elle.


L.R.

3.2.239. SCHMUTZ, (Jacob), « L'existence de l'*ego* comme premier principe avant Descartes », et « Annexe documentaire : textes de Pedro Hurtado de Mendoza, Juan de Lugo, Silvestro Mauro, Giovanni Battista Tolomei ». *Généalogies du sujet, De saint Anselme à Malebranche*, O. Boulnois (éd.), Paris, Vrin, 2007, p. 215-262 et 262-268. L'A. entreprend de réévaluer la thèse de l'absolue nouveauté cartésienne du *cogito*, non pas du point de vue de l'émergence de la subjectivité, mais du point du rôle de fondement de la métaphysique que Descartes confère à l'existence de l'*ego*, en s'intéressant, dans la tradition médiévale, non pas tant à la question de l'objet de la métaphysique, qu'à la perspective de la métaphysique entendue au sens de science des principes, selon la distinction héritée des *Seconds analytiques* d'Aristote. J. Schmutz met en évidence la manière dont, à partir de Duns Scot, s'opère un renversement de la théorie aristotélicienne de la science par lequel des propositions contingentes se voient conférer l'évidence la plus haute, jusque là réservée aux propositions universelles et nécessaires, et concurrencent ainsi le principe de non-contradiction, renversement qui est à mettre en relation avec le déplacement du fondement de la certitude du mode d'être de l'objet au mode d'être du connaissant : « sera absolument certain non pas ce qui ne peut pas être autrement qu'il n'est, mais ce que le connaissant ne peut pas concevoir comme autrement, et qui lui permet d'exclure tout doute, ou encore toute tromperie, qu'elle soit sensible ou divine » (p. 233-234). On pourra ici prendre la mesure de l'intérêt que présente cette étude pour les recherches cartésiennes. L'A. montre pour finir comment cette tradition dans laquelle s'inscrit Descartes se poursuit dans la scolastique jésuite du XVII<sup>e</sup> s. L'annexe documentaire donne les principaux textes de Pedro Hurtado de Mendoza, Juan de Lugo, Silvestro Mauro et Giovanni Battista Tolomei sur ces questions.

L.R.


### 3.3 DIVERS

- 3.3.1. BACARLETT PEREZ, María Luisa; Fuentes Rionda, Roberto: «Descartes desde Canguilhem. El mecanismo y el concepto de reflejo», *Ciencia Ergo Sum* (universidad Autónoma del Estado de México), v. 14, n. 2, 2007, pp. 161-171.
- 3.3.2. BASAR, (Erol) & GÜNTEKIN, (Bahar), «A breakthrough in neuroscience needs a «nebulous cartesian system », oscillations, quantum dynamics and chaos in the brain and vegetative system. Brain oscillations : cutting edges », *International journal of psychophysiology*, 64, 1, 2007, p. 108-122 (Les A. désirent analyser les rapports entre le corps et l'esprit, plus précisément les processus du système «cerveau-corps-esprit», en s'appuyant sur un «système cartésien» renouvelé : ils proposent une approche «hyper-probabiliste», un système nébuleux de prédiction des phénomènes).
- 3.3.3. BJERRE, (Peter Siliam), *Descartes' fænomenologiske kropsbegreb*, København, 2007.
- 3.3.4. BELGIOIOSO, (Giulia), « Les études cartésiennes en France et en Italie », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 277-288
- 3.3.5. BENNETT, (Maxwell R.), « Development of the concept of mind », *Australian and New Zealand journal of psychiatry*, 41, 12, 2007, p. 943-956 (L'A. fait une brève présentation du développement des concepts d'âme, d'esprit et de cerveau, pour inscrire le sujet de la neuropsychiatrie dans son contexte historique. Il rejette le «paradigme cartésien» qui voit l'esprit comme une entité en relation avec, voire réduite au cerveau).
- 3.3.6. BEYSSADE, (Jean-Marie), « Les « Descartes » de Geneviève Rodis-Lewis et la pensée du développement », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 289-306.
- 3.3.7. BRASSINGTON, (Iain), *Truth and normativity : an inquiry into the basis of everyday moral claims*, Aldershot, Ashgate, 2007, VI-186 p. (Une section à noter : « Agency and Dasein : the break from Descartes », in chap. 5 « Oughtobiography : Heidegger and ethical thought »).
- 3.3.8. BREEUR, (Roland), « Meningen van de maag. Descartes en Alain over de passies » [En hollandais : « Opinions de l'estomac. Descartes et Alain à propos des passions »], *Tijdschrift Voor Filosofie*, 69, 2, 2007, p. 207-237
- 3.3.9. BURGE, (Tyler), *Foundations of mind*, Oxford, Clarendon, 2007, XIII-494 p. (Réunit divers articles de Tyler Burge ; chapitre 22 : « Descartes on anti-individualism », rédigé en 2003, repris en 2006).
- 3.3.10. CAMP JR, (Joseph L.), « Précis of confusion », *Philosophy and phenomenological research*, 74, 3, mai 2007, p. 692-699 (A propos du double usage par Descartes du mot « idée », pour désigner à la fois l'acte mental et les « objets internes » considérés par cet acte).
- 3.3.11. CEALEY HARRISON, (Wendy), « Madness and historicity : Foucault and Derrida, Artaud and Descartes », *History of the human sciences*, 20, 4, 2007, p. 79-105.
- 3.3.12. CHADHA, (Monima), « No speech, never mind ! », *Philosophical Psychology*, 20, 5, 2007, p. 641-657.
- 3.3.13. CHENET (François), « Approches indiennes du non-être, du néant et de la vacuité », in *Néant*, p. 365-384, voir 3.1.79. ☐.
- 3.3.14. CHO, (Daniel), « Wo es war. Psychoanalysis, marxism, and subjectivity », *Educational Philosophy and Theory*, 39, 7, décembre 2007, p. 703-719 (L'A. présente la psychanalyse comme une avancée dans le projet cartésien d'émergence de la subjectivité. Selon lui, la psychanalyse fournit ainsi le fondement pour une éducation marxienne critique).
- 3.3.15. CHOMSKY, (Noam), « Language and thought : Descartes and some reflections on venerable themes », in Brook, (Andrew) (ed.), *The prehistory of cognitive science*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, XI-258 p.

- 3.3.16. COLEMAN, (Kari Gwen), « Casuistry and computer ethics », *Metaphilosophy*, 38, 4, juillet 2007, p. 471-488 (L'A. voit dans la casuistique la solution aux problèmes éthiques posés par la technologie des ordinateurs. Dans cette perspective, il étudie la critique pascalienne de la casuistique).
- 3.3.17. COOREBYTER (Vincent de), « Sartre et l'être du néant », in *Néant*, p. 345-364, voir 3.1.79. 
- 3.3.18. CORBI, (Josep E.), « The mud of experience and kinds of awareness », *Theoria*, 22, 1, 58, janvier 2007, p. 5-15 (L'A. conteste la réussite de la tentative de Richard Moran consistant à se défaire de l'image cartésienne de la connaissance de soi (self-knowledge)).
- 3.3.19. D'ACUNTO, (Giuseppe), « Considerazione giustificativa di un'indagine storica », *Filosofia oggi*, 30, 4, 2007, p. 357-382 (L'A. étudie la réflexion de Luigi Scaravelli (1894-1957), centrée autour de Descartes. En partant de l'oeuvre cartésienne, Scaravelli élabore le concept de « liberté positive »).
- 3.3.20. DOULL, (Floy), « Hegel on Descartes », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 171-195 (chap. IX).
- 3.3.21. DUNCAN, (Craig), « The persecutor's wager », *Philosophical review*, 116, 1, janvier 2007, p. 1-50 (L'A. explore une démarche conséquentialiste analogue au pari de Pascal, appliquée à la question de savoir si la perspective d'une rétribution infinie légitime la promotion d'une croyance religieuse – par la persécution, si nécessaire) Eliopoulos, (Panos), « Pierre Bayle and his ideas on religious toleration », *Skepsis*, 18, 1-2, 2007, p. 48-57.
- 3.3.22. ESKIN, (Michael), « Descartes of Metaphor : on Durs Grünbein's Vom Schnee », *German Monitor*, 69, 2007, p. 163-180
- 3.3.23. FICHANT (Michel) & MARION (Jean-Luc), « Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes. Un hommage du centre d'études cartésiennes », in Kambouchner, (Denis) & Kieft, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 275-276
- 3.3.24. GALAND, (Bernard), *Le manifeste du sujet*, Latresne (Gironde), le Bord de l'eau, 2007, 130 p. (L'A. pointe les impasses liées à la négation du sujet, en s'appuyant notamment sur Descartes, Leibniz et Spinoza)
- 3.3.25. GARCIA CANEIRO, (José), « Los descartes de Descartes (Derrida versus Foucault) »,
- 3.3.26. GARCÍA GÓMEZ, (Jorge), « Descartes y el futuro de la metafísica en Ortega », in Lasaga, (José), Márquez, (Margarita), Navarro Cordon, (Juan Manuel) & San Martín, (Javier) (ed.), *Ortega en pasado y en futuro*. Medio siglo después, Madrid, Biblioteca nueva, 2007, 282 p., p. 65-76
- 3.3.27. GERMANO, (Emanuel R.), « Pascal e Camus : o pensamento dos limites », *Princípios*, 14, 22, 2007, p. 179-203
- 3.3.28. GILLOT, (Pascale), *L'esprit, figures classiques et contemporaines*, Paris, CNRS Editions, 2007, 320 p. (L'A. met en perspective les théories les plus actuelles avec Descartes, Spinoza et Leibniz).
- 3.3.29. GROSSMAN, (Allen R.), *Descartes's loneliness*, New York, New Directions, 2007, 64 p. (Ensemble de poèmes, pour lesquels l'A. dit adopter une démarche analogue à celle des méditations métaphysiques cartésiennes).
- 3.3.30. GSCHWANDTNER, (Christina M.), *Reading Jean-Luc Marion. Exceeding metaphysics*, Bloomington, Indiana University Press, Indiana series in the philosophy of religion, 2007, XXIII-320 p. (chap. 1 : « Descartes and metaphysics: 'Metaphysics opens upon its modernity' », et 7: « Descartes and the self: 'The Ego and the God of the philosopher evaluate each other from a distance' »).
- 3.3.31. GLUCK, (Andrew Lee), *Damasio's error and Descartes' truth. An inquiry into consciousness, epistemology, and metaphysics*, Scranton, University of Scranton Press, 2007, XXVIII-146 p.
- 3.3.32. HANDWERKER, (H. O.), « Von Descartes bis zur fMRI. Schmerztheorien und Schmerzkonzepte », *Schmerz*, 21, 4, août 2007, p. 307-317.
- 3.3.33. HARRISON, (Wendy Cealey), « Madness and historicity : Foucault and Derrida, Artaud and Descartes », *The history of the human sciences*, 20, 4, novembre 2007, p. 79-106.

- 3.3.34. HART, (W. D.) & YAGISAWA, (Takashi), « Ghosts are chilly », in Inwagen, (Peter Van) & Zimmerman, (Dean), *Persons. Human and divine*, Oxford, Clarendon Press, 2007, 380 p., p. 166-168 (A propos du dualisme cartésien).
- 3.3.35. HARVARD, (Phillip), « Descartes + Mayoism + Confucius + Taoism = ideas about managing creative employees », in Chanaron, (Jean-Jacques) (ed.), *Leading and managing creators, inventors, and innovators*, Westport, Praeger, 2007, 359 p., p. 217-232.
- 3.3.36. HATFIELD, (Gary), « Did Descartes have a Jamesian theory of the emotions ? », *Philosophical Psychology*, 20, 4, août 2007, p. 413-440.
- 3.3.37. HEBERT Jr, (L. Joseph), « Individualism and intellectual liberty in Tocqueville and Descartes », *The Journal of Politics*, 69, 2, 2007, p. 525-537.
- 3.3.38. HEIM, (Michael), « Celebrating the breakdown of the cartesian ego », *Rue Descartes*, 55, février 2007, 12 p. (disponible en ligne : <http://www.ciph.org/> ; traduit par Paul Mathias dans le même volume, p. 99-107).
- 3.3.39. HERTICH, (Alexander), « Philosophes et/ou voyous ? The case of Queneau and Descartes », *Dalhousie French studies*, 79, 2007, p. 71-82.
- 3.3.40. HİMMATİ, (Humāyūn), *Kbudā dar falsafab-i Dakārt va Şadr al-Dīn Shīrāzī* [En persan : « Descartes et Sadruddin Shirazi au sujet de Dieu »], Tihirān, Mu'āvanat-i Pizhūhishī va Āmūzishī-i Sāzmān-i Tablīghāt-i Islāmī, 2007, 258 p.
- 3.3.41. IBRAHIM, (Darian M.), « A return to Descartes : property, profit, and the corporate ownership of animals », *Law and contemporary problems*, 70, 2007, p. 89-116.
- 3.3.42. JACOVIDES, (Michael), « How is Descartes's argument against scepticism better than Putnam's ? », *Philosophical quarterly*, 57, 229, octobre 2007, p. 593-612.
- 3.3.43. KAMBOUCHNER, (Denis) & KIEFT, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007 (Actes du colloque « Une autre histoire de la philosophie du XVII<sup>e</sup> siècle », en hommage à Geneviève Rodis-Lewis, tenu à Paris le 11 juin 2005, organisé par l'Université Paris-Sorbonne (Centre d'études cartésiennes), l'Université de Lecce (Centro di Studi su Descartes e il Seicento) et l'Université de Caen (Equipe de recherche Identité et subjectivité)), p. 275-372 (98 p.)
- 3.3.44. KAMBOUCHNER, (Denis), « Geneviève Rodis-Lewis et la sagesse cartésienne », in Kambouchner, (Denis) & KIEFT, (Xavier) (ed.), *Geneviève Rodis-Lewis interprète de Descartes*, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 132, 3, 2007, p. 357-372.
- 3.3.45. KIM, (Jaegwon), « Causation and mental causation », in McLaughlin, (Brian P.) & Cohen, (Jonathan D.) (ed.), *Contemporary debates in philosophy of mind*, Malden MA, Blackwell Publishing, Contemporary debates in philosophy, 2007, p. 227-242 (L'A. discute du problème de la causalité mentale en relation avec les diverses conceptions courantes de la causalité).
- 3.3.46. KREEFT, (Peter), *Socrates meets Descartes. The father of philosophy analyzes the father of modern philosophy's Discourse on method*, San Francisco, Ignatius Press, 2007, 237 p.
- 3.3.47. KUREETHADAM, (Isaac Joshtröm), *René Descartes and the philosophical roots of the ecological crisis*, Roma, Pontificia Univesità Gregoriana, 2007, VII-130 p.
- 3.3.48. KRZMAR, (Tomislav), « René Descartes i suvremeno shvaćanje prirode » (En serbo-croate : « René Descartes et la compréhension contemporaine de la nature »), *Socijalna ekologija*, 16, 1, 2007, p. 59-78 (L'A. s'oppose aux critiques adressées contre Descartes, qui consistent à voir en sa philosophie l'origine conceptuelle de la légitimité accordée à la destruction de la nature).
- 3.3.49. LABOOY, (Gustaaf Harry), *Waar geest is, is vrijheid. Filosofie van de psychiatrie voorbij Descartes* (En hollandais : « Où l'esprit est libre. Philosophie de la psychiatrie au-delà de Descartes »), Amsterdam, Boom, Psychiatrie & filosofie, 7, 2007, 344 p.

- 3.3.50. LAU, (Kwok-ying), « Foucault and Husserl's *Logical Investigations* : the unsuspected french connection », in Lau, (Kwok-ying) & Drummond, (John J.) (ed.), *Husserl's Logical Investigations in the new century : Western and Chinese perspectives*, Dordrecht, Springer Netherlands, Série : Contributions to phenomenology, 55, 2007, p. 153-168.
- 3.3.51. MARGARITOU-ANDRIANESSI, (Helen), « Modern eclecticism and the spirit of the « new encyclopedism » in the nineteenth century from Descartes to Rosmini », *Filosofia oggi*, 30, 2-3, 2007, p. 181-199.
- 3.3.52. MARTINEZ MARTINEZ, (José A.), « Cervantes y Descartes : algunas coincidencias », *Paideia*, 28, n°79, 2007, p. 285-292.
- 3.3.53. MIEDER, (Wolfgang), *Cogito, ergo sum. Ich denke, also bin ich : das Descartes-Zitat in Literatur, Medien und Karikaturen*, Wien, Praesens, Kulturelle Motivstudien, 6, 2007, 224 p.
- 3.3.54. MO, (Weimin), « *Cogito* : from Descartes to Sartre », *Frontiers of philosophy in China*, 2, 2, 2007, p. 247-264.
- 3.3.55. NICHOLSON, (Graham), « Heidegger, Descartes and the mathematical », in Robertson, (Neil G.), McOuat, (Gordon) & Vinci, (Tom C.) (ed.), *Descartes and the modern*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 216-234 (chap. XI) .
- 3.3.56. NICKOL, (Thomas), « Zur Erklärung des Regenbogens bei Goethe und Pernter. Ein physikdidaktischer Vorschlag aus der Geschichte der meteorologischen Optik », *Acta historica Leopoldina*, 48, 2007, p. 267-296 (L'A. souligne que l'expérience dont s'est servi Goethe pour expliquer les couleurs de l'arc-en-ciel pourrait servir à exposer la théorie moderne inaugurée par Airy en 1838. A l'appui de ses analyses, il présente une sélection de textes, tirés de l'histoire de la théorie de l'arc-en-ciel, de Descartes à Pernter).
- 3.3.57. NITZSCHKE, (Bernd), « Ich denke, also bin ich : Es. Kurze Beschreibung des langen Weges von Descartes zu Freud », in Tress, (Wolfgang) & Heinz, (Rudolf) (ed.), *Willensfreiheit zwischen Philosophie, Psychoanalyse und Neurobiologie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2007, 136 p., p. 15-46 .
- 3.3.58. OSOWSKI, (Francis) & JOY, (Leonie), *Sens(e). McFutile*, Kensington, Vic, F'nL (Francis and Leonie) Osowski, Série : Postmodern queer, 2007. (La série « The Sense » a pour vocation de constituer une « étude photographique » de Heidegger, Condillac et du *cogito* de Descartes. L'ouvrage *McFutile* étudie les humains dans leur environnement urbain).
- 3.3.59. PARENT, (Ted), « Infallibilism about self-knowledge », *Philosophical Studies*, 133, 3, avril 2007, p. 411-424 (L'A. défend l'affirmation de Descartes, selon laquelle le sujet porte des jugements infallibles sur le contenu de sa pensée. Dans le contexte de la philosophie contemporaine, l'argument de l'A. est présenté comme recevable à la fois par les internalistes et les externalistes.)
- 3.3.60. PÄTZOLD, (Detlev), « Hegels Bild von Descartes », in Heidemann, (Dietmar Hermann) & Krijnen, (Christian) (ed.), *Hegel und die Geschichte der Philosophie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007, 329 p., p. 84-100
- 3.3.61. PELLION, (Frédéric), « Figures cartésiennes de l'« exclusion interne » : médecine, éthique et psychanalyse », *Cliniques méditerranéennes*, 76, 2007, p. 207-216.
- 3.3.62. PERETTI DELLA ROCCA, (Cristina de) & Velasco, (Emilio) (ed.), *Conjunciones : Derrida y compañía*, Espagne, Dykinson, 2007, 396 p., p. 245-264.
- 3.3.63. ПЕНКОВА, СТОЙКА, « Перформативната логика на философския дискурс на Декарт в контекста на теоретичния спор между Фуко и Дерида » [La logique du performatif dans le discours philosophique de Descartes dans le contexte du conflit théorique entre Foucault et Derrida], en bulgare avec le résumé anglais et avec la bibliographie, *Критика и хуманизъм*, 2007, N 24, p. 311-324.
- 3.3.64. POIRIER, (Pierre) & PAYETTE, (Nicolas), « Les gardiens du bon usage. Étude critique de *Philosophical foundations of neuroscience* de P. M. R. Hacker et M. R. Bennett », *Philosophiques*, 34, 1, 2007, p. 183-200 (Les A. reviennent, entre autres, sur l'analyse, faite par Bennett et Hacker, des changements opérés par Descartes dans le concept d'âme).

- 3.3.65. PORATH, (Nathan), « Being human in a dualistically-conceived embodied world : Descartes' dualism and Sakais' universalist concepts of (altered) consciousness, inner-knowledge and self », in Edwards, (Jeanette), Harvey, (Penny) & Wade, (Peter) (ed.), *Anthropology and science : epistemologies in practice*, Oxford, Berg, Série : A.S.A. monographs, 43, 2007, IX-208 p., chap. 11, p.187-204.
- 3.3.66. RIGHETTI, (Pier Giorgio), « Andreas Chrambach and René Descartes : Plutarch's Parallel Lives ? », *Electrophoresis*, 28, 4, 2007, p. 505-507.
- 3.3.67. ROMIC, Bojana, „Dekart u sajber-prostoru” [Descartes dans le cyber-espace], en serbe, *Zbornik radova Fakulteta dramskih umetnosti*, 11-12 (2007), p. 249-258.
- 3.3.68. ROUX (Alexandra), « Du non-être et du rien chez Schelling et Hegel », in *Néant*, p. 319-344, voir 3.1.79. 
- 3.3.69. SARNOWSKI, (Stefan), KORZENIOWSKA, (Monika) & CHLEWICKI, (Maciej), *O metafizologii jako filozofii filozofii*. [En Polonais : « A propos de métaphilosophie comme philosophie de la philosophie »], Varsovie, Scholar, 2007, 171 p. (Descartes est analysé).
- 3.3.70. SARTRE, (Jean-Paul), *La liberté cartésienne : dialogo sul libero arbitrio*, progetto, introduzione e cura di Nestore Pirillo, Milano, C. Marinotti, Sartriana, 5, 2007, 173 p. (Le texte de Sartre, inédit jusqu'alors en Italie, est présenté avec les passages de Descartes auxquels Sartre fait référence).
- 3.3.71. SCHARFF, (Robert C.), « On weak postpositivism. Ahistorical rejections of the view from nowhere », *Metaphilosophy*, 38, 4, 2007, p. 509-534 (L'A. s'intéresse à l'affirmation qui pose que le problème le plus profond de l'héritage cartésien consiste en l'illusion objectiviste, selon laquelle les philosophes pourraient parvenir à penser « de nulle part » ou du moins choisir consciemment tous leurs présupposés. Il pointe les difficultés rencontrées par ceux qui tentent de réfuter cette supposée « illusion »).
- 3.3.72. SCHMITT, (Carl), « Der Staat als Mechanismus bei Hobbes und Descartes », *Archiv für Rechts- und Sozialphilosophie*, ARSP. Beiheft, 112, 2007, p. 65-75 (Reprise de l'article publié par Schmitt en 1937 : *Archiv für Rechts und Sozialphilosophie*, 30, août 1937, p. 622-632. Le numéro de la revue est un numéro anniversaire : « Hundert Jahre Archiv für Rechts- und Sozialphilosophie (1907-2007) »).
- 3.3.73. STACHOWSKA, Iwona, „Dyskusje o materialnym statusie podmiotu - Rene Descartes, Maine de Biran i Emmanuel Lévinas” [Les débats sur le statut matériel du sujet - René Descartes, Maine de Biran et Emmanuel Levinas], en polonais, *Kultura i Edukacja* 2007, nr 2, p. 70-81.
- 3.3.74. STÖCKL, (Kristina), « A new anthropology : Sergej S. Khoruzij's search for an alternative to the cartesian subject in *Očerki sinergijnoj antropologii* », *Studies in east european thought*, 59, 3, septembre 2007, p. 237-245.
- 3.3.75. STOENESCU, (Constantin), « Preliminarii la o teorie cauzală a identității personale » (En roumain : « Préliminaires à une théorie causale de l'identité personnelle »), *Analele Universității din Craiova*, Série : Filosofie, 19, 2007, p. 167-178 (L'A. part du dualisme cartésien pour examiner la question de l'identité personnelle. Il retrace notamment l'évolution de la question chez Locke, avant de conclure sur la causalité corps-esprit entendue au sens de la neurophysiologie).
- 3.3.76. STUART, (Tristram), *The bloodless revolution : a cultural history of vegetarianism from 1600 to modern times*, New York, W.W. Norton & Co., 2007, XXVI-628 p. (chap. 10 : « Dieting with Dr. Descartes » ; chap. 11 : « Tooth and nail : Pierre Gassendi and the human appendix »).
- 3.3.77. TOMÉS, (Arnaud), « Sartre : un cartésiano contra Descartes », in Moreno Romo, (Juan Carlos) (ed.), *Descartes vivo. Ejercicios de hermenéutica cartesiana*, Rubí (Barcelona), Anthropos, Autores, textos y temas : Filosofía, 63, 2007 , p. 122-140.
- 3.3.78. VELÁSQUEZ ZARAGOZA, (Alejandra): «Causas finales. ¿Voltaire vs. Descartes?», *Cuadernos de Historia de la Filosofía*, (UNAM), 10, 2007, pp. 12-18.
- 3.3.79. VILLEMOT, (Matthieu), *Re-commencer en phénoménologie*, préface de Jean Greisch, Paris, Editions Parole et silence, 2007, 300 p. (L'A. examine l'ambition cartésienne qui veut donner à la science un fondement certain une bonne fois pour toutes. Il constate que Descartes n'a cessé de recommencer la démonstration de ce fondement



pour trouver chaque fois un résultat différent, puis explore ce même phénomène dans les oeuvres de E. Husserl et M. Henry).

3.3.80. ZIMMERMAN, (Aaron Z.), « The nature of belief », *Journal of consciousness studies*, 14, 11, novembre 2007, p. 61-82 (L'A. compare les approches « néo-cartésiennes » de la croyance avec les explications « néo-behavioristes »).

#### LISTE DES ABREVIATIONS

*Descartes* : MARION, (Jean-Luc) (ed.), *Descartes*, Paris, Bayard/Calmann-Levy, 2007, 327 p.

*Expérience et métaphysique* : SOUAL, (PHILIPPE) (ED.), *Expérience et métaphysique dans le cartésianisme*, Paris, L'Harmattan, Ouverture philosophique, 2007, 260 p.

*Généalogies du sujet* : BOULNOIS, (Olivier) (ed.), *Généalogies du sujet. De Saint Anselme à Malebranche*, Paris, Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Nouvelle Série, 2007, 320 p.

*Néant* : LAURENT, (Jérôme) (ed.), *Dire le néant*, Caen, Presses Universitaires de Caen, Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen, 43, 2007, 384 p.

*Pierre Gassendi* : DARMON (Jean-Charles), éd., *Pierre Gassendi – Journée d'étude de la Société d'étude du XVIIe siècle*, *XVIIe siècle*, 233, 4, 2006, 762 p.

Pour en permettre ou en faciliter la recension, n'hésitez pas à envoyer vos livres et tirés à part de vos articles au secrétariat des *Archives de philosophie*, 14, rue d'Assas, F – 75006 Paris, ou à les signaler par *e-mail* à Laurence RENAULT <laurence.renault@paris-sorbonne.fr>.

Le *Bulletin cartésien*, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris IV-Sorbonne) et le Centro interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento dell'Università di Lecce sont présents sur internet aux adresses suivantes :

<<http://www.cec.paris-sorbonne.fr>>

<<http://www.cartesius.net>>

Il est possible d'envoyer une fiche d'inscription à cette dernière adresse pour figurer dans l'annuaire des spécialistes de Descartes.

ISSN : 1634-0639